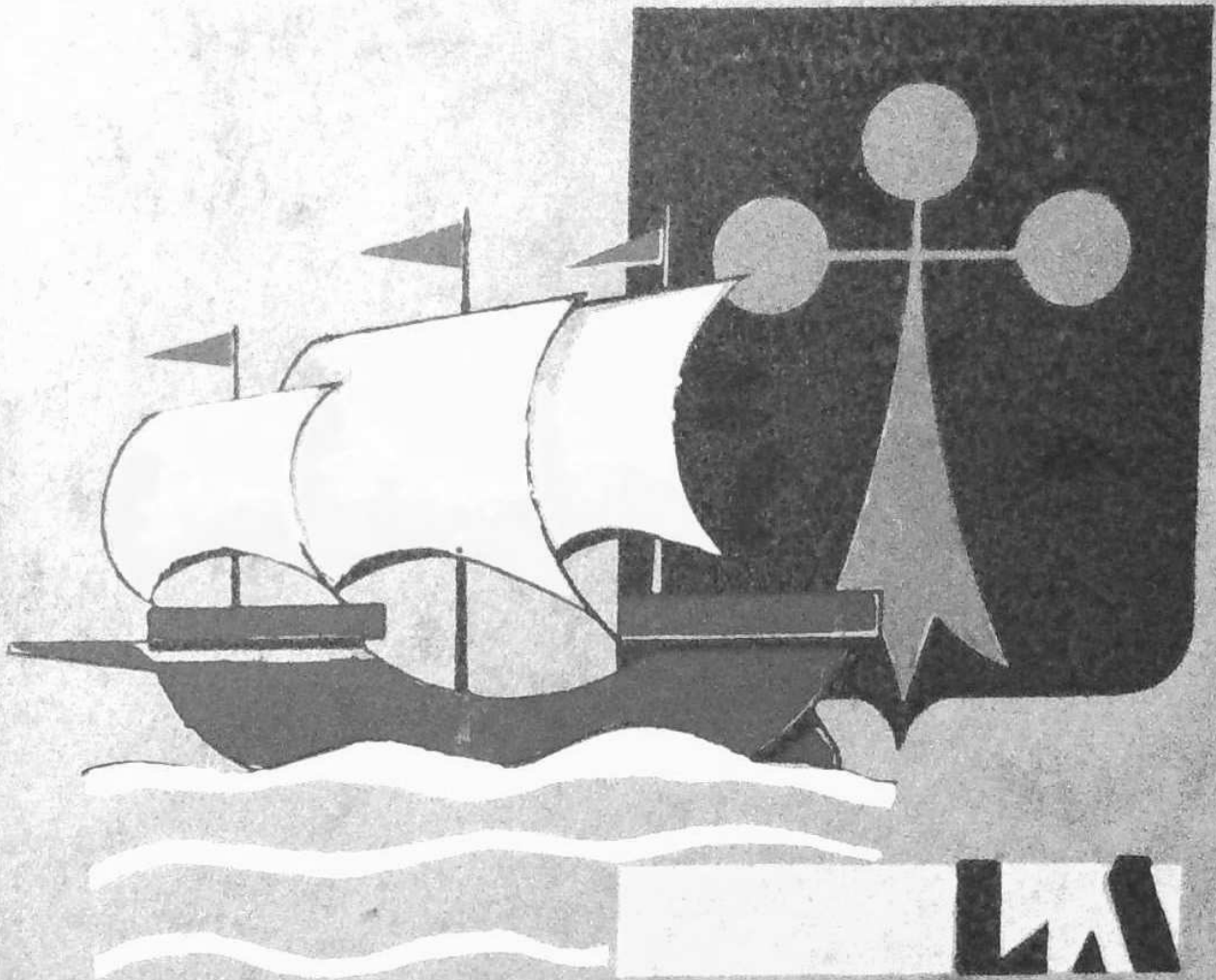


R N Raimbault



LOUIRE  
INFERIEURE

PAR  
LES ÉDITIONS  
CH. HIRVYL  
■ ANGERS ■

8<sup>F</sup>

..... EN BRETAGNE

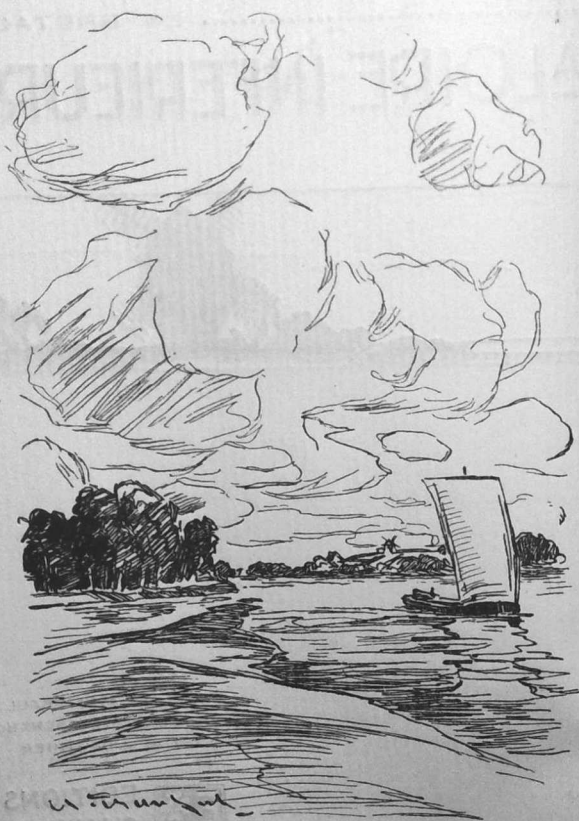
# LA LOIRE-INFÉRIEURE



TEXTES DE R.-N. RAIMBAULT  
DESSINS DE CH. TRANCHAND  
- ET DE J. GAUTHIER -



EDITIONS  
CH. HIRVYL  
ANGERS



La Loire aux environs d'Ancenis

# LA LOIRE-INFÉRIEURE

## PREMIÈRE PARTIE

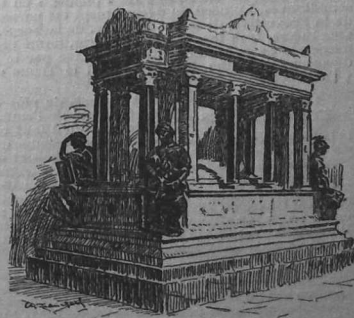
### a) Le Terroir

**LE DÉPARTEMENT** Il doit tout à la Loire qui le traverse dans toute sa longueur (112 kilomètres), tout, même le nom qui rebaptisa en 1790 l'ancien Comté Nantais et le Pays de Rais, qui forment, à bien peu de chose près, les 689.617 hectares dont se compose sa superficie. Au nord de la Loire et au nord-ouest, c'est une terre toute bretonne d'aspect et de cœur; au sud et à l'est se décèle nettement l'influence des provinces voisines : La Vendée aux genêts et l'Anjou aux fleurs. Mais Nantes étend sur tout le département sa suprématie incontestée de capitale géographique et reste, en même temps qu'un centre de rayonnement intellectuel, industriel et commercial, un centre de rattachement ethnique.

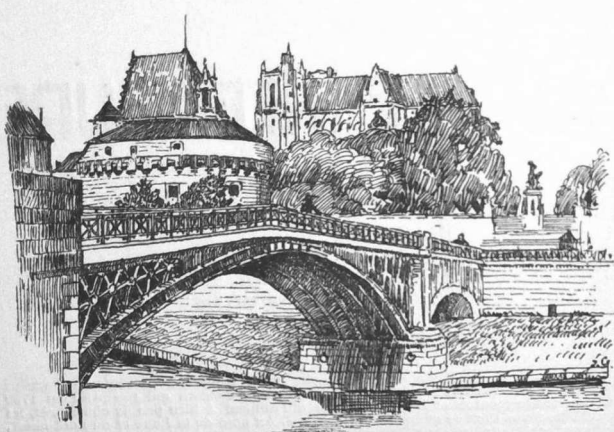
**LES ASPECTS DU SOL** La Loire-Inférieure est, parmi les départements de l'Ouest, l'un de ceux dont l'altitude moyenne est la moins élevée. Son point culminant, la colline de la Bretèche, au nord du département, ne dépasse pas 115 mètres. Des confins de l'Ille-et-Vilaine à la vallée de la Loire, c'est une succession d'ondulations sans grands reliefs, aux vastes landes coupées de forêts, dont les gradins vont mourir au bord du fleuve en de vastes prairies marécageuses. De Nantes à Pont-Château, s'allonge, parallèlement à la rive droite de la Loire, le Sillon de Bretagne, suite de collines dont la plus élevée, près du Temple de Bretagne, n'a que 91 m. Au N.-O., la plaine alluviale s'élargit considérablement et forme la cuvette marécageuse de la Grande-Brière. Au sud de la Loire, même platitude, mais sillonnée cette fois par les vallées encaissées de la Sèvre, de la Moine et des rivières qui aboutissent à la dépression du Lac de Grand-Lieu; pays déjà plus bocager qui se ressent du voisinage des Mauges angevines et du Bocage poitevin.

**LES COTES ET LES PORTS** On connaît la devise de Nantes : *Favet Neptunus eunt!*; elle pourrait être celle de ce département tout maritime dont les côtes se développent sur une longueur de plus de 125 kilomètres et pour qui la Loire est avant tout une voie d'accès à la mer. Depuis la Baie de Bourgneuf, qui est à demi-vendéenne, jusqu'au Trait de Penbé, qui est à demi-vannetais, le littoral se festonne d'une suite de baies, de golfes, d'anses, séparés par les pointes de Saint-Gildas, de Chemoulin, de Pen-Château, du Croisic et du Castell.

De vastes plages de sable fin y ont donné naissance à des stations balnéaires dont la plus importante, La



Cathédrale de Nantes. — Tombeau de Lamoricière



Nantes. — Le Pont de la Rotonde

Baule, rivalise avec les grandes plages normandes et de l'embouchure de la Rance. Aux escarpements des rocs de la Grande-Côte, succèdent les vastes salines qui s'étendent entre Batz et Le Croisic. Les ports côtiers ne reçoivent guère que des barques. Les deux grands ports : Saint-Nazaire, qui prend de jour en jour plus d'importance, et Nantes, dont le trafic ne cesse de s'accroître, sont situés sur la Loire.

**LES COURS D'EAU** Deux grandes voies fluviales desservent le département : ce sont la Loire et le Canal de Nantes à Brest. Vers elles convergent toutes les innombrables rivières, moyennes ou petites, qui descendent des coteaux d'Ille-et-Vilaine, des vallonnements du Segréen et des hauteurs de la Gâtine. Le Canal de Nantes à Brest aboutit en plein Nantes après avoir emprunté le cours inférieur de l'Erdre, curieuse succession de « plaines » ou lacs qui rappellent les fjords des pays scandinaves. Le nord du département est parsemé de vastes étangs : ceux de Vioreau, de la Provotière, de la Poltevinère, de la Forge, de Gravotel. La Loire-Inférieure possède même, trois lacs : celui de Murin, formé par le Don, près de Massérac ; l'immense marécage de la Grande Brière traversé par le Blavet et le Lac de Grand-Lieu, où se déversent, l'Oignon, la Boulogne et la Tenue et qui communique avec la Loire par « l'acheneau ».

**LES FORÊTS ET LES LANDES** A part les bois de pins qui bordent une partie du littoral au nord et au sud de l'embouchure de la Loire, c'est au nord du département qu'il faut chercher les forêts. Elles jalonnent, de la Loire à la Vilaine, une vaste diagonale orientée du Sud-Est au Nord-Ouest, entrecoupées de cultures, de vastes landes pelées, de bois et de boqueteaux. Les principales sont la Forêt du Cellier, la Forêt de Saffré, la Forêt d'Ancenis, avec ses annexes, celles de Saint-Mars, de Vioreau et de l'Arche ; puis, autour de Chateaubriant, celles de Juligné et de Teillé, la Forêt Pavée et celle de Dommeche, entre Blain et Guéméné-Penfao, la grande forêt du Gâvre (4.483 hectares) et les forêts de moindre importance groupées en demi-cercle au sud de Guéméné ; enfin celle de la Brétèche (500 hectares) à l'est de la Roche-Bernard. Au sud de la Loire il n'y a que deux forêts importantes : celle de Princé (900 hectares) et celle de Machecoul.

**LE CLIMAT** La Loire-Inférieure est située au point de jonction de la zone du climat girondin et de celle du climat armoricain. C'est dire que son climat égal, doux, pluvieux, participe à la fois des deux. La moyenne des températures annuelles pour Nantes est de 12° 6. Sur les côtes, notamment dans la baie de Pornichet, elle est sensiblement plus élevée. Malgré la fréquence des pluies (122 jours par an à Nantes), le climat est sain. Tout au plus peut-on faire quelques réserves en ce qui concerne les régions marécageuses des bords de la Loire et celles de marais salants.

**LES PRODUITS DU SOL ET DU SOUS-SOL**

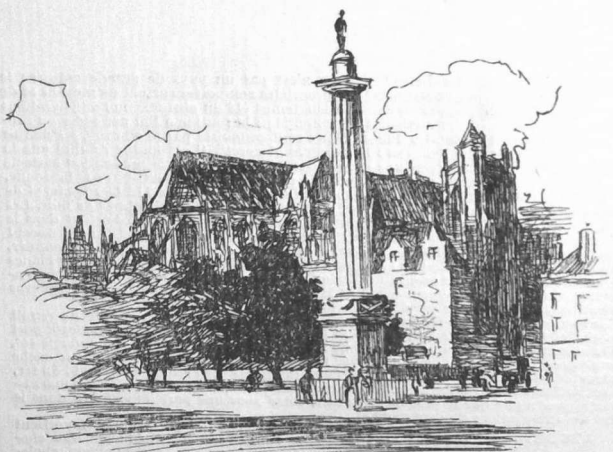
La Loire-Inférieure n'est pas un pays de grande culture ; le morcellement des propriétés composées surtout de moyens et de petits domaines a longtemps été un obstacle aux améliorations des méthodes agricoles. Mais la routine a fini par céder au progrès ; peu à peu les landes, les dunes mêmes sont conquises par la charrue, les marais se dessèchent, l'étendue des terres labourables s'accroît. Il est inutile de dire que la récolte des céréales entre pour une grosse part dans le total de la production agricole du département. Tout au plus convient-il de remarquer qu'en cette terre bretonne, la culture du sarrasin jouit d'une faveur toute particulière. Les 115.000 hectares de prés et d'herbages sont aussi à compter, de même que les 42.500 hectares de bois. Les environs de Nantes sont la terre d'élection des cultures maraîchères. Partout dans le département, principalement dans la vallée de la Loire, les arbres fruitiers fournissent d'importantes cueillettes. Le châtaignier, le cerisier, le cormier, le poirier, le pommier, abondent. Mais la production du cidre reste très inférieure à celle du vin. Les vins blancs des coteaux de Vallet, d'Ancenis, de Vertou, du Loroux, de Clisson, de Saint-Père-en-Retz, le vin rouge de Couéron, le vin de Berligout, comme on l'appelle, sont des crus estimés qui font honneur au département.

La tourbe de la Grande-Brière est moins priseée des gourmets, mais, si elle ne paraît pas sur les tables, elle alimente plus d'un fourneau et contribue pour sa modeste part à la renommée culinaire du département. Le sous-sol n'est pas moins riche que le sol, encore que l'initiative publique ou privée ne sollicite guère cette richesse qui se cache, mais ne se refuse pas. On trouve dans la Loire-Inférieure de l'étain, du plomb, du fer, du sel, de l'antracite, de l'ardoise, du calcaire-marbre, du granit. Enfin le sel des marais salants pour n'être que le produit de la mer, entre pour une part importante dans le total des exportations du département.

**LES BÊTES** Les vastes prairies, prés-champeaux et prés-vallées, favorisent l'élevage des chevaux, et l'engraissement des bœufs. Les chevaux du canton de Machecoul sont justement réputés. Les vieilles races bovines, choletaise, nantaise, parthenaise, ont peu à peu cédé le pas, comme dans presque tout l'Ouest au croisement de Durham, actuellement connu sous le nom de race Maine-Anjou. De nombreux moutons trouvent leur pâture dans les vastes landes ; ceux qui paissent aux alentours des côtes et sur les bords de la Brière rivalisent avec les meilleurs produits des prés-salés de la Basse-Normandie. L'élevage des volailles se fait un peu partout mais n'offre aucun intérêt particulier. Les environs d'Ancenis et de Chateaubriant possèdent d'importants ruchers. Les marécages, le fleuve, les forêts favorisent la remise du gros et du petit gibier de terre et d'eau. Enfin les pêcheries des côtes et celles de la Loire fournissent de très importantes quantités de poissons, consommés sur



Nantes. — Place Graslin : le Théâtre



Nantes. — La place Louis XVI

place, préparés dans les usines de conserves ou expédiés vers les départements limitrophes et vers Paris.

**LES INDUSTRIES** Vouloir dénombrer les diverses industries du département serait un jeu assez vain. Les deux groupes principaux en sont, sans conteste, les constructions navales et les industries métallurgiques d'une part, l'industrie des conserves et produits alimentaires de l'autre. Il suffira de citer dans le premier groupe les Chantiers de Constructions navales de Nantes et de Saint-Nazaire, l'usine d'Indret, les forges de Basse-Indre et de Trignac, les nombreuses usines et ateliers de forges, boulonneries, fonderie, chaudronnerie, mécanique, machines agricoles, fabriques de boulets et de briquettes, produits chimiques, etc.; et dans le second groupe : les usines de conserves de viande, poissons et légumes, les chocolateries, les raffineries de sucre et de sel, les minoteries, fabriques de pâtes alimentaires, biscuiteries; toutes industries qui ont comme corollaire la fabrication des boîtes métalliques.

**LE COMMERCE** Avant le magnifique essor industriel des cinquante dernières années, avant la création et le prodigieux accroissement du port de Saint-Nazaire, le commerce du département fut surtout caractérisé par les relations de Nantes avec nos Colonies. L'importation et l'exportation ont continué d'être, comme dans presque tous les grands départements maritimes, les deux branches les plus importantes du commerce de la Loire-Inférieure. Saint-Nazaire avec son port en eau profonde qui peut recevoir de très grands paquebots est devenue tête de ligne de la Compagnie Transatlantique pour l'Amérique centrale. Les importations consistent surtout en charbon. Les exportations en fonte, fer, poteaux de mines, minéral de fer. Le mouvement annuel du port de Nantes atteint près de 2.700.000 tonnes de jauge et dépasse 2 200.000 tonnes de marchandises.

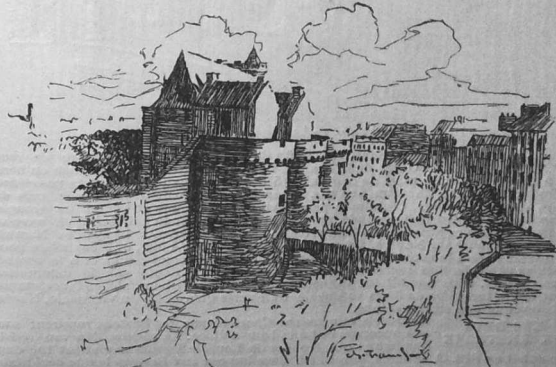
## b) L'Histoire

**L'ÉPOQUE GAULOISE** A l'arrivée de César en Gaule, trois peuples se partageaient le territoire qui forme aujourd'hui le département de la Loire-Inférieure. Sur la rive droite de la Loire s'étaient établis les Namnetes (les forts) ou Nantais qui avaient bâti au confluent de l'Erde et de la Loire leur capitale *Condevincum* et leur port, *Portus Namnetum*, qui devint plus tard celui de Nantes. La rive gauche appartenait aux Pictons ou Poitevins qui y possédaient la cité florissante de *Rallatum*, détruite plus tard par les barbares ou par les Normands et qui a donné son nom au pays de Retz. Enfin les Vénètes ou Vannetais, peuple de hardis navigateurs, occupaient

l'embouchure de la Loire et la Côte Nord depuis Donges jusqu'à la pointe du Croisic. Leur communauté d'intérêts à défaut de leurs affinités de race leur commandaient les relations de bon voisinage. Quels qu'eussent été dans un plus lointain passé leurs démêlés et peut-être leurs luttes, les armées de César trouvèrent les trois peuples unis dans la résistance à l'invasion étrangère. L'histoire du pays nantais, comme celle de la plupart des provinces de l'ancienne France, ne commence guère qu'à l'époque de la conquête romaine.

### LA CONQUÊTE ROMAINE

L'écrasement et la soumission des peuples de la Gaule Belgique, en 58 av. J.-C. avait eu dans le reste de la Gaule un énorme retentissement. Lorsque, au printemps 57, Publius Crassus, partit avec une seule légion pour s'assurer les dispositions des cités de l'Ouest, il ne rencontra aucune résistance. Depuis le Cotentin jusqu'à l'embouchure de la Loire, les peuplades riveraines de l'Océan se soumièrent aux conditions qu'on leur imposait et donnèrent des otages. César put croire un moment la Gaule définitivement pacifiée. Il établit ses légions en quartiers d'hiver chez les Carnutes, les Turones et les Andes et rentra en Italie. Mais l'année d'après (56 av. J.-C.) alors que Sulpicius Galba guerroyait dans le Valais et que César s'appretait à partir pour l'Illyrie, Crassus, cantonné chez les Andes avec la VII<sup>e</sup> légion ayant envoyé dans les cités armoricaines des officiers chargés d'assurer le ravitaillement de l'armée, attendit en vain leur retour. Les cités les avaient retenus et refusaient de les rendre avant qu'on ne leur rendit à elles-mêmes les otages qu'elles avaient dû fournir l'année précédente. C'était la guerre. Les Vénètes, le peuple le plus puissant de l'Armorique, prit la tête du mouvement, bientôt suivi par les autres peuples armoricains, les Osismiens, les Ambiliates, les Namnètes. La contagion gagne les Lexoviens et les Diablintes; les Menapiens, les Morins, les Bretons insulaires eux-mêmes leur envoient des secours. César comprit le danger, il envoya Labienus contenir les peuples de l'Est, lance Titurius Sabinus contre les Unelles, les Coriosolites et les Lexoviens, cantonne Crassus en Aquitaine, tandis qu'il prend lui-même le commandement des troupes de terre et marche contre les Vénètes laissant à Decimus Brutus la conduite d'une flotte formée en grande partie de vaisseaux construits sur les bords de la Loire ou fournis par les Pictons récemment soumis. On sait combien dure pour les armées et surtout pour la flotte romaine fut cette campagne à laquelle mit fin la bataille navale qui donna aux romains la maîtrise de l'Océan. César fit massacrer les sénateurs Vénètes, vendre à l'encan le reste de la population. Le désastre des Vénètes entraîna la soumission de leurs alliés, soumission tout apparente, puisqu'en 52, parmi les peuplades les premières gagnées à la cause de Vercingétorix se retrouvent, s'il faut en croire



Nantes. — Le Château de la Duchesse Anne

César, avec les Andes et les Pictons « tous les peuples qui avoisinent l'Océan », parmi lesquels sans doute ceux qui avaient pris part au soulèvement armoricain de 56.

**L'ÉPOQUE IMPÉRIALE** La « paix romaine » ne fit perdre aux peuples gaulois ni le souvenir de leur indépendance ni celui de leur religion nationale. Le druidisme, que n'avait pu entamer le paganisme officiel des conquérants romains, ne recula que bien lentement devant le christianisme. A peine Saint-Clair, le premier évêque de Nantes, au III<sup>e</sup> siècle, avait-il obtenu quelques conversions, que déjà coulait le sang des martyrs Donatien et Rogatien. L'expansion du christianisme fut d'ailleurs arrêtée par une invasion de Saxons qui s'établirent entre Nantes et la mer. Rome affaiblie ne maintenait que par la force de l'habitude sous sa domination chancelante des peuples que déjà elle ne pouvait plus défendre. Vers 408, l'Armorique se détacha de l'empire, entraînant dans sa cause les peuples du Nord-Ouest, et proclama son indépendance. C'est vers cette époque qu'eut lieu l'établissement en Armorique des Bretons de la Grande-Bretagne. C'est avec l'aide de ces frères de race que les cités armoricaines se défendront désormais contre l'envahisseur étranger. C'est Budic, chef des Bretons, qui, en 490, dégagna Nantes menacée par les Visigoths.



Nantes. — Le Musée Dobrée

**LE COMTÉ NANTAIS** Cependant, vers la fin de son règne, Clovis, maître de tout l'Ouest de la France, s'empara de Nantes, qu'il laissa en héritage à Childébert. A la mort de ce dernier (558), le pays nantais devint la possession de Clotaire. En 560, Chramm, son fils, s'étant révolté, avait trouvé asile près de Coman, duc des Bretons. Clotaire le poursuivit en Armorique et céra les troupes bretonnes au combat de Guérande, au cours duquel Chramm fut brûlé vif avec sa famille dans une cabane où il s'était réfugié. Le gouvernement du pays des Namnètes, devenu Comté de Nantes, fut confié à l'évêque Saint-Félix, qui contribua pour une grande part à la conversion de sa contrée encore à demi-païenne et à la prospérité de sa capitale. Son successeur parvint à maintenir le Comté sous la domination des rois francs. Mais bientôt les Vannetais, ayant recouvré leur indépendance, empiétèrent sur le territoire de leurs voisins de telle sorte qu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, Nantes était devenue une cité bretonne.

**LES DUCS DE BRETAGNE** Trois fois vaincus par Charlemagne, les Bretons reprirent sous ses successeurs toute leur audace. Le célèbre Morvan résista longtemps aux troupes de Louis le Débonnaire et fut tué dans un combat en 818. A sa mort, le roi de France imposa aux Bretons le duc héréditaire Nominoë, auquel succéda en 851, son fils Erispoë qui réunit le pays de Retz à la Bretagne. Désormais, l'Histoire du Comté de Nantes ne se sépare plus guère de celle

de la Bretagne. La compétition du comte d'Herbauge, Renaut avec Lambert qui parvint à s'emparer de Nantes et eut l'imprudence d'appeler les Normands à son secours, se termina par le sac du pays et l'établissement sur les bords de la Loire des pirates du Nord qui n'en furent chassés que beaucoup plus tard par Alain Barbe-Torte. Pendant tout le X<sup>e</sup> siècle, les comtes de Nantes et ceux de Rennes se disputèrent la souveraineté de la Bretagne. Vint un troisième larron, le Comte d'Anjou, Foulques Nerra, qui s'en empara. La Bretagne tomba en 1169 sous la domination anglaise. Geoffroy II l'en fit sortir en refusant l'hommage à son père Henri II, roi d'Angleterre. Elle ne redevint définitivement française que lorsque Philippe-Auguste, confisquant les possessions de Jean-sans-Terre, l'assassin d'Arthur de Bretagne, donna le duché à Pierre de Dreux. Nantes fut la capitale du nouveau duc, il la défendit contre Jean-sans-Terre et affermit son pouvoir par la victoire de Chateaubriant (1222). A la mort de Jean III (1341), l'un de ses successeurs s'ouvrit cette fameuse succession de Bretagne qui devait faire couler tant de sang anglais et français. C'est dans cette guerre que s'illustrèrent d'abord Duguesclin et Olivier de Clisson, celui-là même qui se posa en rival de la Maison de Montfort et revendiqua à son tour la part de la succession de Charles de Blois. Les connétables tournaient mal en ce temps-là ; les maréchaux aussi, témoin Gilles de Rais, qui fut décapité à Nantes en 1440 pour ses crimes sans nombre et sans nom.



Nantes. — Le Monument aux Morts pour la Patrie

Le dernier duc de Bretagne, François II, s'épuisa dans une vaine résistance contre les intrigues de Louis XI. On sait qu'après la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier (1448) sa fille fut contrainte d'épouser Charles VII ; le mariage eut lieu en 1491. Huit ans plus tard, 6 janvier 1499, Anne de Bretagne épousa au Château de Nantes, le roi de France Louis XII. A la mort des deux époux, le duché de Bretagne revint aux rois de France.

**LE XVI<sup>e</sup> SIÈCLE** Les guerres de religion firent peu de victimes dans le pays Nantais. Dans cette région profondément catholique, la doctrine de Calvin fit très peu d'adeptes. Encore les quelques rares calvinistes ne furent-ils poursuivis qu'avec mollesse malgré le sévère édit donné à Chateaubriant (1552) par Henri II. Sous la Ligue, Mercœur tenta de reconstruire le duché ; il fit de Nantes sa capitale, fortifia le château, institua un parlement et fit semblant de régner jusqu'à ce que les victoires de Henri IV l'eussent contraint de se soumettre. C'est de Nantes, en 1598, qu'Henri IV promulgua l'édit de tolérance, dit Edict de Nantes, qui accordait aux protestants le libre exercice de leur culte, et que Louis XIV devait biffer d'un trait de plume en 1685.



Nantes. — L'abside de la Basilique Saint-Nicolas

**LE XVII<sup>e</sup> ET LE XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES** Peu d'événements saillants au XVII<sup>e</sup> siècle si l'on excepte l'exécution à Nantes en 1626 du Comte de Chalais, coupable d'avoir conspiré contre Richelieu, et en 1661, dans la même ville, l'arrestation du surintendant Fouquet. Mais le XVII<sup>e</sup> siècle marque le commencement de la grandeur maritime et commerciale de Nantes. C'est l'essor de ses chantiers de navires. L'envolée des voiles nantaises vers les pays du soleil. Le XVII<sup>e</sup> siècle noue des relations étroites entre Nantes et les Antilles, tandis que le Corsaire nantais, Cassard, promène sur les mers son pavillon victorieux.

**LA RÉVOLUTION** L'arrestation porta un coup terrible à la prospérité du pays Nantais. Elle fut la ruine de beaucoup d'armateurs. Le règne du trop célèbre Carrier, la guillotine, les fusillades, les noyades, ternirent la Loire-Inférieure. Cependant bien des sympathies allaient à l'armée vendéenne victorieuse en Vendée et dans les Mauges. Cathelineau marche sur Nantes; le 24 Juin 1793, la ville manque de tomber aux mains des royalistes. Mais Cathelineau est tué, son armée recule, c'est le commencement de la débâcle. A Savenny, le 23 décembre de la même année, Kléber et Marceau écrasent les derniers restes de la grande armée vendéenne. C'est la chouannerie qui commence, par la paix de la Jaunaye, le

on s'ait qu'elle devait finir, au moins théoriquement, le 18 février 1795.

Mais ni la Convention, ni le Directoire, ni le Consulat, ni l'Empire, ni même la Royauté constitutionnelle ne parvinrent à tuer l'idée légitimiste. En 1832, la Duchesse de Berry essaya de soulever les populations de la Vendée et de la Loire-Inférieure, en faveur de Henri V. Déçue, poursuivie, traquée, elle se cache près de Legé, dans la ferme des Mesliers puis à Nantes, à la Maison du Guhy où elle passera de longs mois dans une cachette avant d'être arrêtée.

#### LES TEMPS MODERNES

L'arrestation de la Duchesse de Berry, clôt l'ère des guerres civiles. Désormais le pays Nantais respire et travaille. Il y a tant de ruines à réparer. Les guerres de la Révolution et de l'Empire, la perte de presque toutes nos anciennes Colonies, et en particulier de la Louisiane, de l'Ile de France et de Saint-Domingue, d'où les armateurs nantais avaient tiré, au XVIII<sup>e</sup> siècle, une si grande prospérité, laissent le port de Nantes dans un état très précaire. Restait, il est vrai, la Réunion avec laquelle, dès les premières années de la Restauration, se renouèrent d'étroites relations qui ne cessèrent, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, de se développer au point que Nantes a presque monopolisé le commerce de cette riche colonie. Mais des causes multiples retardèrent pendant près de quarante années le relèvement et l'essor du port de Nantes. Ce fut le développement des ports rivaux; mieux outillés, plus rapidement adaptés aux transformations de la vie économique à une époque où les steamers remplaçaient les voiliers, où le tonnage et le tirant d'eau augmentaient sans cesse alors que la Loire de plus en plus

ensablée rendait dangereuse et risquait de rendre impossible la montée jusqu'à Nantes des grands navires.

Cet état de choses amena la création du port de Saint-Nazaire et les travaux d'aménagement et d'approfondissement de la Loire, qui devaient aboutir, au commencement de notre siècle, au vaste et magnifique projet de la Loire navigable.

Saint-Nazaire n'était en 1802 qu'une infime bourgade de quatre-vingt feux. C'est de 1808 que date le projet de la création d'un bassin à flot. En 1835 fut achevée la construction d'un môle avec cale d'embarquement. Ce ne fut qu'en 1856 que fut terminé le bassin de Saint-Nazaire, en 1881 seulement celui de Penhoët et en 1907 la nouvelle entrée du port. Ainsi aménagé et puissamment outillé, le port de Saint-Nazaire est devenu tête de ligne de plusieurs services transatlantiques. Pendant la dernière guerre, il a joué un rôle de tout premier plan. Base de débarquement des troupes anglaises d'abord puis des troupes américaines, de leur matériel et de leurs approvisionnements, Saint-Nazaire a reçu pendant la durée des hostilités près de douze millions de tonnes de marchandises et plus de trois cent mille hommes de troupes.

Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et encore de nos jours, Nantes, de son côté, n'a cessé de lutter, et de lutter victorieusement,

avec la Loire. Cette lutte fut indirecte s'est manifestée par la création d'un canal latéral de quinze kilomètres creusé sur la rive gauche entre la Martinière et le Carnet. Mais, à peine était-il achevé que l'augmentation progressive du tonnage des navires le rendait insuffisant. Il fallut en revenir à un projet antérieurement rejeté et se résoudre à draguer le lit du fleuve. Les travaux entrepris à l'aide d'engins puissants permirent d'ici peu d'années aux navires calant 7 m. 50 de remonter jusqu'à Nantes. Pendant ce temps, le port lui-même s'aménageait de façon à pouvoir satisfaire aux exigences du chargement et du déchargement rapide des gros navires modernes. Des kilomètres de quais, des formes de radoub, des postes d'accostage se sont construits. L'outillage perfectionné : grues à vapeur et électriques, trémies ensacheuses, cabestans; la création d'entrepôts et de magasins dont la superficie n'occupe guère moins de 30.000 mètres carrés, ont fait de Nantes un grand port moderne qui s'est relevé au sixième rang parmi les ports français.

La guerre a peut-être un peu retardé cet incroyable essor, elle ne l'a pas enrayé, et si la sanglante épopée de 1914 a endeuillé bien des cœurs, elle n'a pu paralyser les énergies. Pour Nantes porte de l'Occident, l'avenir s'ouvre, magnifique, et c'est vers lui que, toutes voiles dehors et portant à la proue sa vieille devise jamais périmée « *Oculi omnium in te sperant, Domine* » cingle le vaisseau nantais.



Nantes. — La Chapelle du Château (construite par François II)



Nantes. — Le Pont Transbordeur.

## DEUXIÈME PARTIE

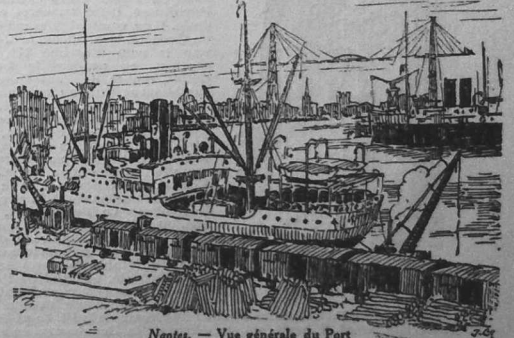
### Nantes, porte de l'Occident

*Nantes n'est pas seulement une belle ville; c'est une grande ville. Elle l'est par des vestiges de son passé; ces deux belles pages de l'histoire bretonne et de l'histoire française que sont sa cathédrale et son château, double aspect de ses traditions, témoins irrécusables de sa grandeur de jadis et de son développement présent. Elle l'est, non seulement par les 171.000 habitants dont elle tire une légitime fierté, non seulement par la puissance industrielle et commerciale qui assurent son renom et sa prospérité, mais par la belle ordonnance de ses quais, de ses longues rues, de ses larges cours, par ses dix-neufs ponts, par ses îles, surtout par cette Loire maritime, artère vitale de notre pays, sur laquelle elle exerce son prestige et sa souveraineté et dont elle est la porte grande ouverte sur l'Occident.*

#### I. — LA RIVE DROITE

On peut considérer comme point central de Nantes la *Place Royale* située à l'extrémité de la rue Crébillon. Des maisons de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle entourent la place; au milieu s'élève la *Fontaine de la Loire et de ses affluents* (1872). — De la *Place Royale*, on prendra la rue d'Orléans, puis, traversant l'Écluse sur le Pont d'Orléans, on continue par la rue de la Barrillerie et de la rue de la Marne et la rue Sainte-Croix et l'on arrive à l'ÉGLISE SAINTE-CROIX. Elevée au XII<sup>e</sup> s. sur l'emplacement d'un édifice gallo-romain, elle fut reconstruite dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> s. Son portail, de 1685, a été remanié en 1860 et surmonté d'un clocher sur lequel on a placé le couronnement en plomb et le carillon de l'ancien beffroi du Bouffay, résidence primitive des comtes de Nantes, situé non loin de Sainte-Croix et aujourd'hui disparu. À l'intérieur les nefs et les bas-côtés, datant de 1685, sont d'un style où se marient harmonieusement les dernières floraisons de la renaissance et du gothique: longs et sveltes piliers sur lesquels retombent des arcs en anse de panier et des voûtes rondes. Les fenêtres à meneaux de pierre sont gothiques. On remarque une belle chaire sculptée du XVII<sup>e</sup> s.; un autel supportant un retable et une peinture de la même époque. Le chœur, refait en 1840 est d'un gothique discret qui s'accorde avec l'ensemble: il possède une belle verrière.

Autour de Sainte-Croix subsistent d'intéressants vestiges du Vieux-Nantes. De nombreuses maisons anciennes du XV<sup>e</sup> s. à pans de bois, se voient encore dans les rues de la Baclerie, des Carmes (n<sup>o</sup> 15, Hôtel de Beccellèvre, n<sup>o</sup> 9, Hôtel de la Bouvardière), et sur la Place du Pilori. — De Sainte-Croix, par la rue de Verdun (au n<sup>o</sup> 15, maison du



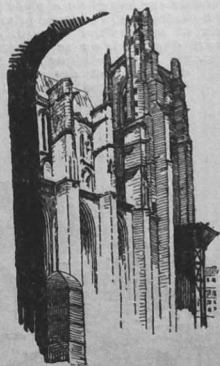
Nantes. — Vue générale du Port



xv<sup>e</sup> s.), on parvient à la Place Saint-Pierre où s'élève la **CATHÉDRALE SAINT-PIERRE**. Sur son emplacement fut bâtie au iv<sup>e</sup> s., la Cathédrale Saint-Félix, détruite par les Normands en 843 et 902. L'édifice actuel, dont le style dominant est le gothique flamboyant, commencé en 1434 sur les plans de Mathelin Rodier, ne fut achevé que de nos jours. De l'époque de Mathelin Rodier à 1508, on éleva la façade et les tours : dix années plus tard, on entreprit la nef et les bas-côtés dont les voûtes ne furent terminées qu'en 1628, en même temps que l'on construisait le transept droit. Le chœur, commencé en 1650 fut seulement achevé en 1893. La façade de la place Saint-Pierre s'effrite chaque jour davantage. Du haut de ses tours, hautes de 63 m., on embrasse une vue magnifique. *A l'intérieur*, la longueur du vaisseau est de 103 m. ; la largeur de 38 m. ; la hauteur sous voûtes de 37 m. Les piliers sans chapiteaux contiennent la ligne élégante des arcs de la voûte ; dans les bas-côtés, au-dessus des arcatures, règne un triforium ajouré. Sous l'orgue sont placés des bas-reliefs du xv<sup>e</sup> s., restaurés de nos jours. Le bas-côté droit contient une statue de saint Paul dans une charmante niche du xv<sup>e</sup> s. Dans les chapelles du bas-côté gauche, se voient plusieurs bons tableaux du xviii<sup>e</sup> s. C'est dans le transept droit que se trouve le célèbre tombeau de François II, duc de Bretagne, et de sa seconde femme, Marguerite de Foix. Cet admirable monument (1592-1597), œuvre de Michel Colomb, passe à juste titre, pour l'un des chefs-d'œuvre de la statuaire française de la Renaissance. La table de marbre noir supporte les statues géantes du duc et de la duchesse ; à leurs pieds sont couchés le duc et de la duchesse ; à leurs pieds sont couchés les statues symboliques de la Justice, la Force, la Tempérance et la Prudence. Tout autour du soubassement, dans seize niches de marbre rouge, sont placées les statuette des douze Apôtres de saint François d'Assise, de sainte Marguerite, de Charlemagne et de saint Louis. Au-dessous, un second étage de niches contient des statuette de pleurants en marbre vert, avec les mains en marbre blanc. Ce tombeau qui renfermait les cendres de François II, celles de ses deux femmes, Marguerite de Bretagne et Marguerite de Foix, ainsi que le cœur d'Anne de Bretagne, était primitivement dans l'église des Carmes ; violé pendant la Révolution, il fut transféré en 1817 dans la cathédrale. Il ne contient plus actuellement que les restes du Connétable de Richemond qui fut duc de Bretagne sous le nom d'Arthur III. Le transept gauche contient en pendant le tombeau de Lanoriclére (1879), œuvre de Paul Dubois. Il se compose d'un entablement soutenu aux angles par les pilastres carrés de marbre blanc, et, sur les côtés, par des colonnes en marbre noir. Sous cette sorte de dais, le général est représenté étendu, recouvert d'un linceul, sur sa poitrine est un crucifix. Aux angles du monument sont placées quatre statues de bronze, représentation symbolique du *Courage militaire*, de la *Charité*, de l'*Histoire* et de la *Foi*. Sans atteindre la puissance d'originalité et la perfection de son vis-à-vis, le tombeau de François II, ce monument, un peu froid dans l'ensemble reste une œuvre sobre et honorable d'une large facture et d'une noble inspiration.



Nantes. — Hôtel Saint-Aignan (xvi<sup>e</sup> s.)



Nantes. — La Cathédrale (côté nord)

tagne. — Sur l'emplacement actuel du Square de la Pl. Saint-Pierre s'élevait autrefois l'Evêché, dont il reste un pavillon de la Renaissance construit sur une porte de



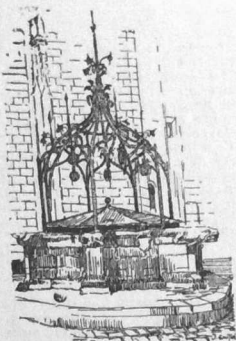
Nantes. — La Palette

l'ancienne enceinte romane, au pied de laquelle des fouilles récentes ont mis à jour une caponnière et une crypte que l'on croit être l'un des premiers baptistères construits en France. — Par la rue Mathelin-Rodier (au n<sup>o</sup> 5, maison du Guiny, où fut arrêtée le 1<sup>er</sup> novembre 1832, la duchesse de Berry qui tentait de soulever la Vendée) et la rue des États, qui longe l'enceinte du CHATEAU, on parvient à l'entrée (à g.) de ce monument, l'un des plus grandioses de l'histoire de Bretagne. Au x<sup>e</sup> siècle s'élevait sur cet emplacement une forteresse remplacée au xiii<sup>e</sup> s. par l'ancien château de la Tour-Neuve construit par Guy de Thouars et dont subsistent encore quelques parties. Le château actuel fut commencé en 1446, par les ordres de François II, duc de Bretagne, sur les plans de Mathelin Rodier, l'architecte de la Cathédrale. Il subit de nombreux remaniements au xvi<sup>e</sup> s. et surtout au xix<sup>e</sup> s. La Tour des Espagnols et la Chapelle furent détruits par l'explosion d'une poudrière. On remarque en entrant dans la cour intérieure un magnifique puits à armature en fer forgé (xvii<sup>e</sup> s.). A droite, est le Grand Logis, construit sous la duchesse Anne : c'est un vaste corps de bâtiments du style gothique flamboyant, à quatre étages surmontés de lucarnes ouvragées. Le Donjon accolé au Grand Logis est de la même époque que lui. C'est une masse imposante, même époque que lui, très remarquable ornementation. Au rez-de-chaussée sont les anciens cachots. De la plate-forme du sommet on découvre un splendide panorama. On voit encore dans la cour un charmant petit hôtel de la Renaissance et parmi les tours de l'enceinte, celle (xiii<sup>e</sup> s.) où fut enfermé Gilles de Retz, le tristement célèbre Barbe-Bleue. La courtière de la Loire fut terminée sous François I<sup>er</sup> dont elle porte les initiales. Des trois bastions élevés sous la Ligue, par le duc de Mercœur et timbrés de la Croix de Lorraine, il n'en subsistait plus qu'un qu'on vient de démolir.

Sortant du château, on continuera, à gauche, la rue des États qui débouche sur le Quai du Port-Maillard ; à la Place de la Duchesse Anne. C'est à l'extrémité de cette place que s'élève le Monument commémoratif aux Morts de la Guerre de 1870-71. Derrière lui s'aperçoit la magnifique perspective du Cours Saint-Pierre. On prendra, à droite de ce cours, la rue Malherbe qui conduit à l'Immaculée Conception, ancienne église des Minimes, fondée en 1469 par le duc François II. L'édifice est du xv<sup>e</sup> s., à l'exception du portail, récemment reconstruit. — Reprenant la rue Malherbe, on gagnera par la rue Henri-IV et la rue du Lycée, le MUSÉE DES BEAUX-ARTS (ouvert de 1 h. à 4 h. l'hiver, et de 1 h. à 5 h. l'été, tous les jours sauf lundi). L'édifice, moderne (1900), aménagé avec intelligence et avec goût, contient un ensemble de peintures et de sculptures des écoles anciennes et de l'école moderne, qui compte parmi les plus intéressants de France (Catalogue chez le concierge). La Bibliothèque occupe une partie du rez-de-chaussée. Derrière le Musée est le beau cloître (xviii<sup>e</sup> s.) de l'ancien couvent de la Visitation. A l'extrémité de la rue du Lycée est le Jardin des Plantes. — On reviendra par la rue du Lycée, à la rue Henri IV (à dr. annexe des Archives départementales dans l'ancienne église de l'Oratoire) et au cours Saint-Pierre qui conduit à la place Louis XVII au centre de laquelle s'élève la Colonne Louis XVII (1790). Sur le côté gauche de la place est l'Hôtel du XI<sup>e</sup> corps d'armée; Napoléon I<sup>er</sup>, de passage à Nantes, y descendit en 1808. — On continuera par le Cours Saint-André, pour prendre, à gauche, la rue d'Argenté qui conduit à la Place de la Préfecture. Au fond de la place,



Nantes. — Place Saint-Vincent



Nantes. — Le puits du château

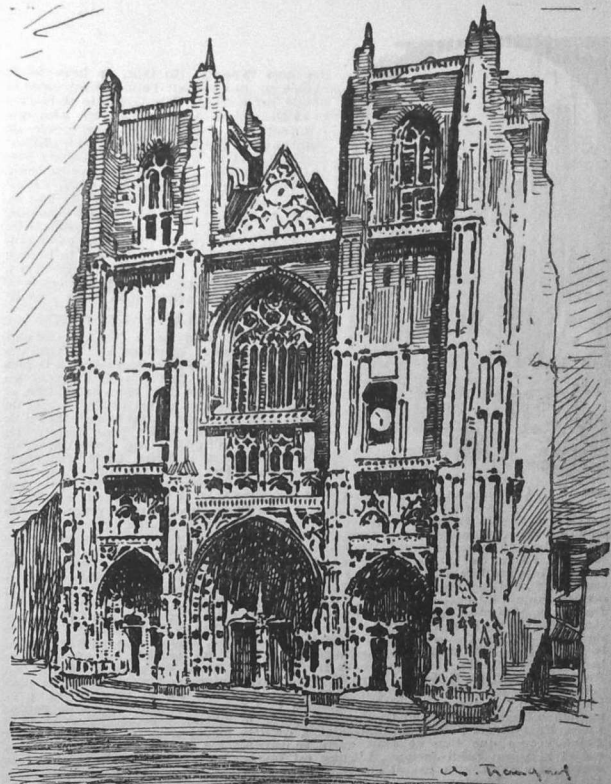
Tout-Nantes croise et recroise de 5 à 7. Ne pas oublier, à gauche peu après l'entrée de la rue Santeuil, le nom moins fameux passage Pommeraye qui participe à la renommée toujours intacte de la rue Crébillon. On arrive ainsi à la place Graslin, second centre de la vie nantaise, où s'élève le Grand-Théâtre. La rue Voltaire, en haut de la place, conduira au *Muséum d'Histoire Naturelle* (publ. le mardi, jeudi et samedi de 12 à 16 h.), l'un des plus beaux de France, qui abrite notamment une très riche collection minéralogique de la Loire-Inférieure. Un peu plus loin, à gauche, au coin de la rue Jean V, on aperçoit au fond d'un jardin, le *Manoir de Jean V* ou *Manoir de la Touche*, que construisit au xv<sup>e</sup> s. l'évêque Malesherbes, et où mourut (en 1442) Jean V de Bretagne. On y voit le tombeau de Jean II, et le monument épirotique de Gilles de Retz. À droite du jardin s'élève la Construction



Cathédrale de Nantes — Tombeau des ducs de Bretagne (La Justice)

assez long détour par la rue des Garennes, l'avenue de Luzançay (du Rond-Point de la Liberté qui débouche au boulevard de Chantenay. Par les rues de Bougainville, de la

s'élève la *Préfecture*, qui occupe l'ancien Palais de la Cour des Comptes, construit en 1763, par l'architecte Ceineray. On prendra à gauche, au bas de la place, la rue d'Aguesseau, puis la rue Saint-Jean. En bordure, sur cette rue, à g., est la *Maison des Sœurs de St-Vincent de Paul*, manoir du xv<sup>e</sup> s., restauré de nos jours. Par la place St-Jean et la rue de la Commune, (à dr., Hôtel de Rosmadec), on arrive à l'*Hôtel de Ville*, ancien Hôtel Bizard, construit vers 1816; édifice sans autre intérêt que les inscriptions romaines encastrées dans les murs du rez-de-chaussée et découvertes en 1580 et 1805. Par la Place de l'Hôtel-de-Ville et la rue Thiers, on gagne le quai Duquesne et l'on passe, par le Pont de l'Hôtel de Ville, sur la place du Cirque, rive droite de l'Erdre. De là, la rue Sauvetout et la rue du Pont conduisent à la Place de Bretagne, où se tient tous les samedis « la Foire aux puces », vieilles ferrailles et vieux bouquins. La rue Guépin et, à g., la rue de Feltre, amènent à l'église St-Nicolas, édifice moderne terminé en 1832 où l'on peut voir un tableau de Delaunay. Au sortir de l'église, la Place Royale que l'on traversera pour remonter la célèbre rue Crébillon. Ce serait un crime de l'Esc-Nantes de ne point le faire : c'est là que le



Nantes. — La Cathédrale Saint-Pierre

Piperie et de Luzançay, on arrive alors au quai d'Aiguillon. — On aperçoit à gauche, les *carrières de Miséri*, d'où l'on extrait les pavés de grès. Un peu plus loin, à gauche, sont les *Entrepôts*, où furent emprisonnés pendant la Terreur les victimes destinées aux « mariages républicains » du sinistre Carrier. Au quai d'Aiguillon succède le quai E.-Re-naud. À droite, c'est la *Gare Maritime* et en face, à la pointe de l'île, les *Chantiers de Constructions Maritimes*. On arrive alors au *pont transbordeur* et au *quai de la Fosse*. Tout le long de ce quai sont rangés des navires de toutes catégories et de toutes nationalités. C'est un fouillis de mâts, d'agrès, de cheminées, une féerie de couleurs servant de décor à la symphonie mugissante des sirènes, au grincement de treuils et des poulies. Au milieu, la Loire, couverte de barques évoluant en tous sens, secouées par les remous



Nantes. — La Cathédrale vue rue St-Similien

des gros vapeurs. En face, le bras de la Madeleine qui sort en bouillonnant entre la pointe arrondie de l'île Gloriette et la rive de l'île Sainte-Anne. C'est ici, plus que n'importe où ailleurs, le vrai cœur de Nantes. C'est là que se révèlent ses traditions maritimes et sa puissance commerciale. Sur le quai de la Fosse s'élèvent encore des vestiges de l'histoire nantaise. Au n° 137, l'*Hôtel des Douanes*, construction de la fin du XVIII<sup>e</sup> s., et au n° 5, la *Maison des Tourelles*, où logea Henri IV lors de la signature de l'Édit de Nantes. — Le quai de la Fosse aboutit au quai de la Bourse où s'élève la *Bourse*, édifice sans grand style construit de 1790 à 1810 et agrandi en 1891. De là, par la rue de la Fosse, on peut regagner la Place Royale.

## II. — LES ILES ET LES PONTS

On ne peut s'arrêter à Nantes sans parcourir l'itinéraire classique de la ligne des ponts. Ces six ponts qui remontent à la plus haute antiquité, furent primitivement en bois. Ils relient les deux rives de la Loire, et traversant les îles et les différents bras du fleuve, sur une ligne partant sensiblement de l'embouchure de l'Èdre pour aboutir au Quartier de Pirmil, à peu de distance de l'embouchure de la Sèvre. Cette pittoresque promenade fera mieux pénétrer le caractère maritime de cette grande ville, pour qui la Loire est tout et qui doit tout à la Loire.

De la Place Royale, point central, par la rue de Gorges et la Place du Commerce, on gagnera le quai de Brancas; puis, passant le pont de l'Èdre, on s'engagera sur le quai de Flesselles. Là, tournant à droite, on prendra le Pont d'Aiguillon qui conduit à l'île Feydeau. A la pointe de l'île, à gauche, est la Poissonnerie. La rue de Bon-Secours traverse l'île et aboutit au Pont de la Belle-Croix, qui enjambe le second bras de la Loire, et passe dans l'île Gloriette. On suit alors la Chaussée de la Madeleine, qui longe l'Hôtel-Dieu devant lequel s'étend le square sur l'emplacement duquel fut exécuté en 1440, Gilles de Retz ou de Rais. La Chaussée aboutit au Pont de la Madeleine, qui franchit le bras du même nom et conduit dans l'île Sainte-Anne. La rue de la Grande-Blessie relie ce pont au Pont de Toussaint, et l'on entre dans l'île Balagué traversée par la rue de la Petite-Blessie, à gauche de laquelle s'étend le Pré du Bois-Joli. Cette rue, prolongée par le Pont des Récollets, jeté au-dessus de la Boire des Récollets, conduit, par la rue de Vertais et la Place Victor-Mangin, au Pont de Pirmil, partiellement écroulé. On traverse alors le bras de Pirmil le plus considérable des bras de la Loire, pour prendre terre sur la rive gauche à la Place Pirmil. Sur la gauche s'étend la longue Côte Saint-Sébastien, jalonnée de petites agglomérations et de guinguettes où l'on cuisine le fameux « beurre blanc » de la Loire. En face est l'Hôpital Saint-Jacques, derrière lequel est gîtée la vieille Église Saint-Jacques que l'on ne peut guère se dispenser de visiter. On s'y rend par la rue et la place Saint-Jacques. L'église est une ancienne chapelle de style angevin élevée vers 1180. Elle devait être alors un fort intéressant spécimen de l'édifice du vin dit style Plantagenet, si l'on en juge par ce qui subsiste encore de l'édifice en partie primitive, presque entièrement remaniée en 1484, fut à cette époque en partie défigurée. Les vitraux du chœur sont dignes d'intérêt. La façade, néo-romane, a été édifiée en 1851. A droite de la place Pirmil, la rue dos d'Âne conduit au Pont-Rousseau, édifiée en 1851. A droite de la place Pirmil, la rue dos d'Âne conduit au Pont-Rousseau, qui traverse la Sèvre. — Au retour, après avoir passé le Pont de Pirmil, on prendra, à gauche le boulevard Victor-Hugo, puis la place de la République (à dr., église de la Madeleine, achevée en 1900) et la rue Louis-Blanc qui aboutit au Pont Haudaudine. Par la rue Haudaudine, la place de la Paix, le Pont Mauduit, on arrive au dernier pont qui ramène sur la rive droite à la Place du Commerce.

Renseignements divers. — Le Golf de Nantes. — Le Golf de Nantes est situé à 2 kilomètres environ au N. O. de la ville, sur la route de Vannes, au lieu dit du « Chêne-Vert ». Les links et les greens sont entretenus toute l'année par un spécialiste. Un charmant petit pavillon, à l'ombre d'arbres séculaires, offre aux joueurs les commodités d'un restaurant, bar, et de médailles confortables; on y jouit d'une vue étendue sur un pays très varié.

## III. — LA BANLIEUE FLUVIALE

### 1° Les bords de la Loire

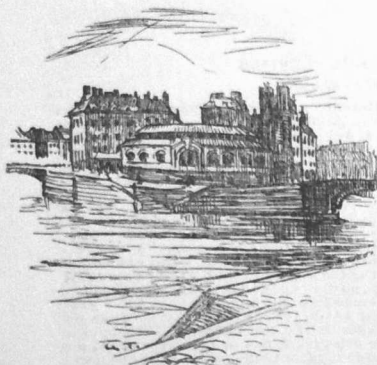
A. — Trememoult et Chantenay. — (Embarcadère quai de la Bourse. Départ toutes les 15 minutes de 6 h. à 19 h. Durée du trajet : 20 minutes environ). — Rien ne saurait donner une idée plus exacte de l'importance et de la beauté du port de Nantes, que cette courte traversée au cours de laquelle le bateau à vapeur longe les quais où sont amarrés les grands navires et se mêle au mouvement du fleuve. Un magnifique panorama se déroule devant les yeux; c'est Nantes couronnée de fumées, qui s'étage en pente douce sur la rive droite à travers le treillis des agrès et la haie transparente des mâts. Le bateau passe sous le Pont Transbordeur, longe l'île Sainte-Anne et aborde au Quai des Antilles. On a en face de soi, sur la rive droite l'Église Sainte-Anne et son escalier monumental, un peu plus loin les carrières de Miseri derrière lesquelles grimpe le coteau. Vers la gauche se profile, au-delà du large bras de Pirmil, la rive opposée et Trememoult où accoste le bateau. — Trememoult vaut qu'on s'y arrête. Cette agglomération habitée par des pêcheurs de la Loire et des marins est fort joliment située en face de la partie ouest de Nantes. On y mange, au dire des Nantais, des « beurre-blanc » réputés, et, ce qui ne gêne rien, ses environs immédiats sont intéressants. A 1 k. à gauche du débarcadère, derrière le bras d'eau du Seil de Rezé, s'élève le gros village de Rezé, c. 8.751 h. l'un des plus anciennes cités de la Loire-Inférieure, florissante à l'époque gallo-romaine et que les Normands détruisirent lors de leurs incursions, au XI<sup>e</sup> siècle. L'église est moderne, mais il subsiste d'intéressantes ruines gallo-romaines, un beau château du XVII<sup>e</sup> s., et les ruines de l'ancien prieuré de Saint-Lucien. A droite de Trememoult, une route conduit à 1 k. environ, au village des Couëts, pittoresquement étagé sur une hauteur qui domine la Loire. — La dernière escale du voyage est Chantenay-sur-Loire, importante commune de 20.163 h., située sur la rive droite et qui n'est qu'un prolongement de Nantes. En arrière et à gauche de Chantenay, s'élève au milieu des terres, le Château du Bois de la Musée, joliment manoir du XV<sup>e</sup> s.

B. — De Nantes au Pellerin. — (Embarcadère quai de la Fosse. Huit départs par jour en semaine; treize départs les dimanches et fêtes. — Parcours : 17 k. Durée du trajet : une heure environ). — Chantenay, v. pl. h.

A. — Roche-Maurice. — Haute-Indre et Basse-Indre, constituant avec l'île d'Indret, la commune d'Indre, 3.792 h. On peut descendre à Basse-Indre d'où un bac à vapeur conduit à l'île d'Indret. C'est dans l'île qu'est située l'importante usine de moteurs marins appartenant à la Marine Nationale. L'ancien château du duc de Mercœur (XVI<sup>e</sup> s.) est occupé par l'administration de l'usine. On remarque également dans l'île, l'Érmitage de saint Ermebrand, petit édifice très archaïque, d'époque incertaine, attribué par quelques-uns au VI<sup>e</sup> s. Derrière Indret, sur la rive gauche, est situé le village de la Montagne, c. 2.948 h., près duquel se trouve le château d'Anz, tristement célèbre par les massacres qui ensanglantèrent ses murs sous la Révolution. Un peu après Basse-Indre, le bateau laisse à gauche l'île Pivin et accoste sur la rive droite à Couéron, c. 6.905 h. dont on aperçoit l'église ogivale moderne et une tour élevée servant à la fabrication du plomb de chasse et dépendant d'une usine métallurgique. — On passe entre la pointe de l'île Pivin et l'île de la Liberté, pour aborder au Pellerin, point terminus du voyage. C'est un chef-lieu de canton de 2.283 h., bien situé sur une hauteur de la rive gauche. De beaux quais bordent la Loire. C'est au Pellerin que naquit Fouché, plus tard duc d'Ottrante et ministre de la police sous Napoléon I<sup>er</sup>.



Nantes. — La Cathédrale



Nantes. — La Poissonnerie

chale, cette dernière, reliée par un barrage à la longue Ile du Pett-Carnet, qui se prolonge jusqu'aux environs de Paimboeuf. La Loire à cet endroit, est large de près de 4 k. — 43 k. Paimboeuf (v. it. XII), un bac à vapeur relie Paimboeuf à Donges sur la rive opposée (v. it. II). Entre Donges et Saint-Nazaire, la Loire dépourvue d'îles s'étale dans toute sa largeur. La rive droite est constituée par une suite de terrains bas et marécageux, prolongement de la Grande-Brière, au-dessus desquels on voit s'élever les panaches de fumée des cheminées de *Trignac*. On arrive alors à *Saint-Nazaire* (v. it. II).

2°. Les bords de La Sèvre et de La Maine

Vertou (7 k.) et Château-Thébaud (20 k.). — (Pour Vertou, embarcadère à Nantes. Pont-Rousseau. — Quatre départs par jour en semaine, cinq les dimanches et fêtes. Trajet en 1/2 h. environ). — Cette remontée de la Sèvre en bateau à vapeur est l'une des plus délicieuses excursions d'été que l'on puisse faire dans les environs de Nantes. Si la Sèvre n'a pas la majesté du grand fleuve voisin, elle a toute la grâce intime, toute la sérénité limpide de ces rivières privilégiées qui ne sont pas encore devenues des grand-routes et que hantent seulement, aux claires journées de l'été, les pêcheurs paisibles, les amoureux et les poètes, tous gens inoffensifs par définition. De grands arbres ombragent ses bords et trempent dans l'eau leurs racines chevelues. De petits coteaux, où s'étagent de beaux jardins et de gracieux cottages, défilent devant les yeux. Sur la rive gauche, c'est la *Morinière*, près de l'embouchure du gai ruisseau de la Dilure. Sur la rive droite, c'est *Beaulour*, puis la *Bassaudière*, puis le *Flemy*, puis, au sommet d'une boucle où la rivière s'élargit et porte deux îles, *Vertou*, c. 5.388 h., planté sur une colline qui domine la Sèvre. Cette jolie petite ville n'est pas seulement célèbre par ses « beurre-blanc » : elle est d'origine fort ancienne. On y voit des monuments mégalithiques. Son église primitive, datant du *viii<sup>e</sup> s.*, et dans tout l'Ouest, la renommée de *Saint-Martin de Tours*. On y trouve même un champ de courses. C'est à *Vertou* qu'il faut prendre pour Château-Thébaud le bateau qui monte et descend deux fois par jour, les dimanches et fêtes seulement.



Nantes. — La Place du Change

A 2 k. au-delà du Pellerin commence le canal maritime de la Basse-Loire, long de 15 k.

C. — De Nantes à Paimboeuf et à Saint-Nazaire (Embarcadère quai de la Fosse. Départs à 8 h. ; un bateau par jour, restaurant à bord. Trajet : 47 k. en 3 h. environ). — Jusqu'au Pellerin, voir plus haut B. — Au-delà du Pellerin, le fleuve s'élargit, se couvre d'îles allongées, modelées par les flots en forme de poissons et dont le sol roux, couronné d'une maigre verdure, est sillonné d'étroites voies d'eau. A droite, ce sont, à perte de vue, d'immenses prairies marécageuses, coupées en tous sens par d'innombrables canaux, et, derrière, les collines de la chaîne peu élevée connue sous le nom de *Sillon de Bretagne*. A gauche, la grande Ile du Bois, que longe le bateau, et au-delà de laquelle on aperçoit la tour de *Buzay*, dernier vestige de l'Abbaye de *Buzay*, fondée en 1135, que saint Bernard visita huit années plus tard, et qui fut incendiée sous la Révolution. Le milieu de la Loire est occupé par trois grandes îles : l'*Ile Sardine*, la *Belle-Ile* et l'*Ile de la Maré-*

— A 4 k. au-delà de Vertou, le bateau quitte la Sèvre et entre dans les eaux de la Maine, jolie rivière aux berges rocheuses couronnées de bois. *Château-Thébaud*, c. 1.489 h., est situé sur la rive gauche, au pied d'une colline sur les flancs de laquelle s'étagent jardins et maisons et dont une église couronne le faite. Ce paysage sans grande ampleur est frais et charmant. On trouve à Château-Thébaud des barques de louage permettant de se livrer aux joies du canotage et de remonter la Maine au-delà de l'escale terminus du bateau à vapeur.

3°. Les bords de l'Erdre

De Nantes à Sués, 15 k. en 1 h. 1/2 environ (Embarcadère quai de Versailles. Du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre, quatre départs par jour). L'Erdre qui prend sa source en Maine-et-Loire, non loin de *Louroux-Béconnais*, n'est guère qu'un gros ruisseau jusqu'à *Nort*, à 29 k. au-dessus de Nantes. C'est à 3 k. au-dessous de *Nort* qu'elle s'élargit et devient, jusqu'à son confluent avec la Loire, partie du canal de Nantes à Brest. Pendant la durée de son parcours navigable, soit pendant 23 k., l'Erdre a des allures de grande rivière, sa largeur moyenne varie entre 250 et 800 m., elle atteint parfois jusqu'à 1.500 m. — Le bateau suit les quais de l'Erdre pendant près de 2 k., passe sous le *Pont de la Motte-Rouge*, s'arrête sous celui de la *Tortière* (2 k. 5), non loin du champ de manœuvres et du champ de courses. Derrière soi on a le vaste panorama de Nantes. L'Erdre entre alors dans la campagne, s'élargit en une suite d'étangs ou « plaines » bordée de coteaux peu élevés sur lesquels s'étagent de jolies villas. On fait escale sous le pont de *Verrières*, à la *Jonnellière*, terre d'élection des fritures et du beurre-blanc. A gauche, sur la crêtée des coteaux, tournent des moulins à vent. On passe sous le viaduc de la ligne de Nantes à Châteaubriant. A droite, on aperçoit sur le bord de l'eau, le *Château de la Desnerie*, et, un peu plus loin, la *Chapelle de la Foterie*. On relâche au « port » du *Gâcher* (10 k.). En face est situé le joli *Château de la Gâcherie*, fin du *xv<sup>e</sup> s.*, qui fut jadis le siège du marquisat de *Charette*. Derrière, à 1 k. est la *Chapelle-sur-Erdre*, ch.-l. de c. 2.514 h. — A *Sués* (15 k.) c. 2.320 h., se termine le voyage par bateau à vapeur. Ce gros bourg est situé sur la rive droite de l'Erdre, à l'entrée de la *Plaine de Mazerolle*, vaste étendue d'eau longue de 3 k. 5 et large de 1.500 m. Au-dessus de *Sués*, l'Erdre considérablement élargie par la *Plaine de Mazerolle*, se continue par la *Plaine de la Poupinière*, que prolongent vers la droite les vastes marais de *Saint-Mars* et du *Petit-Mars*. Le canal de Nantes à Brest emprunte le cours de l'Erdre vers le milieu de la plaine de la Poupinière.



Nantes. — Le Château vu du cours St-Pierre



Nantes. — La rue Bassac

La remontée de l'Erdre en bateau constitue l'une des plus curieuses promenades de la banlieue fluviale de Nantes. Cette basse vallée d'une rivière, qui, pendant une bonne partie de son cours n'est guère plus qu'un gros ruisseau et qui tout-à-coup devient fleuve, si elle a enchanté bien des touristes, a rendu perplexes plus d'un géographe, doublé ou non de géologue. On a vu, en effet, dans l'élargissement subit et anormal du lit de cette rivière, dans cette suite de vastes nappes d'eau ou « plaines », échelonnées sur un parcours de vingt-trois kilomètres, la persistance d'un fjord de formation extrêmement ancienne et à plus d'un titre analogue à celle des fjords des pays scandinaves.



La Grande Brière (Le Chef de l'île de Fédrun) rendue désormais célèbre par le puissant roman d'Alphonse de Châteaubriand

## TROISIÈME PARTIE

# le département

Contrée au faible relief, dont le point culminant, la colline de la Brèche, ne dépasse pas 115 mètres : région mi-bretonne et mi-vendéenne où presque tout s'est modernisé et qui semble n'avoir guère conservé d'un passé, nivelé par la pioche des démolisseurs et la truelle du rebâtisseur, que quelques traditions de jour en jour moins vivaces, la Loire-Inférieure réservera quelques déceptions au touriste férù de sites romatiques, à l'archéologue en quête de vieilles églises et d'antiques manoirs. Ce qu'il faut chercher en ce pays, outre les aspects bocagers de la région du nord de la Loire et les châteaux de Barbe-Bleue épars dans le pays de Retz, ce sont des paysages d'eau. Ruisseaux, rivières, étiers et canaux, étangs, lacs, marais et marécages, sillonnent et partagent en tous sens ces terres qui, par larges vallonnements, s'acheminent à travers forêts, landes et prairies, vers le fleuve royal et la mer nourricière.

### SECTION I

### La vallée de la Loire (rive droite)

De Nantes à Angers : la Loire navigable entre ses berges ensablées que bordent des peupliers, verts sur le roux des sables, des maisons, blanches sur le vert des arbres, et des cotéaux où mûrissent des vins jumeaux. De Nantes à Saint-Nazaire : la Loire maritime, avec, sur ses rives, une campagne jalonnée d'usines derrière des prés bas quadrillés d'étiers : en son centre, ses longues files ancrées au fil de l'eau. Là, c'est la large voûte d'un chalain enflant au vent de galère le double rempli de sa panse. Ici, la cheminée rouge des noirs remorqueurs traînant derrière eux leur panache de fumée sur leur file de bateaux. Et, au Nord de Saint-Nazaire, la Grande-Brière, longtemps méconnue et désormais célèbre.

ITINÉRAIRE I. — DE NANTES A ANGERS  
A. — Par la route nationale N° 23. (85 km.)

Départ de Nantes : place Royale, rue d'Orléans, rue Barillerie, rue de la Marne, rue de l'Evêché, pl. Louis-XVI, r. du Maréchal-Joffre, r. du Maréchal-Foch, route nationale n° 23.

A 2 km. environ, après la sortie de Nantes, la route, laissant à gauche, à 1.500 mètres le cours de l'Erdre emprunté par le Canal de Nantes à Brest, croise la ligne du chemin de fer de Nantes à Châteaubriant. — 2 km. 5, Bifurcation. Continuer à droite la route nationale n° 23 — 6 km. 5. A droite, belle avenue longue de 1.200 m., conduisant au Château de la Haie — 9 km. 3, le Chemin Nantais, hameau. — 10 km. 9, à 800 m. à



Oudon. — La tour (côté ouest)

gauche, au bout d'une longue avenue qui le relie à la route, *Château de la Seilleraye* (xvii<sup>e</sup> s.), sur une éminence dominant le ruisseau de Gobert, épandu à cet endroit en prairies marécageuses. *Le Jardin à la Française*, fut dessiné par Le Nôtre. A l'intérieur du château : *bel escalier, tapisseries anciennes, tableaux anciens*, dont un *portrait de Madame de Sévigné*, par Mignard. — 12 km. La route descend vers le vallon du ruisseau de Gobert qu'elle franchit. A droite et à gauche, prairies marécageuses. La route monte alors sur le plateau et s'y maintient jusqu'à la hauteur de la *Forêt du Cellier* que l'on aperçoit à 1 km. sur la gauche. (Dans la forêt, *château*). La route redescend alors, en inclinant vers la Loire, jusqu'à Oudon. — 24 km. Oudon, c. 1.677 h., sur un coteau de la rive droite de la Loire, pittoresquement couronné par des moulins à vent, à l'embouchure du ruisseau du Havre et en face de l'île Oudon, dont le bourg est séparé par un petit bras de Loire. *Donjon octogonal à cinq étages* (xv<sup>e</sup> s.) et quelques restes d'une ancienne forteresse du xi<sup>e</sup> s. Ruines du *Château de Vieilcour*. Au sortir d'Oudon, la route continue à mi-coteau. On aperçoit à droite, à 800 m. environ, la Loire, et au milieu d'elle l'île Neuve. — 25 km. 5 La Branche-Landes, hameau. — 31 km. 3 Saint-Géron, c. 939 h. — 32 km. 8, Anceinis, S.-P. 5.109 h. L'église appartient partiellement au xv<sup>e</sup> s. L'Hôtel-Dieu fut fondé en 1297. Il subsiste d'une forteresse du xv<sup>e</sup> s. des restes sur lesquels s'élève un *château* du xviii<sup>e</sup> s. On voit encore dans la ville de curieuses maisons

anciennes. Un *point suspendu*, d'une longueur de 500 m. traverse la Loire. En face d'Anceinis est l'île Verte. — A 1 k. au delà d'Anceinis, la route franchit le ruisseau du Pied-Bercy ou du Marais de Grée. On aperçoit à droite l'île Le-fevre. — 39 k. 8. Anetz, c. 786 h. — 45 k. 8, Varades, chef-lieu de c., 3.086 h., sur un coteau dominant la Loire. Restes d'un *château* des xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s., près desquels s'élève le *château moderne de la Madeleine*. — 53 km. La route laisse à 1 km. à droite



Le Pouliguen. — La Jetée

Ingrandes (M.-et-L.), c. 1.187 h. Pont suspendu sur la Loire. La route s'écarte de la Loire qui s'infléchit vers le S.-E. — 55 km. 5, Champloé (M.-et-L.) c. 1.687 h. Dans le bourg maisons anciennes des xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup>, et xvii<sup>e</sup> s. *Château de Lanerou*, des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s., avec une belle chapelle du xv<sup>e</sup> s. Dominant la route, ruines d'un ancien *château* (xii<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s.) ayant appartenu à Gille de Retz. — 59 km. La route franchit la petite rivière de la Rome, affluent de la rive droite de la Loire. — 60 km. Saint-Germain-des-Prés (M.-et-L.), c. 1.204 h. — 65 km. 5, Saint-Georges-sur-Loire (M.-et-L.), chef-lieu de c. 2.250 h. Restes d'une ancienne abbaye de Bénédictins ; bâtiments des xii<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s. Admirable *Château de Serrant* (xvii<sup>e</sup>, xviii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s.). Dans la chapelle, bâtie par Hardouin Mansart, *mausolée de Nicolas Beaurru*, par Coysevox. *Château de Cheigné*, dont la construction est attribuée à François Mansart. *Château d'Epinay*, des xiv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> s. — 70 km. 5, à 1 km. : à dr. Saint-Martin-du-Fouilloux (M.-et-L.), c. 700 h. — 74 km. 5 et 1 k. à g. de la route, Saint-Jean-de-Linières (M.-et-L.), 325 gh. — 85 km. ANGERS.

B. — Par Sainte-Luce, Thouaré, Mauves et Le Cellier (90 km. 5).

Départ de Nantes, pl. Royale, r. de Gorges, pl. du Commerce, quai de

Flesselles, quai du Bouffay, quai du Port-Maillard, quai Richebourg, bd Sébastopol, bd National, chemin de Sainte-Luce, G. C. 68 — 7 k. Sainte-Luce, c. 1.148 h. — A 500 m. S., *Château de Chassay*, construction du xviii<sup>e</sup> s., ancienne maison de campagne des évêques de Nantes. — 11 k. Thouaré, c. 938 h. Sortie de Thouaré, par le chemin G. C. 68 qui côtoie la voie du chemin de fer, laissant à dr. les basses prairies de la rive, franchit le ruisseau de Gobert, s'infléchit vers la Loire, et rejoint, à Mauves, un chemin de G. C. — 16 km. Mauves, c. 1.369 h. sur le bord de la Loire, beaux rochers et grotte. — Au-delà de Mauves, bifurcation : prendre à dr. le chemin de G. C. 88 vers Le Cellier. — 18 km. 5. A 500 m. à dr. : *Château de la Drouetière*. La route s'infléchit vers la Loire qu'elle atteint en face de l'île Neuve et côtoie pendant 1 k. avant de remonter vers Le Cellier. — 22 km. Le Cellier, c. 2.532 h. Sur le bord de la Loire, groupe de rochers surmontés de constructions connues sous le nom de *Folies Siffait*, et élevées par un Nantais philanthrope dans le but de fournir du travail à des chômeurs. — A 1 km. au-delà du Cellier, à dr. de la route, belle allée de 500 m. conduisant au *Château moderne de Clermont*, bâti sur un plateau élevé dominant la Loire. — 25 km. 5. On rejoint la route nationale 23 vers Oudon (v. pl. h. A). 29 km. 7.

#### ITINÉRAIRE II. — DE NANTES A SAINT-NAZAIRE (58 km.)

Départ de Nantes, place Royale, r. Crébillon, pl. Grassin, r. Voltaire, pl. Livet, r. Dobrée, pl. Lamoricière, av. de Launay, pl. Général-Mellinet, avenue Allard, boulevard Pasteur, pl. Emile-Zola, chemin des Renaudières, chemin de Saint-Herblain, G. C. 17. 7 km.

Saint-Herblain, c. 2.535 h. Église du xv<sup>e</sup> s. Près de l'Essongère, *château* de 8 m. de tour. A 1.200 m. S.-O., *château de la Pâtisserie* — (On peut également de Nantes



Le Pouliguen. — Le Port

gagner Saint-Herblain en suivant les quais : G. C. 107. Cette route longe la Loire et passe par Chantennay, Roche-Maurice, Haute-Indre et Indre (10 km.). (V. pl. h. 1<sup>re</sup> partie III, 1<sup>re</sup> A. et B.). D'Indre et Saint-Herblain, 2 km.). — La route atteint la Loire à Couéron. — 13 km. Couéron (v. pl. h. h. 1<sup>re</sup> partie III, 1<sup>re</sup> B.). La route laissant à g. le hameau de la Bourdinère et les vastes prairies marécageuses du bord de la Loire, remonte vers le N.-O. — 21 km. 5, Saint-Étienne-de-Montluc, chef-lieu de c. 4.174 h., sur les dernières pentes du Sillon de Bretagne, que l'on aperçoit en arrière, crété de bois et couronné de moulins à vent. — De Saint-Étienne-de-Montluc à Montluc, deux itinéraires possibles. 1<sup>er</sup> — Prendre à g. le chemin de G. C. 93, qui coupe la voie du chemin de fer. Cette route, sur presque tout son parcours, côtoie les basses prairies de la Loire, sillonnées par les étiers. — 28 km. Cordemais, c. 2.042 h. A 1 km. de la Loire Église d'origine romane. Le *choeur* et les *chapelles latérales* sont du xv<sup>e</sup> s. Sous le *choeur* est une *crypte*. A l'extérieur, *arcueil* de granit servant de bénitier. *Château* des xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup> s. — 32 km. 5, Bouée, c. 800 h. A 1 k. N.-E., *château de la Cour de Bouée*. A 3 km. 5, sur le bord de la Loire, c. 800 h. A 1 k. N.-E., *château de Bouée* par le Gr. C. 90. Le chemin passe par *ruines du monastère de Rohars*. Sortie de Bouée par le Gr. C. 90. Le chemin passe par *ruines de la Meignerie*, traverse la prairie sur une chaussée de 900 m. et rejoint la Loire à Lavau (37 km.), c. 906 h. Église du xii<sup>e</sup> s. remaniée au xvi<sup>e</sup> s. — A partir de





Le Croisic. — Le Menhir de Pierre-Longue

mense grève qui s'étend jusqu'au Pouliguen. Le Casino, de luxueux hôtels et de belles villas s'échelonnent le long de la plage et en bordure du bois de pins qui précède La Baule. — 20 k. LA BAULE, magnifique station balnéaire, la perle de la côte d'amour, doit sa fortune à sa plage magnifique, à ses bois de pins et à l'extrême douceur de son climat. Elle a depuis longtemps supplanté ses voisines immédiates; depuis quelques années, elle constitue pour les grandes plages normandes une concurrence des plus sérieuses. La Baule est presque exclusivement composée de villas. La gare est située en arrière, dans le Bois d'Amour. La commune est Escoubiac, 1.777 h., située à 3 k. Le bourg fut englouti en 1779 par des dunes qui subsistent encore. On peut voir à Escoubiac, un dolmen et une vieille église abandonnée. Renseignements divers : GARAGE MNOR, route du Pouliguen (pres la nouvelle mairie) Tél. : 71.

— La route traverse le bois de pins. — 23 k. Le Pouliguen c. 1.505 h., port de pêche très ancien devenu depuis longtemps une station balnéaire familiale et très fréquentée. — En arrivant par la route de La Baule, on franchit un pont, à gauche duquel est le port. Au bout et à droite du port s'étend la plage qui se prolonge jusqu'à Pen-Château, côte plus rocheuse et plus élevée où se sont bâties de belles villas. La route que l'on suit est bordée par le Bois qui sert de jardin public. On laisse à gauche une jolie chapelle gothique du XVI<sup>e</sup> s. qui renferme quelques statues anciennes et deux remarquables bas-reliefs en albâtre du XV<sup>e</sup> s. On arrive alors à la pointe de Pen-Château, qui ferme la plage du Pouliguen et d'où l'on découvre toute la baie. La côte, assez peu élevée est entourée de rochers et de récifs; on y trouve des grottes dont les plus célèbres sont la Grotte-Percée, celles des Cailloux, des Galets, des Korrigans, de la Cathédrale et des Junelles. — En suivant la Grande-Côte, par un chemin sablonneux et médiocre, on dépasse la pointe de la Vacherie et l'on arrive au BOURG-DE-BATZ (30 k.) c. 2.420 h., bâti sur une petite colline dans un site austère et dénudé, entre les marais salants et la mer. C'est une petite et modeste station balnéaire qui, faute d'une bonne plage, n'a pu se développer. Ses habitants, qui vivent presque tous de l'extraction du sel incarnent le type du « paludier », dont le pittoresque costume, larges braies, veste rouge et vaste chapeau relevé de côté, est certainement le plus curieux de cette côte, par ailleurs assez peu bretonne. — L'Église Saint-Guénéolé est un bel édifice appartenant à la dernière période du style gothique. Son ancien clocher, démoli par la foudre en 1657 fut remplacé en 1677 par la tour actuelle, de 60 m, de haut, terminée par une coupole et du haut de laquelle on domine tout le pays. A la base de la tour s'ouvre un porche flamboyant. Sur la place donne le porche latéral, par où l'on entre. A l'intérieur, on remarquera, dans le bas côté gauche, quatre clefs de voûte sculptées (Saint Jean-Baptiste, les sept péchés capitaux, la Sainte Face, la Citadelle de la Foi). A l'extrémité de ce bas-côté, contre un pilier, Statue de sainte Marguerite, dans une armoire à volets peints. Dans le bas-côté droit, statue de N.-D. de Bonne Nouvelle. Le chœur, fortement dévié à gauche, comme celui de la cathédrale de Quimper, contient un maître autel en marbre du XVII<sup>e</sup> siècle, avec un tabernacle de bois doré. A droite et à gauche de l'autel s'ouvrent des portes à vantaux de bois sculpté. — Sur la place de l'église est situé le Musée de Costumes qui contient, avec des meubles rustiques bretons, des spécimens d'anciens costumes de paludiers. — En passant devant la façade principale de l'église, on arrive aux ruines de la chapelle de N.-D. du Marier, fondée en exécution d'un vœu par un seigneur de Renouet guidé au cours d'une tempête par un rayon de lumière sorti des branches d'un murier. Cette chapelle, du style gothique des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s., a conservé de jolies sculptures. — De là, on gagnera la plage, située non loin du port et du menhir de Pierre-Longue.

Renseignements divers : HOTEL KER-DEVENNECK, Tél. : 17. Vue splendide sur l'Océan. Restaurant à la carte. — Spécialité : Homard sauce Ker-Devenneck. Garage (Ouvret de Pâques au 1<sup>er</sup> Octobre).

— De Batz à Guérande par les marais ou par Saillé, 8 k. environ. On peut également du Pouliguen gagner le bourg de Batz par le chemin de G. C. 45, qui traverse les marais salants. A perte de vue s'étendent à droite et à gauche ces champs d'eau séparés par de petites levées de terre sur lesquelles se dressent de blancs meunions de sel. Presque au sortir du Pouliguen, une route à droite conduit à Saillé (2 k. 5) curieux village de palu-

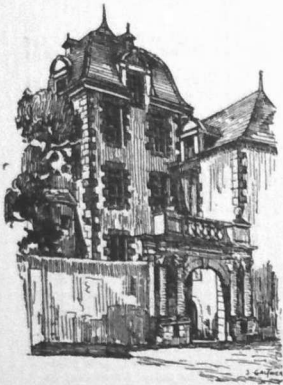
diers. A l'église, reconstruite de nos jours, se voit encore un très intéressant tableau sur panneau de bois : le mariage de Jean IV de Bretagne et de Jeanne de Navarre dans l'église de Saillé en 1386.

— De Batz au Croisic deux routes sont possibles : 1<sup>o</sup> le chemin de G. C. 8 bis de 3 k. qui fait suite à la route des marais, côtoie les salines de l'extrémité sud du Grand-Trait et aborde le Croisic par le S.-E. — 2<sup>o</sup> La route de la mer (8 k.). On suit le chemin de G. C. 8 bis qui, à 1 k. 5 de Batz, laisse à gauche la Plage Valentin, réputée dangereuse à cause de sa forte déclivité; puis, à la partie la plus resserrée de la presqu'île, à la hauteur de la pointe de la Barrière, on abandonne cette route pour un chemin vicinal, à gauche, qui longe la côte de très près. On dépasse la plage de Port-Lin, celle des Demoiselles et celle de Portereau. A droite, sur une éminence, on aperçoit le menhir de la Pierre-Longue (2 m. de haut). Puis, c'est la Grande-Côte avec ses onassements chaotiques de rochers échiquetés par la mer (Grand Autel, Trou du Korrigan). La pointe extrême est la Pointe du Croisic, en face de laquelle, à 7 k. en mer, sont les récifs du plateau du Four, surmontés d'un phare à éclipse d'une portée de 18 milles. La route tourne à droite, laissant à sa gauche la vaste rade du Croisic, large de 9 k. et limitée au Nord par la pointe du Castelli. On laisse à droite, le joli manoir de Kerbaudu ou Kerbodou, le Mont Lénigo, et le Sanatorium des Frères de St-Jean de Dieu. On passe non loin de la jetée de Tréité (1 k. de long) qui ferme le golfe du Grand Trait et fait face à la presqu'île de Pen-Bron, et l'on arrive au Croisic (38 k.) ch.-l. de c. 2.427 h., port de pêche et de commerce. Station balnéaire. Le Port est situé à l'intérieur du Golfe du Grand Trait dont la partie supérieure, appuyée à l'est aux marais salants et à l'ouest à la presqu'île de Pen-Bron est appelée le Petit-Trait. Le port est divisé en de nombreuses cases et chenaux par des îlots artificiels, les Jonchées, formés par d'anciens dépôts de lest de navires. Les principaux de ces petits ports ou chambres, d'aspect pittoresque, sont la petite Chambre, la Grande Chambre (en face de laquelle s'élève une curieuse maison du XV<sup>e</sup> siècle à porte gothique) et la chambre des vases. Sur la place du Marché, est l'Hôtel de Ville, ancien château d'Aligillon, de l'époque Henri IV, avec ses fenêtres à fronton et son joli portail d'entrée. — A gauche s'élève l'Église N.-D. de Pitié, bâtie en granit dans le style gothique flamboyant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Sa tour de 56 m. est surmontée d'une lanterne de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Sur la rue de l'église, s'ouvre un joli porche sculpté. A l'intérieur, les hautes voûtes retombent sur de sveltes colonnes sans chapiteaux. Au chevet du chœur, belle fenêtre. Dans le chœur, maître-autel du XVII<sup>e</sup> siècle et tableau ancien. — Au delà du port, l'Allée des Soupirs, plantée d'arbres, conduit au Mont-Esprit, butte artificielle élevée avec du sable et desie pres provenant du lest des navires et du haut de laquelle la vue s'étend sur la baie et la presqu'île, sur les marais salants, sur la baie du Pouliguen et presque jusque vers Noirmoutier. — En face du Croisic est la pointe de Pen-Bron promontoire artificiel élevé par le duc d'Aligillon pour protéger les marais salants contre l'envasement des sables. Sur cette pointe s'élève un important Hôpital maritime. Un canot automobile fait la traversée du Croisic à Pen-Bron. Par la route, il faut revenir à Batz, prendre la route du Pouliguen et bifurquer au bout de 1 k. en prenant la route qui traverse les marais du S. au N. et ramène vers la rade du Croisic et vers Pen-Bron (15 k. environ).



Le Croisic. — La grande côte





Le Croisic. — Hôtel des Ducs d'Aiguillon (xvii<sup>e</sup>)

**ITINÉRAIRE IV. — DE SAINT-NAZAIRE A GUÉRANDE, LA TURBALLE, PIRIAC, SAINT-MOLF, PÉNESTIN ET LA ROCHE-BERNARD (75 km.)**

Jusqu'à Guérande, deux itinéraires possibles.

— 1<sup>o</sup> Départ de St-Nazaire, pl. Carnot, rue Ville-ès-Martin, rue du Commandant-Gâté, route de Guérande, G. C. 8 bis. — 12 k. Escoubiac (v. it. III) — *Menhir* à cupules. — 18 k. 5 Guérande.

— 2<sup>o</sup> Départ de Saint-Nazaire, pl. Carnot, rue du Président-Wilson, rue Amiral-Courbet, pl. Marceau, rue de la Paix, route de Saint-André, G. C. 47. — 9 k. Saint-André-les-Eaux, c. 1.702 h. — 19 k. 5 GUÉRANDE, ch.-l. de c. 6.913 h. sur un plateau de 50 m. d'altitude qui domine la région des salines, est une vieille ville close qui, avec ses murailles presque intactes et son antique église, a su conserver à peu de chose près son aspect d'autrefois. On arrive par la Porte Saint-Michel, xv<sup>e</sup> siècle, porte fortifiée flanquée de deux tours à machicoulis coiffées de toits coniques. On voit encore les rainures par où passaient les chaînes du pont-levis. Cette porte abrite actuellement l'Hôtel de Ville. Elle fait corps avec l'ensemble des remparts, fortes murailles en granit à machicoulis que le lierre et les plantes grimpantes recouvrent du haut en bas d'une chevelure moussue. — La porte de Bizienne, la porte de Saillée et la porte Vannelaise, cette dernière en partie ruinée. La porte Saint-Michel donne sur la vaste place du Marché au Bois; non loin de là est la rue de Vannes où s'élève l'église Saint-Aubin. Cet édifice romano-ogival, construit du xii<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> s. et restauré de nos jours, est l'une des plus belles églises du département. A l'extérieur, deux porches sculptés donnent accès dans l'église. On remarque, à droite de la façade une jolie chaire extérieure du xv<sup>e</sup> s. surmontée d'un dais soutenu par deux têtes d'anges. La haute flèche à toiture d'ardoise est moderne. — A l'intérieur se juxtaposent le roman et le gothique. La nef, moins vaste que le chœur, appartient au style roman de transition des xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles. Les chapiteaux sculptés de ses colonnes sont intéressants et d'une ornementation extrêmement variée. Les transepts et le chœur, avec leurs hautes colonnes octogonales, appartiennent au gothique des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. On remarque dans le transept droit un retable sculpté du xvii<sup>e</sup> s. et deux tableaux de la même époque : dans le chœur, le maître-autel en marbre du xviii<sup>e</sup> s. A droite du chœur, une petite porte donne accès dans une chapelle exiguë et basse, de style gothique, renfermant un sarcophage gallo-romain, le tombeau de Tristan de Carné et de Jeanne de la Salle, avec leurs statues géantes (1527), une boîte de plomb contenant le cœur d'Anne de Rieux (1567), et la pierre tombale de Roland Martineau, mort en 1625. Au chevet du chœur se voient trois verrières (vie de Saint Julien, vie de saint Aubin, Couronnement de la Vierge) reconstituées en grande partie, mais contenant plusieurs fragments anciens exécutés au début du xvii<sup>e</sup> siècle par un atelier guérandais de peintres verriers. — En sortant de l'église par le porche latéral, on se trouve non loin de la Chapelle de Notre-Dame-La-Blanche, construite en 1348 par ordre de Jean de Montfort. — On peut voir encore à Guérande les restes d'un Couvent de Dominicains (xv<sup>e</sup> s.), un ancien couvent d'Ursulines (xvii<sup>e</sup> s.) abritant le Petit-Séminaire, enfin la belle porte Renaissance de l'ancien séminaire. — Aux environs de Guérande : dolmens de Kerleour, de Kerlo et de Saudun. Cromlech de Kerbourg.

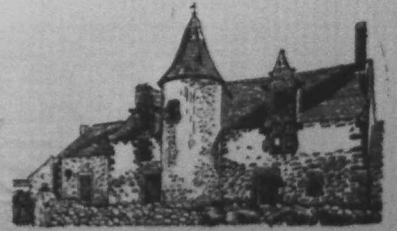
[Excursions : De Guérande au Poulliguen (v. it. III), 6 k. 5. — De Guérande à Herbignac (v. pl. I) 16 k.]

— On sort de Guérande par la porte Bizienne et le G. C. 99. La route suit constamment la voie du chemin de fer : le pays, complètement dénudé est battu par les vents et grillé par le soleil. — 21 k. 5 Clis, important hameau possédant une église du xv<sup>e</sup> s. — 23 k. 5 Trescalan, hameau. — 24 k. Fourbihan, hameau. Ce port sardinier important, abrite entre les trois mûles qui le ferment une quantité de barques pittoresques aux voiles de toutes couleurs. Plusieurs confiseries de sardines installées sur place y préparent les produits de la pêche. — Une petite station balnéaire d'un confort très rudimentaire s'est formée à La Turballe. La plage n'est autre que la longue grève de 5 k., très déclive et assez dangereuse qui va de La Turballe à la pointe de Pen-Bron. — Au-delà de la Turballe, la route

ayant à sa droite la ligne de chemin de fer, suit de très près la côte. — 28 k. 3. A la hauteur du petit port de Lérat et de l'anse du même nom, il y a intérêt à quitter le chemin de G. C. pour prendre à gauche le chemin vicinal qui suit la côte pendant 1.500 m. avant de remonter vers Piriac, laissant à moins de 500 m. à gauche, la Pointe du Castelli. Force est, pour se rendre à la pointe, d'abandonner tout véhicule et de prendre le chemin des piétons. De ce promontoire, on découvre au loin à gauche, toute la rade du Croisic et jusqu'au Bourg-de-Batz ; à droite les côtes découpées de la Baie de Pen-bé jusqu'à l'embouchure de la Vilaine. Au-dessous de soi s'entassent d'énormes rochers aux formes bizarres, aux noms plus bizarres encore, tels les Deux Oreillers et la Couette tapissée de gazon. Au près des rochers s'ouvrent d'intéressantes grottes : le Trou du Moine fou, la Grotte à Madame, la Grotte du Chat, qui s'avance dit-on de 2 k. dans les terres. On montre sur la grève, près de la pointe de Penhareng, une curieuse pierre druidique, dite le tombeau d'Almanzor. — 31 k. Piriac, c. 1.301 h., petit port de pêche et station balnéaire. Non loin du port est l'église, sur une petite place qui est le point central de Piriac. A droite, s'étend le vieux bourg avec quelques maisons anciennes (La Huguenotière, xvi<sup>e</sup> s.). A gauche, dans la direction de la pointe du Castelli, s'est bâtie l'agglomération balnéaire, d'ailleurs très rudimentaire. Point de cabines, on se deshabille à l'abri des grottes. — A 6 k. en mer est l'île Dumet, où s'élèvent les ruines d'une ancienne citadelle dite le fort de Ré. — Au-delà de Piriac, la route, G. C. 52, toujours accompagnée de la voie du chemin de fer s'écarte de la côte à laquelle la relient, de distance en distance des chemins vicinaux, vers le port au Loups (33 k. 5). Kerdrien (34 k.) — 36 k. 5. A peu près à la hauteur de la station du chemin de fer, un chemin vicinal de 2 k. 5 conduirait à la pointe de Mesquer, en traversant le hameau de Quimiac. Au-delà de ce point, la route traverse des marais salants. — 39 k. Mesquer, c. 1.388 h. à 1 k. de la mer. — 42 k. 5. Saint-Molf, c. 1.314 h. L'église, en partie gothique, conserve des vitraux du xvii<sup>e</sup> s. et une chaire sculptée du xvii<sup>e</sup> siècle. On montre à Saint-Molf un ancien manoir de la Duchesse Anne. A 1.800 m. N., près de la mer, Château de Quilistre. — La route, G. C. 2, remonte vers le Nord et passe au milieu des marais salants. — 46 k. A la hauteur du Pont d'Armes, un chemin vicinal à gauche, conduit à l'Anse de Penbé (5 k.). — 48 k. Assérac, c. 1.678 h. L'église du xvi<sup>e</sup> s. conserve d'intéressants vitraux de même époque. — D'Assérac à Pénestin deux routes possibles : — 1<sup>o</sup> Prendre à gauche le chemin de G. C. 82, qui se rapproche de la côte, passe au fond du Trait de Pen-Bé, et, à 5 k. d'Assérac, entre dans le département du Morbihan. On traverse le hameau de Bresécan, laissant à gauche à 1.800 m. la pointe de Lespernel et le Château de l'Éalé. — (A 600 m. au-delà de Bresécan, un chemin vicinal, à gauche conduit au hameau de Kerorand, non loin de la pointe du Bile). — La route remonte vers le N.-O., laissant à gauche à 1.200 m., la pointe de Loscote. A la hauteur de Kerfahler, on n'est plus qu'à 500 m. de la côte. Sur des mamelons, à droite et à gauche s'élèvent des moulins à vent. — 59 k. Pénestin. — 2<sup>o</sup> Traverser Assérac. La route, G. C. 83, passe à la lisière du Bois de Monchoix, puis à l'extrémité de l'Étang du Pont de Fer. A 5 k. 5 au-delà d'Assérac, bifurcation ; prendre à gauche le chemin vicinal long de 4 k. qui rejoint le premier itinéraire à la hauteur du hameau du Moulin du Clisé. — 59 k. Pénestin (Morbihan), c. 1.430 h. à peu de distance de la rive gauche de l'embouchure de la Vilaine. A gauche, un chemin de 1.800 m. conduit au Haut-Pénestin, non loin de la pointe du Halgen d'où l'on découvre, à droite, l'estuaire de la Vilaine, la pointe de Penian et la baie de Penfer. Sortie de Pénestin par G. C. 1 — 65 k. Camoël (Morbihan), c. 698 h. A 1.800 m. N.-O., château de Kerbilly. — 69 k. 5 Farel (Morbihan), c. 2.057 h. — 75 k. La Roche-Bernard (Morbihan), ch.-l. de c. 1.151 h. jolie petite ville située sur la rive gauche de la Vilaine que surplombe des rochers à pic. Dans la ville, quelques maisons anciennes des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Sur la rive est un diadème métallique long de 192 m. et haut de 47 m. De ce point, on découvre un splendide panorama sur la vallée de la Vilaine fort large à cet endroit.

**ITINÉRAIRE V. — DE SAINT-NAZAIRE A LA ROCHE-BERNARD (36-38 k.)**

Départ de Saint-Nazaire (v. it. IV 2<sup>o</sup>), jusqu'à Saint-André-les-Eaux (9 k.) De Saint-André



Le Croisic. — La Mansoir de Kerrodou (xv<sup>e</sup>)



La Côte de Batz. — Le Pont du Diable

des-Eaux<sup>10</sup> à Herbignac deux itinéraires possibles.  
 1° Sortie de Saint-André par G. C. 47. 12 k. 7. Bifurcation, prendre à g. G. C. — 15 k. La route laisse à gauche à 1 k. le Château de Coët-Sal, côte un bois, rencontre, à 16 k. 5 la route de Guérande à Saint-Lyphard, puis, à 19 k. celle de Guérande à Herbignac G. C. 9 bis. A la bifurcation, tourner à droite et continuer par G. C. 9 bis. — 30 k. Herbignac (v. pl. I) — 38 k. La Roche-Bernard, v. it. IV.  
 2° Sortie de Saint-André par G. C. 47, la bifurcation 12 k. 7, continuer à droite la route de Saint-Lyphard, G. C. 47. Cette route suit, presque continuellement la lisière ouest de la Grande-Brière. — 13 k. 2. A droite, à peu de distance du hameau de Trébé, menhir. — 17 k. A droite, monument druidique. — 19 k. A droite, à 1 k. monument mégalithique, un chemin y conduit. — 19 k. 5 Saint-Lyphard, c. 2.003 h. — 22 k. 3 Bifurcation : prendre à gauche la route d'Herbignac. — 23 k. g. A 200 m. à gauche Château de Coëtcarret. — 23 k. Herbignac, ch.-l. de c. 4.172 h. A 5.100 m. S.-E., à droite de la route d'Herbignac à la Chapelle-des-Marais, ruines imposantes de l'ancien château de Ran-rouët — 36 k. La Roche-Bernard (v. it. IV).

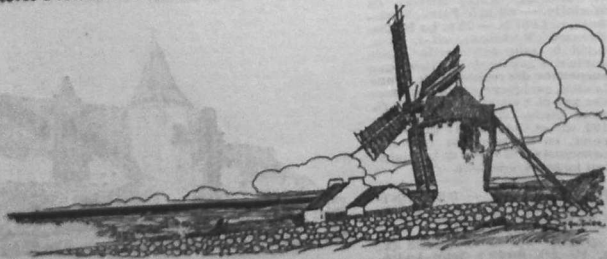
### SECTION III

## Le sillon de Bretagne

Le Sillon de Bretagne est la chaîne de basses collines qui, de Nantes à Pont-Château possède l'uniforme platitude de l'Ouest du département et domine les prairies marécageuses de la rive droite de la Loire. Ces côtes granitiques de hauteur médiocre, que reculent des landes pelées dont la monotonie sans grandeur est rompue par quelques bouquets de bois, est la partie « montagnueuse » de la Loire-Inférieure. Quelques souvenirs historiques, quelques châteaux en rehaussent seuls l'intérêt.

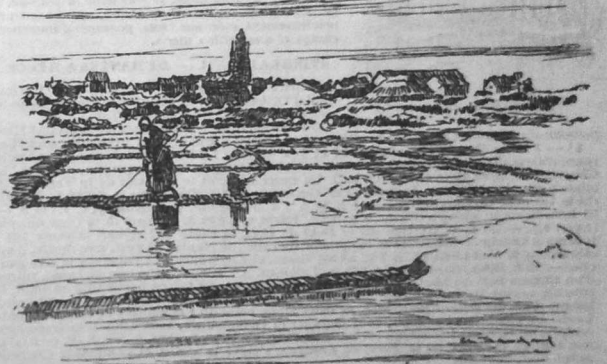
ITINÉRAIRE V. — DE NANTES A PONT-CHATEAU (47 km. 5) ET A LA ROCHE-BERNARD (66 k.) VERS VANNES (94 k.)

Départ de Nantes : pl. Royale, rue de l'Arche-Sèche, r. du Pont-de-Feltre, pl. du Bon-Pasteur, r. Guépin, pl. de Bretagne, r. du Marchix, pl. Sainte-Ellisabeth, r. Porte-Neuve, pl. Viarmes, r. des Hauts-Pavés, route de Vannes, Nationale 165.  
 Au sortir de Nantes, on laisse à droite le Château de la Sauzinière. — 11 k. Sautron, c. 1.506 h. Au N.-O. du bourg, sur la route de Treillières, chapelle de Notre-Dame-de-Bols-Garant, construite en 1464, par François II, duc de Bretagne. But de pèlerinage. — 14 k. une route à droite (G. C. 81) conduit (2 k. 5) au château de Buron (xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.) où séjourna Mme de Sévigné. — 22 k. Le Temple de Bretagne, c. 494 h. sur une colline élevée d'où l'on domine la rive droite et les basses prairies de la Loire. Ancienne cha-



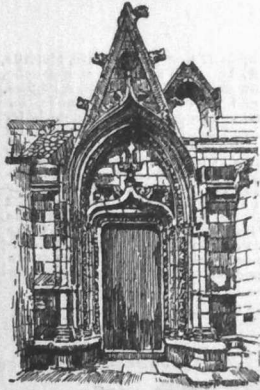
Batz. — Le moulin de Kermeisan

pelle de N.-D.-des-Vertus. — A 4 k. Vigneux, c. 3.255 h. — 27 k. A 2 k. à droite, Malville, c. 1.587 h. — 33 k. A 2 k. 5, à gauche, Savenay, v. it. II. — 36 k. 5. A 1 k. à gauche, La Chapelle-Launay, c. 1.454 h. — 39 k. A 3 k. à droite, Gampbon, c. 3.525 h. A l'église, sous l'autel de la Chapelle-Saint-Victor, est un cercueil. La coutume veut que les févriers guérison. On montre dans le bourg la Tour d'Enfer. A 3 k. N. de Gampbon, au bout d'une longue allée, restes du Château de Coëtlin (xvii<sup>e</sup> s.). — 47 k. 5. PONT-CHATEAU, ch.-l. de c., 4.892 h., à l'extrémité du Sillon de Bretagne, sur une boucle du Brivet qui devient navigable un peu au-dessous de la ville. L'église est moderne et de style néo-roman. — A 2 k. N.-O., à droite de la route d'Herbignac, se voit un menhir, dit le Fuseau de la Madeleine. Non loin est un Calvaire, but de pèlerinage, édifié en 1822 sur l'emplacement de celui qu'avait fait élever, en 1709 le Bienheureux Grignon de Montfort et qui fut peu après démolé par ordre de Louis XIV comme étant l'œuvre de Jansénistes. — [Une route de 10 k. 5 conduit de Pont-Château à Saint-Gildas-des-Bois, ch.-l. de c., 2.731 h. La paroisse est une ancienne église abbatiale du xiii<sup>e</sup> et du xv<sup>e</sup> s., avec quelques fragments de style roman et une tour centrale carrée et massive



Le Pays de Batz vu des marais salants

surmontée d'un dôme. Au bas de la nef est un porche en bois sculpté (1711) avec une belle grille en fer ouvragé. Dans le transept, sont deux rétables en pierre (1711) ; celui de droite contient des bas-reliefs représentant la vie de saint Nicolas. Les anciens bâtiments de l'abbaye bénédictine, reconstruits au xviii<sup>e</sup> s., sont occupés par une institution). — 55 k. A 1.900 m. à droite, Missillac, c. 3.895 h. Dans l'église de Missillac, 3 tableaux anciens. Près du bourg, dolmen de Roche-au-Loup. La route passe non loin du château de la Brèche, situé à la lisière Est de la forêt sur le bord d'un étang de 20 hectares au milieu d'un grand parc. Le château, rebâti partiellement en 1471, incendié en 1793, fut restauré au xix<sup>e</sup> s. Des douces l'entourent de toutes parts ; on y accède par un pont-levis. La route passe ensuite à la lisière Sud de la Forêt de la Brèche, 400 hectares. — 66 k. LA ROCHE-BERNARD (v. it. IV). — 70 k. 5, Muzillac (Morbihan). — 94 k. VANNES (Morbihan).



Batz. — Chapelle N.-D. du Murier (xv<sup>e</sup> s.)

#### SECTION IV

### Le canal de Nantes à Brest et la vallée du Don

Le canal de Nantes à Brest est, après la Loire, la principale artère fluviale du département. Création toute artificielle, ce canal vit perpétuellement d'emprunts et n'est presque nulle part, si l'on peut dire, dans ses meubles. L'Erdre, l'Isac, la Vilaine, l'Aulne, lui prêtent tour à tour bénévolement leur lit. Au vrai, il en use en bon père de famille, et ses rives, partout charmantes et partout ombragées, méritent une mention spéciale même en cette région qu'illustre un fleuve majestueux et qu'égayent mille joyeux cours d'eau. Le Don, son voisin de l'Est, qui jamais ne le connaît, se jette dans la Vilaine, à 12 kilomètres au-dessus de Redon, après avoir apprécié le passage d'immenses étangs et une petite « mer ».

#### ITINÉRAIRE VII. — DE NANTES A REDON

Départ de Nantes : pl. Royale, r. d'Orléans, quai d'Orléans, quai des Tanneurs, rue de Rennes, route de Rennes, Nationale n° 137.

3 k. Au sortir de Nantes, on laisse à droite l'hip-

podrome du Pont-du-Cens. — 4 k. Bifurcation. Jusqu'à Blain, deux itinéraires possibles. 1° — Par les Routes Nationales 137 et 164. — A la bifurcation, laissant à gauche la route d'Orvault, on continue tout droit. — 10 k. La route laisse à gauche, à 800 m., la Chapelle des Dons (xv<sup>e</sup> s.). — 11 k. 3. La route franchit le ruisseau de la Verrière, et laisse à gauche, à 900 m., le château de Gesvres. — 12 k. Treillières, c. 1.750 h. Menhir dit la Galoche de Gargantua. — 15 k. 8. A 2 k. 5 à droite, Grandchamp, c. 1.714 h. — 21 k. 5. la route laisse, à 800 m. à gauche, Héris, c. 3.843 h. Château de la Courroucerie (xvii<sup>e</sup> s.). — 25 k. 5. Au lieu dit le Bout de Bois, la route 137 rejoint la route 164 ; tourner à gauche. Cette route se rapproche du canal de Nantes à Brest, rive droite, dont elle s'éloigne tout aussitôt. A 3 k. avant Blain, elle le franchit et passe sur la rive gauche. — 36 k. Blain, ch.-l. de c., 6.618 h. Tumulus. A 1 k. S.-E., non loin du canal, ruines d'un château bâti au xiv<sup>e</sup> s. par Olivier de Clisson, et qui fut en partie rasé en 1628. Il subsiste encore les murs d'enceinte, tout vêtus de lierre et de pariétaires, dont le pied baigne dans des douves profondes, et deux tours, celle du Connétable et celle du Pont-Levis. La Chapelle et le logis, tous deux de la Renaissance, sont ornés d'intéressantes sculptures. Derrière le château est un beau parc. Un peu plus bas, à 2 k. S.-E. de Blain, non loin de la lisière de la Forêt de Groulais, s'élève la vieille et charmante Chapelle Saint-Roch (xv<sup>e</sup> s.).

2° — A la bifurcation, 4 k., prendre à gauche le chemin de G. C. 42. — 7 k. 5, Orvault, c. 1.828 h. Caléaire moderne (1877). A 1.200 m. N.-O., Château de la Tour ; dans la chapelle beaux vitraux anciens. — 8 k. 7. A droite de la route, jolie chapelle néo-gothique de Notre-Dame-des-Anges. Quelques centaines de mètres plus loin à droite, vieux manoirs du Doucet et de Belebat. — 16 k. La Pâquelais, hameau. A 3 k. O., Vigneux (v. it. VI). — A 600 m., de La Pâquelais, bifurcation, deux routes possibles : a) Route de droite (G. C. 42) : 21 k. Notre-Dame-des-Landes, c. 1.814 h. — 32 k. 5, Blain. — b) Route de gauche (G. C. 102) : 27 k. Fay-de-Bretagne, c. 3.521 h. Église romane. Sortie de Fay par G. C. 15. — 34 k. 3, Blain (v. pl. h.).

#### De Blain à Redon, trois itinéraires :

A. Par la rive gauche. — Si l'on arrive à Blain par la route nationale 164, on franchit le canal. A 1 k. environ de Blain bifurcation, prendre à droite le G. C. 11 bis. Si l'on arrive par la route de N.-D.-des-Landes ou par celle de Fay-de-Bretagne, tourner à gauche au même embranchement (G. C. 11 bis) avant d'arriver à Blain. Après avoir suivi pendant 1.200 m. la nouvelle route, prendre à droite un chemin vicinal qui passe à la lisière du Bois de Vigneau et laisse à droite, à 1 k., le Château de Pont-



Batz. — Costume de Paludire

Piétin. — 42 k. 8. Carrefour ; prendre le chemin de gauche (G. C. 102), vers Guenrouët. Cette route se rapproche sensiblement du canal qui décrit deux larges boucles. Vers la droite, on aperçoit quelques bois en bordure du canal. On traverse le hameau de la Croix-Robin. — 60 k. Guenrouët, c. 3.639 h., sur la rive gauche et à peu de distance du canal. Arrivé devant l'église, tourner à gauche, puis, au bout de la rue (500 m., environ), prendre la première route à droite, G. C. 102 — 68 k. 5. Bifurcation, tourner à droite. La route franchit le canal bordé à gauche de vastes prairies marécageuses. — 71 k. 5, Fégéac, c. 2.918. h. A la Butte de Brand, ruines romaines. On rejoint à Fégéac l'itinéraire B.

B. Par la rive droite. — Arrivant à Blain par la route nationale 164, prendre à droite, en face de l'église (à gauche si l'on arrive par l'it. 2°), le chemin vicinal qui suit la rive droite à une distance moyenne de 500 m. — 42 k. Bois-Niel, hameau. Continuer tout droit. La route se rapproche du canal qu'elle longe pendant plus de 1 k. Au delà de Quinhu (46 k.) on prend à droite le chemin de G. C. 3. — 43 k. On rejoint, aux Quatre Chemins, laroute nationale 164. A droite, à 3 k., Plessé (v. pl. I. It. C.). — 50 k. 8. A 2 k. 8, à gauche, sur la rive droite de l'Isac dont le Canal emprunte le cours, beau château de Carheil (1725,

qui appartient jadis au prince de Joinville, troisième fils de Louis-Philippe. La chapelle qui appartient jadis au prince de Joinville, troisième fils de Louis-Philippe. La chapelle contient de remarquables tableaux et deux vitraux exécutés à Sèvres d'après des cartons d'Ingres. — 52 k. A gauche, à 3 k., Guenrouët, sur la rive gauche (v. it. A.). — 69 k. 5, REDON (v. it. C.). (On pourrait, au lieu de suivre jusqu'à Redon la route nationale, prendre à gauche, à 55 k., le chemin vicinal conduisant à Fégéac (63 k.). Arrivé à Fégéac, tourner à droite (G. C. 10 bis) à 800 m. au delà du bourg, prendre, à gauche, la route de Rieux (G. C. 37), que l'on suit pendant 1.800 m., puis que l'on abandonne pour prendre à droite le chemin vicinal qui remonte vers le N., parallèlement au canal II passe à l'extrémité S.-O. du vaste étang du Moulin Aumé, puis, après avoir longé l'étang de Cahac, rejoint (70 k. 6), la route nationale. — 72 k. 6, Redon.

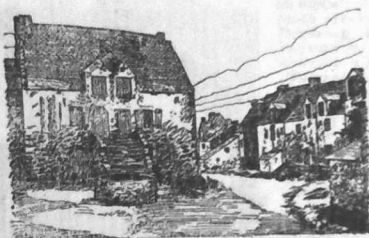
C. Par la forêt de Gâvre. — Prendre à Blain, à droite de la route nationale, la route de la forêt, chemin de G. C. 15 de Blain à Guéméné-Penfao. A 2 k. 6 au delà de Blain, la route entre dans la forêt domaniale qui couvre 4.479 hectares, chênes et pins. Entre autres arbres remarquables, on montre le célèbre Chêne au Duc, qui passe pour être vieux de plus de 1.200 ans. — 39 k. Belle Étoile, rond point où convergent les neuf vieux de plus de 1.200 ans. — 39 k. Belle Étoile, rond point où convergent les neuf vieux de plus de 1.200 ans. — 39 k. Belle Étoile, O. C. 37. — 42 k. La route quitte la forêt. — 46 k. 5, Plessé, c. 5.436 h. A 1 k. N.-E., sur la route de Guéméné, Chapelle de Fresnay, époque de la Renaissance, avec des fresques du xvi<sup>e</sup> s. — On peut alors prendre, à g., la route de Guenrouët (G. C. 2), rejoindre, à l'Ancé (49 k. 5), la route nationale et la suivre jusqu'à Redon (67 k.). Ou bien, après avoir suivi la route de Guenrouët pendant 1 k., tourner à droite et prendre le chemin de G. C. 37, qui passe par Le Dreny (51 k. 5). — 57 k. Bifurcation : tourner à gauche, G. C. 24. — 57 k. 5, la Vieille Ville. On rejoint la route nationale 164 que l'on suit jusqu'à Redon. — 66 k. 5, REDON (Ile-et-Vilaine), S.-P., 6.699 h., sur la rive droite de la Vilaine, à son confluent avec le canal de Nantes à Brest. L'origine de Redon fut une abbaye bénédictine fondée vers le ix<sup>e</sup> s. Les Normands la détruisirent en 869. Relevée peu après de ses ruines, elle fut, au xiv<sup>e</sup> s., entourée de murailles, ainsi que la ville elle-même, par les soins de l'abbé Jean de Tréal. L'ancienne église abbatiale, devenue paroisse, sous le nom d'Église Saint-Sauveur, subsiste encore et reste, malgré des remaniements souvent peu heureux, le monument le plus intéressant de Redon. Cette église, incendiée en 1782, a été raccourcie lors de sa réfection, de telle sorte que son clocher à flèche de pierre, du xiv<sup>e</sup> s., est maintenant séparé du reste de l'église et se dresse au milieu de la place Saint-Sauveur. L'église située un peu en arrière possède encore son clocher roman du xix<sup>e</sup> s., unique en son genre, à cause de ses angles arrondis, et qui dut faire partie de l'église primitive.



Batz. — Costume de Paludière



Batz. — Rue de la Chapelle N.-D. du Murier



Saillé. — Le village

Collège Saint-Sauveur, voisin de l'église, occupe les anciens bâtiments monastiques restaurés au XVII<sup>e</sup> s. Le grand cloître est de style Louis XIV. Au-dessous du collège, subsistent encore des restes des anciens remparts, visibles du canal de Nantes à Brest, fait qui doit à son bassin à flot d'être un port important du canal de Nantes à Brest, fait un gros commerce de châtaignes, pommes et bestiaux. De la colline de Beaumont (52 m. d'altitude), située au nord de la ville on jouit d'une vue très étendue sur Redon et ses environs.

## SECTION V

### Le Bocage Nantais. — La vallée de la Vilaine de la Chère et du Don

Pays de petites collines bosselant la rectitude des horizons, de chemins creux enfouis sous les haies, de bois grimpaux au flanc des vallons, de forêts couronnant les plateaux, de vastes et tranquilles étangs, de rivières vives et sinueuses, cette région, de Redon à Châteaubriant, est une des plus variées du département, et, à l'exception des côtes, celle qui semble être restée le plus profondément bretonne.

#### ITINÉRAIRE VIII. — DE REDON A CHATEAUBRIANT

##### A. — Par Derval et la forêt de Domnèche (58 k.)

Départ de Redon par la route de Guéméné G. C. 12 bis. La route suit d'abord une ligne de coteaux, puis s'abaisse jusqu'à la vallée du Don qu'elle franchit à 17 k. 5. — 19 k. 5, Guéméné-Penfao, ch.-l. de canton, 6.738 h. près de la rive droite du Don, affluent de la Vilaine, dans un pays coupé de vallons boisés et jalonné de bocquets. A 1.500 m. S., vieux manoir de Boisleury (XIII<sup>e</sup> s.). — A 2 k. S.-O., dans un bois, près de la route de Marsac, Château de Bruc (moderne). — A 3 k. O., dans un bois entre le Don et la route de Conquéreuil, Château de Juret (XVIII<sup>e</sup> s.). — A l'extrémité N. de la commune (6 k.), Château du Brossay. — 33 k. Derval, ch.-l. de c., 3.329 h., sur l'un des coteaux qui s'échelonnent entre le Don et la Chère. A 3 k. N.-E., entre Derval et Mousai, ruines d'un château-fort du XIV<sup>e</sup> s. On voit encore les douves, le mur d'enceinte et la moitié d'un donjon. — 38 k. L'ancien bourg de Lusanger. — 39 k. 5, Lusanger, c. 1.683 h., presque à la lisière S.-O. de la forêt de Domnèche. La route passe à courte distance de la forêt de Domnèche et traces d'une voie romaine. — Dans la forêt, restes de l'ancien château de Domnèche et traces d'une voie romaine. — 41 k. 5, un chemin vicinal à droite, conduit à 1 k., aux ruines de l'abbaye de Coëtouze, non loin du Bois de Bourru. — 48 k., La Croix Laurent. — 54 k. La route traverse l'Étang de Courbatière. — 56 k. A la Ville au Bois, on rejoint la route nationale 178, de Nantes à Châteaubriant. — 58 k. Châteaubriant (v. pl. Itin. IX).

##### B. — Par la Vilaine et la Chère (Avesnac, Massérac, Mousai (63 k. 5))

Départ de Redon par la route de Guéméné, G. C. 12 bis. — 6 k. Bifurcation : prendre à gauche la route d'Avesnac, G. C. 46. — 8 k. Avesnac, c. 3.732 h., sur une hauteur d'où l'on découvre une vue très étendue sur la vallée de la Vilaine. A 1.800 m. N.-O., près d'un étang dans un bois, ancien château du Port-d'Or. A 1.500 m. S.-E., ancien château de la Châtaignerie. — Au sortir d'Avesnac, la route laisse à gauche le Château de Saut-au-Chevreuil. A 1.500 m. environ avant Massérac, elle tran-

L'abside est flanquée extérieurement de la Chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, véritable forteresse du XV<sup>e</sup> s., avec meurtrières et machicoulis, qui sert actuellement de Sacristie. La croisée du transept, du XIII<sup>e</sup> s., a conservé ses lourds piliers romans à chapiteaux. Le chœur, du XIII<sup>e</sup> s., a fort grande allure, malgré la présence d'un maître-autel du style de Louis XIII, don du Cardinal de Richelieu qui fut abbé commendataire de Redon. Au pourtour du chœur : tombeau du XV<sup>e</sup> s., qui passe pour être celui de François I<sup>er</sup>, duc de Bretagne. Dans la chapelle absidale, tombeau de l'abbé Raoul de Pontbriant, mort en 1423. Le

chit le Don à son débouché dans le Lac ou Mer de Murin, immense nappe d'eau de 164 hectares qui, en hiver, se continue par des prairies inondées qui bordent la Vilaine. — 14 k. 5, Massérac, c. 1.104. h. A 500 m. N., étang, dit Mare de Saint-Charles-de-Jare. La route contourne de vastes prairies marécageuses coupées par des bras de la Vilaine, puis s'infléchit vers le Nord et se rapproche du cours de la rivière. — 19 k. 5, Beslé, sur un coteau dominant la rive gauche de la Vilaine. En face, sur la rive opposée (à 2 k. 5 par la route), Brain (Ille-et-Vilaine), c. 717 h., à l'embouchure du ruisseau des Moulins-Neufs. L'église est en partie romane. Au cimetière, groupe de la Renaissance. Restes d'un monastère ; logis des abbés (XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s.). Maisons anciennes. Au N.-E. du village, sur la rive opposée du ruisseau, Chapelle Saint-Mélaine (moderne) ; près de la chapelle est une statue ancienne de saint Mélaine, l'un des premiers évêques de Rennes, né au hameau de Placet, près de Brain. A 2 k. N.-E., vaste étang des Moulins-Neufs. A l'Ouest de Brain, la Vilaine reçoit la Chère, dont on va suivre désormais la vallée. — De Beslé à Châteaubriant, deux routes possibles.

1<sup>o</sup> Par la rive droite de la Chère. — Traverser Beslé et franchir la Vilaine. — 20 k., Bifurcation : prendre à droite, la route de Langon, G. C. 50. — 23 k. Langon (I.-et-V.), c. 2.194 h. Dans l'église des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s., on voit au bas-côté gauche, une abside romane contenant une fresque (Le Christ béni) et deux sculptures archaïques. Près de l'église, Chapelle Sainte-Agathe, l'un des plus anciens monuments de la Bretagne. Cette chapelle n'est autre qu'un ancien temple gallo-romain, consacré à Vénus. On voit encore sur une fresque de l'abside une représentation de la déesse. A l'est du village, un vaste marais, dit l'Etier de Langon, passe pour recouvrir une ville romaine engloutie par les eaux. Au sortir du village, la route traverse une lande élevée d'où la vue s'étend sur la vallée. C'est dans cette lande que sont les célèbres menhirs de quart blanc, connus sous le nom des Demoiselles de Langon. — 25 k. 5, Bifurcation : tourner à droite, par G. C. 54, et franchir la Vilaine. Sur la rive gauche est Port-de-Roche, aux pittoresques rochers, et la colline abrupte de l'Ermitage (admirable panorama). — 27 k. 8, Sainte-Anne (Ille-et-Vilaine), c. 1.251 h. Eglise du XVII<sup>e</sup> s. Ancien manoir du XVI<sup>e</sup> s. Au N.-E. du village, vaste étang de la Taberge. — 35 k. Fougeray (I.-et-V.), ch.-l. de canton, 3.815 h. Eglise en partie romane, dans le clocher, cloche de 1477. Tour crénelée, reste d'un château-fort pris par Duguesclin, en 1354. Au cimetière, croix du XVI<sup>e</sup> s. Dans le bois de Loralis (3 k. 8 N.-O.), ruines d'un château. Aux environs, plusieurs curieux manoirs des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. — 36 k. 5, la Belle Étoile. La route traverse une région pittoresque sillonnée de vallons boisés, puis elle rentre dans le département de la Loire-Inférieure, (G. C. 34), à la hauteur du bois de Thiouzée. — 45 k. Sion, c. 3.212 h. Pierres druidiques restes probables d'un cromlech. — 54 k. Saint-Aubin-les-Châteaux, c. 2.416 h. Ruines d'un temple romain. Dolmen. A 800 m. N.-E., Château du Plessis ; dans le parc, cède magnifique. — 63 k. 5, Châteaubriant.

2<sup>o</sup> Par la rive gauche de la Chère. — A l'entrée de Beslé, prendre à droite le G. C. 46 qui passe devant l'église, et continuer sur Pierrie. (On pourrait également prendre à droite en haut du village, le chemin vicinal qui atteint la Chère à Triguelia-Noé, tourner alors à droite pour regagner (27 k.) le chemin de G. C. de Pierrie). — La route



Guérande. — La Porte de Saillé

franchit les ruisseaux de la Renouillère (34 k.) et celui du Pas-Guillaume (37 k.), affluents de la rive gauche de la Chère. — 37 k. 5, *Pierrie*, c. 1.663 h. — 41 k. 5, *Bifurcation*. Tourner à droite, R. N. 137, et, 100 m. plus loin environ, prendre à gauche, vers Mouais, un chemin vicinal en assez mauvais état sur une longueur d'environ 500 m., ou bien, continuer tout droit vers *Derval* (45 k.) v. pl. h. et, presque à l'entrée de l'agglomération, prendre à gauche, le chemin vicinal, celui-ci en bon état. On franchit la Chère : moulin. — 48 k. 5, *Bifurcation* laissant à gauche, à 500 m., *Mouais*, c. 574 h., tourner à droite, G. C. 18. — 53 k. 5, *Lusanger* (v. it. A.). — On suit désormais l'itinéraire VIII A jusqu'à *Châteaubriant* (72 k. 5). (On pourrait également, à *Derval*, au lieu de remonter par *Mouais*, suivre directement le G. C. 12 bis vers *Lusanger* (v. it. A.).

C. — Par la Vallée du Don (70 k.).

Suivre l'itinéraire A jusqu'à *Guéméné-Penfao* (19 k. 5). De *Guéméné* à *Marsac*, deux itinéraires :

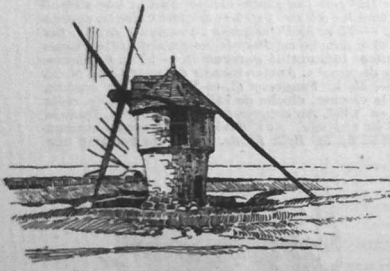
1° Par la rive droite — Prendre, au sortir de *Guéméné* la route de *Conquereuil*. G. C. 24. On laisse à gauche le bois et le *château de Juzet* (v. it. A.) et l'on franchit le ruisseau de *Catillac*, affluent du Don. — 26 k. *Conquereuil*, c. 1.518 h. — 31 k. 6, *Bifurcation* : Laisser *Marsac* à droite, à 1 k. de l'autre côté du Don, et tourner à gauche, par un chemin vicinal, dans la direction de *Derval* (v. it. A.).

2° Par la rive gauche. — Sortir de *Guéméné* par G. C. 29 : on franchit le Don. — 20 k., *Bifurcation* : Prendre la route de gauche. On laisse à droite le *Château de Bruc* (v. it. A.). — 23 k. 7, *Guénoury*, hameau. — 24 k. 7, *Les Lieux Saints*, carrefour, continuer tout droit. — 28 k. 2. La route franchit le ruisseau de la Roche : à droite, *Étang* et moulin. — 31 k. *Marsac*, c. 1.723 h. *Eglise* du xiv<sup>e</sup> s. A l'entrée de *Marsac*, *Bifurcation* : tourner à gauche, G. C. 44 ; on franchit le Don. — 32 k. *Bifurcation* : prendre la route de droite, G. C. 44, direction de *Derval* (v. it. A.).

— Jusqu'à *Moïsdon-la-Rivière*, un seul itinéraire. — 36 k. *Bifurcation* : on rejoint la route nationale 137 (route de Rennes), tourner à droite. — 36 k. 5, *Bifurcation*. Quitter la route nationale et prendre à gauche le chemin de G. C. 29. — 39 k. 5, *Carrefour*. A gauche, à 1.200 m., *Jans*, c. 1.700 h., sur la rive droite du Don, continuer tout droit. — 45 k. 5 : *Treffieux*, c. 1.161 h. — Entre *Treffieux* et *Issé*, le Don, assez fortement encaissé entre ses rives, suit un cours capricieux et décrit de nombreuses boucles. — 52 k. 3, *Issé*, c. 2.982 h. A. 1. k. S.-O., *ruines du château de Buron*. — 58 k. *Bifurcation* : le chemin de G. C. coupe la route nationale 178 de Nantes à *Châteaubriant*. Jusqu'à *Châteaubriant*, deux itinéraires possibles :

1° A la bifurcation, 58 k., tourner à gauche par la R. N. 178. A 800 m. de là, la route laisse à droite, l'*Étang de Gravol* ; 2 k. plus loin, elle aborde la *Forêt Pavée* dont elle côtoie la partie sud pendant 1.200 m. — 63 k. 4, la route laissant à gauche un vaste *Étang*, s'engage dans la *Forêt Pavée* qu'elle traverse. — 70 k., *Châteaubriant* (v. it. IX.)

2° A la bifurcation, 58 k., continuer tout droit jusqu'à *Moïsdon-la-Rivière* (58 k. 5), ch.-l. de c. 2.514 h. A 1 k. N., par un chemin vicinal, *Étang de Gravol*, long de 2 k. A 3 k. S.-E., *Étang de la Forge*, formé par la réunion du Don et des ruisseaux *Changeant* de la *Salmonais* et *Vilain*. Large de 200 m. en moyenne, il est encaissé entre des collines rocheuses et, ramifié à son extrémité S.-O., s'étend sur une longueur totale de près de 7 kilomètres. Au sud et à 2 k. de l'*Étang de la Forge*, est le *Grand Auverné*, c. 1.435 h., où l'on remarque une *église* des xiv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s. et une motte dite la *Butte au Trésor*. A l'est, à 2 k. 5 : le *Petit Auverné*, c. 860 h. — Sortie de *Moïsdon* par G. C. 32. A gauche, à 2 k. 5, *Ebray*, c. 2.651 h. — 63 k. 8 *Saint-Julien-de-Vouvantes*, ch.-l. de c. 1.660 h., sur une colline dominant la rive droite du Don. Sous l'église moderne, dans une saïte souterraine, sont des débris du xiv<sup>e</sup> et du xv<sup>e</sup> s. provenant d'anciennes constructions. Non loin de l'église, *maisons anciennes* (xv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s.). Dans le vallon, au S.-E. du bourg, sont trois sources, *but de pèlerinage* de la fête patronale de *Saint-Julien de Brioude* (28 août). On peut, de *Saint-Julien-de-Vouvantes*, par G. C. 2 et



Guérande. — Le moulin de Drézeux (xv<sup>e</sup>)



Guérande. — Le Moulin de la Place

R. N. 178 bis, gagner *Pouancé* (M.-et-L.) (v. it. IX), par *Juigné-des-Moutiers* (6 k. 5), la *forêt de Juigné* et la *Prérière* (10 k. 9). A *Saint-Julien-de-Vouvantes*, on prendra la route nationale n° 163 vers *Châteaubriant* (v. it. IX).

## SECTION VI

### La vallée de l'Erdre

L'Erdre, née ruisseau sur les plateaux angevins du *Louroux*, connaît la singulière fortune d'entrer dans Nantes avec des allures de grande rivière, après avoir formé sur sa route, depuis *Nort*, de vastes « plaines » d'eau aussi larges que la *Loire* et prêté son bus cours au trafic du canal de Nantes à Brest. Mais l'Erdre du bas-pays, sillonnée de bateaux à vapeur et toute fière de sa majestueuse maturité, ne saurait faire oublier l'Erdre enfant du haut-pays, toute modeste et charmante, où dans les calmes paysages de prairies, les juteaux à fond plat s'amarrent au pied des saules, le nez dans une touffe de roseaux.

#### ITINÉRAIRE IX. — DE NANTES A CHATEAUBRIANT.

A. — Par la route de Rennes (Nationale 137) et Nozay (65 k. 5).

Départ de Nantes et jusqu'au *Bout de Bois* (25 k. 5), suivre l'itinéraire VII : 1° Au *Bout de Bois*, continuer tout droit. Pays vallonné et parsemé de bois. — 39 k. 3, *Nozay*, ch.-l. de c. 3.966 h. — 41 k. Après avoir franchi le ruisseau de la *Villate*, *Bifurcation*. Quitter la route nationale et prendre à droite, vers *Treffieux*, le G. C. 11 bis. La route franchit successivement le ruisseau de *Carounel* et le Don. — 49 k. *Treffieux*, c. 1.161 h., sur la rive droite de Don. — 53 k. 5, *Carrefour*. A droite, à 1 k., *Saint-Vincent-des-Landes*, c. 2.033 h., sur la rivière de la *Corne*, continuer tout droit. — 59 k. *Carrefour*. A 1.300 m. à droite, *Loulsfert*, c. 825 h. Continuer tout droit (v. it. VIII A.). — 64 k. *La Ville en Bois*. Le chemin tombe dans la route nationale 178. — 65 k. 5, *Châteaubriant* (v. pl. I.)

B. — Par la rive droite de l'Erdre (59 k. 5 et 63 k.).

Départ de Nantes par la route de Rennes, Nationale n° 137, (voir it. VID). — 3 k. 2, *Bifurcation*. Prendre à droite la route de la *Chapelle sur l'Erdre*, G. C. 69. — 7 k. La route franchit la petite rivière de la *Verrière*, affluent de l'Erdre. — 9 k. 5, La *Chapelle-sur-Erdre* ch.-l. de c. 2.914 h. à 1 h. à l'O. de l'Erdre. Sur le bord de la rivière, dans un beau parc, *Châteaux de la Gâcherie*, fin du xv<sup>e</sup> s. *Beffroi* féodal et *lucarnes* à gables aigus. Une avenue de *chênes* le relie au bourg. — 14 k. 5, *Sucé*, c. 2.320 h. sur

la rive droite de l'Erdre, à la sortie de la vaste étendue d'eau connue sous le nom de Plaine de Mazerolle (voir première partie III, C. 3°), 15 k. 3. *Bifurcation* ; route à gauche. (G. C. 37) vers Casson, c. 1.189 h. à 5 k. 5. Continuer à droite par G. C. 69 vers le canal de Nantes à Brest. — 23 k. La route franchit le canal. — 26 k. 5. *Nort-sur-Erdre*, ch.-l. de c. 5.423 h. sur la rive droite de l'Erdre, à l'endroit où la rivière commence à s'élargir et former 3 k. plus bas le Plaine de la Poupinière. — Jusqu'à Châteaubriant, trois itinéraires possibles :

1° A 800 m. au delà de Nort, à la bifurcation, prendre la route de gauche, G. C. 16 bis. Après avoir franchi la rigole alimentaire du Canal, la route traverse une région parsemée de bois. — 32 k. 8. *Bifurcation* : Laisser à gauche la Butte de la Guerlais, haute de 70 m., d'où la vue s'étend sur un rayon de 35 k. Prendre à droite vers Abbaretz le G. C. 1. On suit pendant quelque temps la lisière S.-O. de la Forêt de Saffré. — 36 k. 3. *Carrefour*. A gauche à 3 k., par G. C. 33, Saffré, c. 3.505 h. sur la rive droite de l'Isac. — 41 k. Abbaretz, c. 2.732 h. sur une colline élevée. On remarque la Fontaine des Quatre Seigneurs, les restes d'un édifice gallo-romain et les retranchements des buttes du Château. A la Barre, vieille tour octogonale, Aux Nonneries (4 k. 2 E.) magnifique châtagnier. A 2 k. 9 E. Forêt de l'Arche. — 51 k. Issé (v. pl. h. it. VIII C). On retrouve l'itinéraire IX B. 2°).

2° A la bifurcation, 800 m. au delà de Nort, prendre la route de droite, G. C. 69. On traverse une région pittoresque et boisée comprise entre l'Erdre à droite et la rigole alimentaire du Canal, à gauche. — 34 k. 5. *Franchaud*, hameau. — 36 k. 3. A gauche, à 500 m. Notre-Dame des Langueurs, chapelle du xvii<sup>e</sup> s. but de pèlerinage. — 37 k. 7. *Carrefour*, continuer tout droit. — 40 k. 5. *Carrefour*, continuer tout droit. La route traverse la Forêt de l'Arche. — 45 k. 5. A droite Étang de Beaumont. En arrivant à Issé, la route franchit le Dou. — 48 k. Issé (v. pl. h. VIII C). — Prendre à la sortie d'Issé la route de Châteaubriant, G. C. 35. — 52 k. la route atteint la Forêt Pavée qu'elle traverse. — 59 k. 5.

3° A Nort, prendre la route à droite de l'église, R. N. 164, et franchir l'Erdre. A 1 k. de Nort, bifurcation ; prendre la route de gauche, Route Nationale 178, qu'on suivra désormais jusqu'à Châteaubriant. — 33 k. 7. A gauche, au bout d'une magnifique avenue plantée en 1690 et longue de 1 km., Château de La Lucinière (moderne). — 36 k. 8. Joug-sur-Erdre, c. 2.804 h. sur l'Erdre, Église du xvii<sup>e</sup> s. Prendre à l'entrée de Joug la route de droite, Nationale 178. — 41 k. La route traverse la partie Est du Grand réservoir de Vloreau, vaste étang de près de 5 k. de long, sur une largeur moyenne de 700 à 800 m., situé à la lisière S. de la Forêt de Vloreau et qui communique au Nord avec l'étang de Vloreau et à l'Est avec celui de la Provotière. Les eaux de ces trois étangs sont acheminées vers le canal de Nantes à Brest par une rigole alimentaire. La route traverse ensuite les bois situés au S.-E. de la Forêt de Vloreau. — 45 k. La Melleraye de Bretagne, c. 1.725 h., sur une haute

colline dominant la forêt de Vloreau. A 2 k. 5, près d'un étang, à droite de la route de Riailié, Abbaye de la Melleraye, occupée par des trappistes, Chapelle des xvi<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s. Bâtiments de 1761. Très riche bibliothèque où l'on conserve une grosse abbatielle en ivoire sculpté, remarquable travail du xvii<sup>e</sup> s. A 3 k. E. Bois de la Melleraye et Forêt d'Ancein. — 53 k. Moisdon-la-Rivière (v. it. VIII C). A partir de Moisdon suivre l'itinéraire VIII C. 2. — 63 k. Châteaubriant (v. pl. loin).

C. — Par la rive gauche de l'Erdre (63 k. 5.)

Départ de Nantes : route nationale n° 23 de Nantes à Angers (v. it. A 2°). — 5 k. 4. *Bifurcation*. Prendre à gauche la Route Nationale 178 de Nantes à Châteaubriant. — 11 k. Carquefou, c. 2.607 h. Château de la Sellerye xvii<sup>e</sup> s. (v. it. A 2°). A l'O. du village, route (G. C. 37) conduisant à Sucé (v. pl. h. IX A), 5 k. 5. — A environ 6 k. au delà de Carquefou, la route entre dans la région des marais faisant suite à la Plaine de Mazerolle. Elle passe à la lisière des Marais de Saint-Mars et de Petit Mars, laissant à droite le Château de la Pommeraye d'où la vue s'étend au loin sur la vallée de l'Erdre. — 22 k. 5 Petit Mars, c. 1.392 h. A 3 k. N.-O. sur le bord de l'Erdre, Château de Pont-Hus (xvii<sup>e</sup> s.). — 28 k. 5 Nort (v. pl. h. it. B.). — A partir de Nort, suivre l'itinéraire IX B. 3°. — 63 k. 5. CHATEAUBRIANT, S.-P. 7.234 h. sur la Chère, affluent de la Vilaine. La ville doit son nom et probablement son origine au château qu'y fit

construire au xi<sup>e</sup> s. un seigneur du nom de Brient. Les restes de l'antique forteresse subsistent encore. Sur la place des Terrasses, au pied d'un haut donjon carré, s'ouvre l'entrée. Cette entrée donne sur une esplanade à gauche de laquelle s'élèvent les austères murailles du Vieux-Château construit au xi<sup>e</sup> s. mais augmenté par la suite aux xiii<sup>e</sup>, xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s. Une porte encadrée de deux tours rondes donne accès au donjon carré (du haut duquel on a une vue magnifique sur la ville et la vallée de la Chère) et à la cour intérieure où sont la Chapelle (xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> s.) et le Grand Logis, reconstruit à la fin du xv<sup>e</sup> s. A droite de l'esplanade est le Château-Neuf élevé en 1525 par Jean de Laval, mari de Françoise de Foix, maîtresse de François I<sup>er</sup>. Dans la cour d'honneur subsiste une partie de la colonnade de pierre bleue qui l'entourait et qui rattache encore à un pavillon le bâtiment principal. Le château avec ses hautes lucarnes ouvragées rappelle le style des châteaux royaux des bords de la Loire. A l'intérieur, un grand escalier à voûtes de pierre conduit à une chambre et au cabinet de Françoise de Foix. On voit encore de jolies sculptures renaissance. Un petit musée y a été installé. — L'église Saint-Nicolas de style néo-gothique possède un beau clocher de 66 m. — A 1 k. N.-O. remarquable sur la route de Rennes, G. C. 14, est la vieille église Saint-Jean de Béré, remarquable édifice roman élevé vers 1114. Le porche en bois sculpté est du xv<sup>e</sup> s. ; l'abside en cul de four et trois retables de pierre blanche sont de la Renaissance. Derrière l'église se voient encore les restes d'un ancien prieuré de Bénédictins. — La spécialité gastronomique de Châteaubriant est l'Angélique confite.

I. — De Châteaubriant à Pouancé (M.-L.), par G. C. 3 bis, (16 k.). — 5 k. 5 Soudan, c. 2.680 h. — 16 km. Pouancé (M.-L.), ch.-l. de c. 3.198 h. Ruines d'un ancien château de fort (xiii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s.) et des remparts de la ville. Beffroy du xv<sup>e</sup> s. Ancien château de Dange, restauré. Très beau château moderne. Aux environs de Pouancé, vastes étangs de Tresse, de Fourneau, etc. — II. — De Châteaubriant à Juigné-les-Moutiers, par G. C. 34, (16 k.). La route traverse la partie Sud de la Forêt de Juigné. Au N.-O. de la forêt, vaste étang de la Misère. Dans la forêt, Grotte des Fées et Sources des Ermites qui jaillit d'entre les racines d'un arbre. A Juigné-les-Moutiers, c. 1.103 h., église des xii<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s.

ITINÉRAIRE X. — DE NANTES A SEGRÉ (80 k. 5).

Départ de Nantes et jusqu'à Carquefou (11 k.) Voy. itinéraire IX C. — 13 k. 5 Grlouard, *Bifurcation*, prendre à droite le chemin G. C. 15 bis — 21 k. 5 Saint-Mars-du-Desert, c. 1.887 h. — 27 k. 5 Ligné, ch. l. de c. 2.618 h. — 31 k. 5 La Boulaye, hameau. — 37 k. Teillé, c. 1.654 h. sur la rive droite du Donneau, affluent de la Loire. A 3 k. N.-E. Château de la Guibourgère, début du xvii<sup>e</sup> s. La route côtoie le Donneau. — 41 k. 5 Pannecé, c. 1.517 h. — A la Ville de-la-Bourgonnière, ruines romaines. — 48 k. 5 Saint-Mars-la-Jaille, ch.-l. de c. 1.806 h. sur l'Erdre. Château du xviii<sup>e</sup> s. — 60 k. 5 Candé (M.-L.) ch.-l. de c. 2.140 h., sur l'Erdre. A l'église par ailleurs, sans intérêt, Pieta et vitraux du xvi<sup>e</sup> s., chaire du xviii<sup>e</sup> s. — 65 k. 5 Loiré (M.-L.) c. 1.440 h. Ancien château du Gué. — 73 k. A gauche de la route, ruines du manoir de la Roche d'Iré. — 78 k. 5 Sainte-Gommes-d'Andigné, c. 1.209 h. Six menhirs. — 80 k. 5 SEGRÉ (M.-L.) S.-P. 4.018 h., au confluent de la Verzé et de l'Oudon. affluent de la Mayenne.

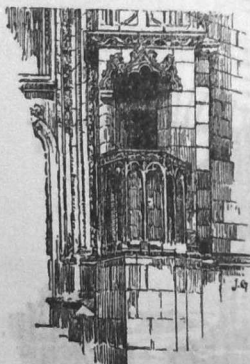
## SECTION VII

### La rive gauche de la Loire

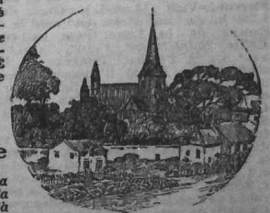
Nul ne s'étonnera que la rive gauche ait avec la rive droite un certain air de famille. Pourtant, à déjà gauche, dès au sortir de Nantes vers l'amont, a déjà je ne sais quelle langueur qui sent le proche Anjou et les Mauges voisins, De Nantes à la mer, cette



Grande. — Tour et fossés Sainte-Anne



Grande. — Église Saint-Aubin (chaire extérieure)

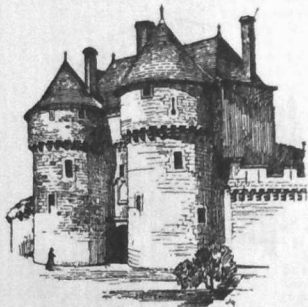


Grande. — Vue Générale (côté sud)

rive peu élevée, plus sablonneuse que celle d'en face, se parème de jolis villages, de châteaux, voire de quelques antiques ruines mirant leurs pans de murs vétustes dans l'eau tranquille des étiers,

#### ITINÉRAIRE XI. DE NANTES A ANGERS (96 k.)

Départ de Nantes : Place Royale, rue de Gorges, quai de Brancas, quai de Flesselles, pont de la Poissonnerie. Par les îles (voir 1<sup>re</sup> partie II) gagner sur la rive gauche la place Pirmil. — Distances comptées de la Place Pirmil. Suivre à g. le chemin de G. C. 85 qui longe la Côte Saint-Laurent pendant 1 k. environ, puis s'écarte de la Loire et se dirige vers Saint-Sébastien. — 3 k. Saint-Sébastien, c. 2.498 h. à 300 m. à g. de la route sur le bord de la Loire et en face de l'île Pînette. L'église, bâtie en 1400, est un lieu de pèlerinage. A 2 k. S., Château de la Jaunais, où fut signé, le 19 février 1795, entre le général républicain Canclaux et les chefs vendéens Charette et Stofflet, un armistice qui arrêta la guerre civile pendant quelques mois. — Au delà de Saint-Sébastien, la route se rapproche de la Loire, laisse à droite à 1.500 m. Basse-Goulaine,



Guérande. — Porte Saint-Michel

c. 1.250 h. au pied d'un coteau couronné de moulins à vent, et franchit le Bras de Basse-Goulaine. On aperçoit à g. l'île Héron. La route traverse sur une chaussée les basses prairies qui bordent la Loire. — 9 k. 5, La Guénétrie, hameau. La route franchit la Boire Courant. Au bord de l'eau, à gauche, Chapelle de Notre-Dame des Léards. Dans la Loire, île de la Chénaie. Sur la rive opposée, Thouaré (v. it. I). Pont. — 12 k. 5, La Chebuette, renommée pour ses « beurre blanc », en face l'extrémité de l'île Arroux. A droite, à 2 k. 5, par G. C. 9, Saint-Julien-de-Concelles, c. 3.461 h. — 16 k. Saint-Simon, hameau. Sur la rive opposée : Mauves (v. it. I). Pont. — A 1.500 m. au delà de Saint-Simon, la route s'écarte peu à peu de la Loire, s'infléchit vers le Sud, passe la Divatte entre dans le département de Maine-et-Loire, et devient Route Départementale 14. — 21 k. La Varenne (M.-et-L.), c. 1.093 h. — 25 k. 5, Champcoceaux (M.-et-L.), ch.-l. de c. 1.316 h. Église reconstruite de 1852 à 1860 sur l'emplacement d'une église du xv<sup>e</sup> s. Dans l'abside droite statue de la Vierge par Hippolyte Maindron. Dans l'abside gauche, admirable Vierge, peinture sur bois d'un Italien de la fin du xv<sup>e</sup> s. On conserve à la sacristie une croix processionnelle en argent du xvi<sup>e</sup> s. — 31 k. 5, Drain (M.-et-L.), c. 1.219 h. — 35 k. Liré, c. 2.148 h. Pont sur la Loire. A l'église, est conservée une magnifique croix processionnelle du xv<sup>e</sup> s. C'est à Liré qu'est né le poète Joachim du Bellay. Quelques restes du vieux château de la famille du Bellay subsistent encore près du château moderne de la Turmelière à 1.500 m. S.-O. du bourg. — 40 k. Bouzillé (M.-et-L.), c. 1.377 h. Château moderne de la Bourgomière, avec jolie chapelle de la Renaissance. Château de la Mauvoisinière (xvii<sup>e</sup> s.) ; fossés, pont-levis et parc. — 47 k. Le Marillais (M.-et-L.), c. 626 h., à l'embouchure de l'Èvre. — 49 k. Saint-Florent-le-Vieux (M.-et-L.), ch.-l. de c. 1.959 h. sur un coteau dominant la rive gauche de la Loire. Pont suspendu. Église Saint-Pierre (xiii<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> s.). A l'église, Tombeau de Bonchamps, par David d'Angers. Dans la chapelle du couvent de Saint-Charles, tombeau de Cathelineau. Au cimetière, Chapelle Saint-Sauveur (xvii<sup>e</sup> s.). C'est à Saint-Florent-le-Vieux que, le 18 octobre 1793, une partie de l'armée vendéenne exécuta le désastreux passage de la Loire. — 56 k. Le Mesnil (M.-et-L.), c. 1.352 h. — 62 k. Montjean (M.-et-L.), c. 2.795 h. — 65 k. A gauche de la route, ruines de l'ancien prieuré de Chateaupanne. Chapelle du xii<sup>e</sup> s. contenant des peintures



Gâtinais. — Ruines du château de Cambon (xvii<sup>e</sup>)

murales du xvi<sup>e</sup> s. — 71 k. Chalonnes-sur-Loire (M.-et-L.), ch.-l. de c. 4.256 h. Église Saint-Maurille, en grande partie du xii<sup>e</sup> s., remaniée de nos jours. A la sacristie, autel portatif en ardoise (xvii<sup>e</sup> s.). Église Notre-Dame, en partie du xii<sup>e</sup> s. Restes de l'ancien château épiscopal ; tour Saint-Pierre. Dans une île de la Loire, ermitage de Saint-Hervé, converti en ferme. La route franchit le Layon près de son embouchure. — 80 k. Rochefort-sur-Loire (M.-et-L.), c. 1.805 h. Ruines d'un château. — 84 k. 5 Danée (M.-et-L.), c. 1.014 h. — 89 k. 5 Mârs (M.-et-L.), c. 1.219 h. Aux Châteliers, ruines romaines et grotte. Église du xi<sup>e</sup> s. Roche de Mârs dominant le Louet. A Érigné, jolie église du xii<sup>e</sup> s. à charpente sculptée du xvi<sup>e</sup> s. — 91 k. Les Ponts-de-Gé (M.-et-L.), c. 3.573 h. Église Saint-Maurille des xiii<sup>e</sup>, xiv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s. ; salles de la Renaissance. Ancien château des ducs d'Anjou ; donjon polygonal. Église Saint-Aubin (xii<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s.). vitraux, peintures et inscriptions du xvi<sup>e</sup> s. Grand pont sur la Loire avec statue de Dummacus. — 90 k. ANGERS.

#### ITINÉRAIRE XII. DE NANTES A PAIMBEUF (37 k. 5.)

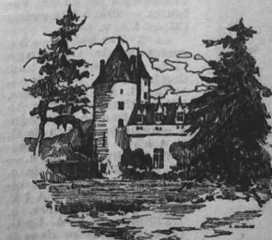
Départ de Nantes place Pirmil, rue Dos-d'Ane, place de Pont-Rousseau, Pont Rousseau, rue de Trentemoult G. C. 85. — 3 k. 6. Haute Ile. — 4 k. 2. Basse-Ile. — 4 k. 7 Norkious. A 600 m. S. Rézé (v. 1<sup>re</sup> partie, III, A). — 5 k. 5 Trentemoult (v. 1<sup>re</sup> partie III, I, A). On suit le quai Surcouf et le quai Jean-Bart puis, par les rues Boju, de Plymouth et de Californie, on franchit le Seil de Rézé et on gagne les Couets (6 k. 5) (v. 1<sup>re</sup> partie III, I, A). A la hauteur de la Fresnaie (7 k.), la route franchit le ruisseau de Bouvre. — 8 k. 5 Bougenais, c. 3.865 h. Tumulus. La route laisse à droite le Château de la Pagerie et plus loin le Château d'Aulz (1<sup>re</sup> partie III, 1, A) Sortie de Bougenais, par G. C. 58. — 12 k. 5 La Montagne, c. 2.948 h., en face de l'île d'Indret. — 14 k. 3 Saint-Jean-de-Boisseau, c. 1.995 h. Chapelle de Bethléem, pèlerinage fréquenté par les marins. Près de la Loire, Château du Pé, des xvii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> s. — 15 k. Le Pellerin (v. 1<sup>re</sup> partie III, 1, A). — 22 k. On rejoint la route nationale n° 23 qui, 1.500 m. plus loin, laisse à gauche à 1 k. Rouans, c. 2.913 h., et à droite l'Étier de Buzay, sur lequel se trouvent, près de la Loire, les ruines de l'Abbaye de Buzay. — 24 k. Frossay, c. 2.911 h. A 3 k. Nord sur le bord de la Loire, le Migron, escale. — 37 k. 5 PAIMBEUF, S.-P. 2.195 h. sur la Loire. Dans l'église moderne, maître-autel du xviii<sup>e</sup> s. provenant de l'abbaye de Buzay. Menhir de la Pierre Pointue. Paimbeuf est relié à Donges (rive droite) par un bac à vapeur. Paimbeuf est un centre d'excursions dans le Pays de Retz et sur la côte Sud de l'embouchure de la Loire. (V. Itin. XX.)



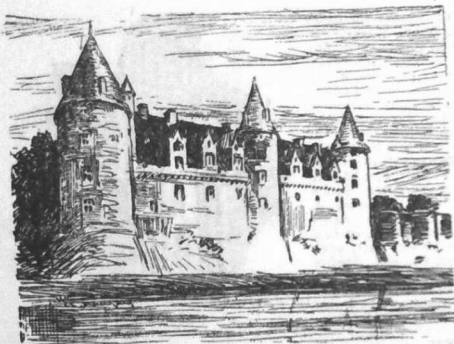
Blain. — Entrée du Château

### SECTION VIII L'Est Nantais et les Mauges

L'Est Nantais c'est, à vrai dire, bien vite l'Anjou. L'Anjou très particulier de ce vieux pays des Mauges — celui que les historiens appellent la Vendée Angevine — pays de traditions et de légendes, pays de vallons, de bois et de coteaux, de creux ahémis entre les haies vives qui embastionnent ses champs, de châteaux perchés sur les mottes, de moulins juchés sur les crêtes. C'est d'abord le Loroux, où l'on prenait les ducs et c'est Vallet — prononcez Vallée à la Nantaise — et ses secs et ronds petits vins blancs. Au delà, c'est bientôt Montreault, qui, si l'on ose dire, a trouvé le bon filon, et voici Beaupréau, la dolente, et



Blain. — Le Château (la Tour du Connétable)



Josselin (Morbihan). — Le Château

la végétation. Chambre où couchèrent Henri IV et Louis XIV ; peintures décoratives du xvii<sup>e</sup> s. — 10 k. Embreil, hameau. — 17 k. 3 Le Loroux-Bottereau, ch.-l. de c. 3.572 h. Ruines d'un ancien château du xv<sup>e</sup> s. Mairie installée dans une ancienne chapelle romane. Eglise néo-gothique, avec une belle flèche de pierre. — 24 k. 5. La route franchit la Divette, affluent de la Loire, et pénètre dans le département de Maine-et-Loire. Route départementale 23. — 26 k. Landemont (M.-et-L.), c. 1.194 h. — 31 k. Saint-Laurent-des-Autels (M.-et-L.), c. 1.242 h. A 1.200 m. S. Forêt de la Foucaudière. Sortie de Saint-Laurent par R. D. 17. — 34 k., à gauche de la route, Château du Ponceau. — 36 k. 5 Le Fullet (M.-et-L.), c. 1.758 h. — 39 k. 5 Saint-Rémy-en-Mauges (M.-et-L.), c. 1.248 h. — 43 k. Montrevault (M.-et-L.), ch.-l. de c. 816 h. sur une boucle de l'Evre, affluent de la Loire. Au Petit Montrevaux, motte féodale sur laquelle le comte d'Anjou Fouiques Nerra avait bâti au xi<sup>e</sup> s. un château fort. — 40 k. 5, à gauche de la route, dans un bois, sont les Mines de la Bellière, où sont extraits et traités des minerais de quartz et de mispickel aurifères. — 41 k. 5 Saint-Pierre-Montlismart (M.-et-L.), c. 1.758 h. Motte féodale de Saint-Antoine. Ancien château du Verger. A 3 k. S.-E., Château moderne de la Bellière, bâti dans le style de la Renaissance. A Saint-Pierre-Montlismart, prendre à droite, la route de Beaupréau.



Josselin (Morbihan). — Les Moulins de Beaufort-sur-l'Oust

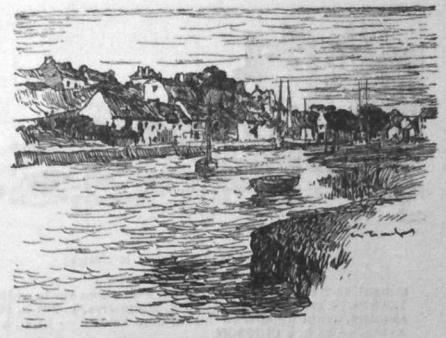
Cholet, la tisserande, où de l'ombre fraîche des caves on entend encore monter le grincement des vieilles métiers à toile.

**ITINÉRAIRE XIII. — DE NANTES A CHOLET (65 k. 5).**

Départ de Nantes place Pirmil (v. 1<sup>re</sup> partie II), rue Saint-Jacques, route nationale 148 bis. — 5 k. 3 Chalonge, carrefour. De Nantes à Beaupréau, deux itinéraires possibles. — 1<sup>er</sup> Par le Loroux-Bottereau. — Au carrefour de Chalonge, prendre à g. le chemin de G. C. 2 bis. — 8 k. 3 Carrefour, continuer tout droit. A gauche, à 2 k. 5, Basse-Goulaine, c. 1.250 h. A droite, à 1 k. 5, Haute-Goulaine, c. 1.561 h. Château du xv<sup>e</sup> s. avec de larges fossés envahis par

la route laisse à gauche le Château du Plessis-Villoutrays, parc de 140 hectares. Magnifique bibliothèque de 25.000 volumes. — 49 k. 5 Beaupréau (M.-et-L.), v. pl. I. — 2<sup>e</sup> Par Vallet. — Au carrefour de Chalonge (5 k. 3), continuer tout droit, R. N. 148 bis. — 25 k. Vallet, ch.-l. de c. 4.665 h. Vins blancs renommés. — 29 k. 3. A 1 k. à g. La Regrippière, c. 1.232 h. — 30 k. 4. Le G. C. 4 bis pénètre dans le département de Maine-et-

Loire et devient R. D. 1. — 35 k. 6 Gesté (M.-et-L.), c. 2.183 h., près de la Sanguèse, affluent de la Sèvre Nantaise. Restes du Château du Plessis (xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup> s.). — 38 k. 3. A 500 m. à g. Château de la Brulière, très beaux jardins. — 47 k. 8 Beaupréau (M.-et-L.), ch.-l. de c. 3.497 h., sur un coteau dominant la rive droite de l'Evre, dans un site pittoresque. Églises Notre-Dame (moderne) et Saint-Martin, d'origine romane, remaniés. Château brûlé en 1793, reconstruit au xix<sup>e</sup> s. ; porte entre deux grosses tours rondes à dômes et à lanternes. — De Beaupréau à Cholet, seul itinéraire : R. D. 13. — 53 k. A 1 k. 5 à g. Andrezac (M.-et-L.), c. 1.203 h. Ruines du château des Hales-Gasselins (xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s.). — 57 k. 5. A 1 k. à g. Bégrolles (M.-et-L.), c. 1.631 h. A 1.500 m. N. Trappe de Bellefontaine. Église abbatiale à chevet roman du xii<sup>e</sup> s. Bâtiements monastiques en partie du xvii<sup>e</sup> s. L'abbaye fut incendiée en 1794. Près du couvent, à la lisière d'un bois, petite Chapelle de Notre-Dame du Bon-Secours ; à l'extérieur, dans une tourelle accolée à l'abside, statuette vénérée de la Vierge, au-dessus d'une source miraculeuse protégée par un grillage. — 61 k. 5 Saint-Léger-sous-Cholet (M.-et-L.), c. 610 h. — 65 k. 5 OHOLET (M.-et-L.), S.-P. 20.427 h. sur la Moine, affluent de la Sèvre Nantaise. Tissage et blanchissage de toiles. Pont du xv<sup>e</sup> s. sur la Moine. Jardin public sur l'emplacement d'un ancien château fort ; tour de la Renaissance. Église Notre-Dame, rebâtie à la fin du xix<sup>e</sup> s. dans le style du xiv<sup>e</sup> s. Le transept et le chœur sont imités de la cathédrale de Mans. Église Saint-Pierre (1875-1904), même style. Promenade du Mail avec busse en bronze du général Travot par David d'Angers. Hôpital de la fin du xvii<sup>e</sup> s. Aux environs, nombreux mégalithes.



La Roche-Bernard (Morbihan). — Le Port

**SECTION IX**

**Les vallées de la Sèvre, de la Maine et de la Moine**

La Sèvre, la Maine et la Moine : trois rivières encaissées et chantantes, étendant au fond d'étroites vallées sous l'ombrage des grands arbres, parfois entre des bandes étroites de prairies, souvent au pied des rocs empanachés de verdure. Sur les coteaux, des villages étagés, des toits roses dans le vert des arbres ; Verlou, Chateaufort, chers aux amateurs de canotage et de beurre blanc, et Clisson, cher aux réveurs ; le vieux Clisson dominant de ses ruines altières le paysage d'eau, de prés et de bois, le coin à la fois austère et surnoyé de « Tivoli d'Occident ».



Josselin (Morbihan). — La rue des Vierges





Clisson. — L'église Notre-Dame et le Château

minant la rive droite de la Maine. Panorama sur la vallée. Sur la Sèvre, à la Petite, 1.500 m. N. beaux rochers. — 16 k. Monnières, c. 901 h. Ruines du Château de la Gallsouillère, ayant appartenu au célèbre marin. — 21 k. 5 Gorges, c. 1.635 h., Église du XVI<sup>e</sup> s. — 23 k. 5 CLISSON.

B. — Par Chateauthébaud (28 k. 5). — Départ de Nantes place Pirmil, rue Dos-d'Âne, place de Pont-Rousseau, pont Rousseau, rue d'Alsace-Lorraine, rue Félix-Faure, rue Sadi-Carnot, Carrefour ; prendre à gauche le chemin de G. C. 53. La route suit la rive gauche de la Sèvre. — 3 k. 5 La Chaussée, la route franchit le ruisseau de la Dilute, affluent de la rive gauche de la Sèvre. — 7 k. Le Chêne. Sur la rive opposée, à 1 k. Vertou (v. pl. h.). — 14 k. 5 Chateauthébaud sur la Maine (v. 1<sup>re</sup> partie III, 2). Au sortir de Chateauthébaud, prendre la route de gauche, G. C. 53. — 15 k. 8 Bifurcation : tourner à gauche, G. C. 58. — 17 k. La route franchit la Maine. — 19 k. 8 Maisdon, c. 1.884 h. — 23 k. 8, Saint-Lumines-de-Clisson, c. 1.122 h. A 300 m. S. restes du Château de la Courbejollière (époque de la Renaissance), cheminée au bandeau orné de trois médaillons sculptés : les armoiries, flanquées à dr. et à g. des portraits du seigneur et de sa femme. Au sortir de Saint-Lumine, tourner à g. par G. C. 11. — 28 k. 5 CLISSON, ch.-l. de c. 2.760 h. La description qu'a donnée Clisson G. Flaubert, dans son livre *Par les Champs et par les Grèves* n'a pas cessé d'être vraie : « Sur un coteau au pied duquel se joignent deux rivières, dans un frais paysage égayé par les claires couleurs des toits en tuiles abaissés à l'italienne et groupés ainsi que dans les croquis d'Hubert, près d'une longue cascade qui fait tourner un moulin, tout caché dans le feuillage, le château de Clisson montre sa tête échevelée pardessus les grands arbres. A l'entour, c'est calme et doux. Les maisonnettes rient comme sous un ciel chaud ; les eaux font leur bruit, la mousse floconne sur un courant où se trempent des molles touffes de verdure. L'horizon s'allonge, d'un côté dans une perspective fuyante de prairies, de l'autre remonte tout à coup, enclos par un valon boisé dont un flot vert s'écrase et descend jusqu'en bas. » — Pour gagner le château, en venant de Gorges

#### ITINÉRAIRE XIV. — DE NANTES A CLISSON.

A. — Par Vertou (23 k. 5). — Départ de Nantes place Pirmil (v. 1<sup>re</sup> partie, II), rue Saint-Jacques, rue Ledru-Rollin, route de Vertou, G. C. 59. — La route suit la rive droite de la Sèvre — 6 k. 5 Vertou (voir 1<sup>re</sup> partie III). Au sortir de Vertou, la route s'écarte de la Sèvre, qu'elle atteint de nouveau et traverse un peu au delà de son confluent avec la Maine (9 k. 5). La route suit alors la rive gauche de la Sèvre. — 11 k. 5 Saint-Fiacre, c. 504 h., sur une colline do-

traverser la ville, laissant à gauche l'église Notre-Dame (moderne) et les vieilles halles en charpente. Le Château qui domine la ville fut une importante forteresse féodale élevée à la fin du XII<sup>e</sup> s. Il fut incendié en 1793. Il en reste encore de fort belles ruines : un bastion couronné de deux ormes centenaires ; le donjon, dont les cinq étages sont réduits à un formidable pan de muraille ; les tours, les deux cheminées (XV<sup>e</sup> s.) de la cuisine, la Salle des Gardes, les cachots



Clisson. — Le Pont de l'Arsenal sur la Sèvre

et la chapelle. Dans l'une des cours intérieures on montre un *ij* marquant l'emplacement d'un puits où, en 1794, furent jetés pêle-mêle une trentaine de prisonniers, hommes, femmes et enfants, par ordre du général républicain Croizat. Derrière le château, allée et rond-point orné d'un buste de Henri IV. Près de là, temple de l'Amitté (tombeau des frères Cacault). Du château, par un escalier, on descend au Vieux Pont ou Pont de la Ville, aux arches ogivales, bâti sur la Sèvre vers la même époque que le château. Une rue à droite conduit alors au vieux pont de la Moine, Pont Saint-Antoine, contemporain du premier, d'où l'on gagnera la Garenne-Lemot, vaste parc situé entre Sèvre et la route nationale. Dessiné en 1798 par le sculpteur Lemot, il est orné d'inscriptions, rocailles, ruines artificielles, dans le goût sentimental d'alors. A gauche du pont de la Moine s'étend un parc analogue : la Garenne-Valentin traversée par la Moine. Derrière s'élève l'église de la Trinité, qui a gardé de ses origines romanes, un massif clocher carré. Le reste de l'édifice est presque tout entier dans le style du XIII<sup>e</sup> siècle.

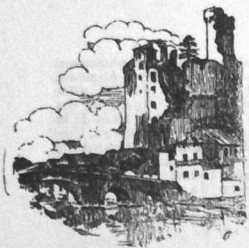


Clisson. — Pont gothique sur la Moine

#### ENVIRONS DE CLISSON.

I. — Les bords de la Sèvre : Clisson à Mortagne-sur-Sèvre, par R. N. 148 bis (27 k. 5) — 2 k. 5 Gétigné, c. 2.225 h., sur la Sèvre, sites pittoresques. — 9 k. 3 A 2 k. à dr. de la R. N., par G. C. 60, Boussay, c. 1.750 h. Sites. A 2 k. N.-O. Chevalier. A 600 m. N.-O. Chaudron. — 14 k. Toriou, (M.-et-L.), c. 2.060 h. à 2 k. N. de la Sèvre. A 600 m. N.-O. Pierre branlante dite la Pierre Tournisse. A 3 k. S., sur la rive opposée de la Sèvre, Tiffauges (Vendée), ruines imposantes d'une forteresse féodale qui appartient, croit-on, à Gilles de Rais (Barbe-Bleue). Sites remarquables sur les bords de la Sèvre. — 19 k. Le Longeron (M.-et-L.), c. 1.544 h. Église moderne de style ogival tout entière en granit. Ruines du château de la Gimontière. Sites des bords de la Sèvre. — 27 k. 5 Mortagne-sur-Sèvre (Vendée), ch.-l. de c. 2.068 h. dans un site admirable, sur un plateau de 135 m. d'altitude. Belle église des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. Ruines d'un ancien château.

II. — Les Bords de la Moine. — Clisson à Cholet (35 k. 5). — Prendre à Clisson derrière l'église de la Trinité, le chemin vicinal de Saint-Crespin. — 7 k. 5 Saint-Crespin (M.-et-L.), c. 1.090 h. — 10 k. Bifurcation, prendre à dr. G. C. 14. 12 k. 5 Montfaucon (M.-et-L.), ch.-l. de c. 585 h. sur la Moine. Église Saint-Jacques, portail du XIII<sup>e</sup> s. ; Église Saint-Jean, portail du XII<sup>e</sup> s. et chœur roman. Deux moines féodales, restes d'un château fort construit vers l'an mil par le Comte d'Anjou. Fouiques Nerra. Sortie de Montfaucon par G. C. 14. — 19 k. Roussay (M.-et-L.), c. 966 h. Église du XIII<sup>e</sup> s. désaffectée. Sortie de Roussay par I. C. 46. — 20 k. 5 Bifurcation, prendre à g. G. C. 14.



Clisson. — Le Château et le Pont sur la Sèvre

— 23 k. La Romagne (M.-et-L.), c. 1.140 h. A 3 k. Camp romain de la Buterie. Sortie de la Romagne par R. D. 11. — 25 k. 5 La Blouère, hameau. — 31 k. 5 La Séguinière (M.-et-L.), c. 1.424 h. sur la Moine. Pierre branlante à la ferme des Châtelliers. — 35 k. 5 Cholet (v. it. XIII).

III. — Les bords de la Moine. — Clisson à Aigrefeuille et à Montaigu (23 k.). Sortie de la Romagne par R. D. 11. — 4 k. 5 Saint-Lumine-de-Clisson (v. pl. h.). — 9 k. 4. Après avoir franchi la Moine on atteint la route nationale 137. A droite, à 1 k., Aigrefeuille, ch.-l. de c. 1.310 h., sur un coteau dominant la rive gauche de la Moine. Chapelle Saint-Sauveur, xviii<sup>e</sup> s., but de pèlerinage. Rocs pittoresques de la Vallée de la Moine. — 12 k. 4 Remouillé, c. 1.031 h. A 500 m. au delà de Remouillé, on franchit la Moine. — 19 k. Saint-Hilaire-de-Loulay (Vendée). — 23 k., Montaigu (Vendée).

### SECTION X

## Les vallées du Lognon, de la Boulogne et de la Logne

Lise, Lisou et Lisette, trois jouvencelles sans histoire : sage enfance, puberté sans joug, adolescence sans passion et qui pourtant entretient au couvent par désespoir d'amour : et c'est le roman de ces trois rivères aux eaux confondues, dès qu'adultes, dans la vaste communauté du Lac de Grand-Lieu.

### ITINÉRAIRE XV. — DE NANTES A LÉGÉ

Départ de Nantes ; place Pirmil, suivre jusqu'au carrefour l'itinéraire XIV B. Continuer tout droit par la Route Nationale 137. — 5 k. 8 Les Sorinières, c. 1.093 h. A partir des Sorinières trois itinéraires possibles.

A. — Par Montbert et la Vallée du Lognon (43 k. 6). — A l'entrée du bourg des Sorinières prendre à gauche la R. N. 137. — 7 k. Carrefour. Prendre à droite le chemin de G. C. — 12 k. 5 Le Bignon, c. 1.705 h. — 17 k. Montbert, c. 2.411 h. sur le Lognon. Restes de l'abbaye de Geneston fondée en 1163 par des religieux Augustins : bâtiments des xiii<sup>e</sup>, xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s. La route suit la rive gauche du Lognon. — 21 k. 2 Bifurcation. Prendre la route de droite, G. C. 57. — 24 k. 7 Bifurcation; prendre à g. G. C. 12. — 28 k. Vieille-Vigne, c. 3.201 h. Sortie par G. C. 27. — 35 k. Rocheservière (Vendée), ch.-l. de c. — 43 k. 6 LÉGÉ ch.-l. de c. 4.431 h. Église des xiv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s. — Vers Paluau (Vendée) 53 k. La Mothe-Achard, 75 k. 6. — Les Sables-d'Olonne (Vendée), 93 k. 4.



Clisson. — Ruines de la Chapelle des Templiers

B. — Par Saint-Philbert-de-Bouaine (40 k. 6). — A la sortie des Sorinières, continuer à droite sur la route nationale 178. — 9 k. 8. A 500 m. à droite, au bord du Lognon, château de Ville-neuve, restes d'une abbaye de Cisterciens, fondée à la fin du xiv<sup>e</sup> s. par Constance, mère d'Arthur de Bretagne. A 4 k. 2 à gauche, le Bignon (v. pl. h.). — 11 k. 3 Bifurcation. Prendre la route à gauche R. N. 137 bis. — 14 k. 5 Guénégaud, hameau. — 18 k. 5 Geneston, hameau, église et calvaire. — 20 k. Bifurcation. Continuer tout droit, R. N. 137 bis. La route pénètre dans le département de la Vendée. — 26 k. 8 Saint-Philbert de Bouaine (Vendée). — 32 k. Rocheservière (Vendée). — 40 k. 6 LÉGÉ (v. pl. h. A.).

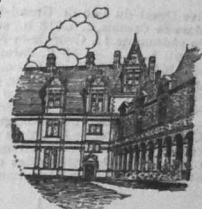
C. — Par Saint-Colombin, route nationale 178 (41 k. 3). — Jusqu'à l'embranchement, 11 k. 3, suivre l'itinéraire B. — Continuer par la route

nationale 178. — 15 k. 5. A 1 k. à dr. Château de la Freudière. A 500 m. à droite, au delà d'un ruisseau : Bois de la Freudière. La route franchit successivement les ruisseaux (16 k.) du Redour, affluent de la Logne, (21 k. 2) de la Gouergue, affluent de la Boulogne et (22 k. 9) la petite rivière de la Boulogne. — 24 k. et à 1 k. à droite, Saint-Colombin, c. 2.078 h. — 31 k. 1 Saint-Étienne-de-Corcoué, c. 1.422 h. A 1 k. à droite, Saint-Jean-de-Corcoué, c. 1.465 h. — 41 k. 3 LÉGÉ (v. pl. h. A.).

### SECTION XI

## Le Lac de Grand-Lieu

Des rives plates à l'infini ; et par delà des étendues de roseaux dont les houppes et les quenouilles oscillent au vent d'Ouest, une végétation sans mesure qui se prolonge sous les eaux vertes peu profondes et sournaises. Une Brèrre du Sud sans élers, sans tourbe et sans Brérérons.



Châteaubriant. — Le Château

### ITINÉRAIRE XVI. — DE NANTES A MACHECOUL

A. — Par Saint-Philbert-de-Grand-Lieu (34 k.). — Départ de Nantes place Pirmil, etc. carrefour (v. it. XIV B). Au carrefour, prendre la R. N. 187. — 2 k. 5 Bifurcation. Prendre à droite la G. C. 65. — 12 k. 5 Pont-Saint-Martin, c. 1.435 h., à l'embouchure du Lognon et à l'extrémité N.-E. du Lac de Grand-Lieu. Deux peulvens. A. 5 k. O. sur la rive N. du Lac, Saint-Aignan, c. 1.214 h. Ancien camp retranché. — 18 k. La Chavrolière, c. 2.078 h. Peulven. A 2 k. 2 O. sur le bord du Lognon, hameau de Passay. — 24 k. 5. Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, ch.-l. de c. 3.725 h., sur la Boulogne au bord de prairies marécageuses, qui prolongent au S.-E. le Lac de Grand-Lieu. L'église, remaniée aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s., conserve, dans la nef et dans le transept, des restes d'un édifice primitif remontant au delà du xi<sup>e</sup> s. et élevé sur des substructions de l'époque romaine. La crypte, de style archaïque, avec de curieuses colonnes, renferme le cercueil de pierre de saint Philbert. Aujourd'hui cette église est désaffectée, la paroisse est un édifice moderne dans le style du xiii<sup>e</sup> s. — Saint-Philbert est un centre d'excursions autour du Lac de Grand-Lieu. Le Lac de Grand-Lieu, long de 9 k., large de 7, affecte la forme d'un losange d'une superficie totale de 4.000 hectares. Il est entouré de terrains plats et de prairies marécageuses. Ses eaux sont peu profondes : 2 m. aux endroits les plus creux, 1 m. en moyenne. Il reçoit sur la rive orientale, le Lognon et la Boulogne ; sur la rive occidentale, le Tenu. Il se déverse dans la Loire par la Cheneau ou Vallée du Lac, qui lui communique le flux et le reflux de la mer. A 1 k. au large de la rive, du côté de Saint-Philbert, sont deux petites îles basses, les Îles Banhomme. La légende s'est emparée du Lac de Grand-Lieu et en a fait le tombeau d'une ville engloutie, sœur de l'Ys armoricaine, la cité maudite d'Herbadilla. Peut-être faut-il voir dans la persistance de cette tradition le souvenir très ancien d'une cité lacustre des âges primitifs. A 2 k. de la rive S.-O. du lac, à 7 k. 5 de Saint-Philbert, sur une colline peu élevée, est situé Saint-Lumine-de-Route entre dans la Forêt de Machecoul, qu'elle traverse sur un parcours de 1.500 m. environ. Elle franchit non loin de sa source le ruisseau de la Forêt. — 23 k. La Marne, c. 1.115 h. — 34 k. MACHECOUL, v. pl. I. B.

B. — Par Bouaye (37 k.). — Départ de Nantes, v. it. XIV B. Au bout de Pont-Rousseau, prendre la route de droite, nationale n<sup>o</sup> 23. — 14 k. Bifurcation, prendre à g. G. C. 5 bis. — 16 k. Bouaye, ch.-l. de c. 1.389 h. A 1.500 m. N. de l'embouchure de la Cheneau, rive N.-O. du Lac de Grand-Lieu. — Sortir de Bouaye par G. C. 64. — 17 k. la route traverse la Cheneau et longe jusqu'au-delà de Saint-Mars la



Haute-Goulaine. — Le Château (Tour des Archives)

rive Ouest du Lac de Grand-Lieu, laquelle est bordée de marécages. — 22 k. 5 Saint-Mars-de-Coutais, c. 1.518 h., sur le Tenu, affluent de la Cheneau. Vieux manoir, restes du château de La Cour-de-la-Forêt. — 28 k. A 3 k. à gauche. Saint-Lumine-de-Coutais (v. pl. h. A.). — 33 k. Saint-Même, c. 938 h. Sortie de Saint-Même par G. C. 71. — 37 k. MACHECOUL, ch.-l. de c. 4.078 h., dans une plaine fertile dite la Vallée des Chaumes, sur la rive droite du Falleron, petit fleuve côtier. Non loin de la route de Nantes, motte féodale et ruines d'un château du xv<sup>e</sup> s. ayant appartenu aux Comtes de Retz. A 1 k. N.-O. Restes de l'abbaye bénédictine de Chaume, fondée en 1055 par un baron de Retz. — (De Machecoul à Bourgneuf-en-Retz, 11 k. — 5 k. Fresnay, c. 812 h. A 1 k. N. Château de la Noue-Briord où naquit François de La Noue, dit Bras-de-Fer (1531-1591), célèbre capitaine, négociateur avisé et remarquable écrivain. Près d'un château en ruines, chapelle aux voûtes ornées de peintures du xv<sup>e</sup> s. — 17 k. 3. A 500 m. à droite, Saint-Cyr-en-Retz, hameau. — 11 k. Bourgneuf-en-Retz (v. it. XVII).



Saint-Philbert-de-Grand-Lieu. — (A droite : abside de l'église carolingienne.)

## SECTION XII Le pays de Retz

Vieux pays des marches de Bretagne, tout parsemé encore des fastueux vestiges de la puissance des barons et des comtes de Rais, tout poétisé par les légendes de l'anlan, tout salatisé par le sous-sol du Barbe-Bleue des comtes qui fut, dit-on, le Gilles de l'Histoire.

**ITINÉRAIRE XVII. — DE NANTES A BOURGNEUF-EN-RETZ (41 k.).**

Départ de Nantes et jusqu'à Bouaye, suivre l'itin. XVI B. Au sortir de Bouaye, continuer tout droit vers Saint-Léger G. C. 5 bis. — 21 k. Saint-Léger, c. 516 h., sur la Cheneau. — 21 k. 5. Port-Saint-Père, c. 1.082 h., du côté opposé de la Cheneau. 25 k. 5. Bifurcation, prendre le G. C. 5 bis. — 27 k. 5 Saint-Fazanne, c. 2.650 h. Église moderne renfermant les tombeaux de ses fondateurs. Dolmen de la Salle des Fées. — 41 k. BOURGNEUF-EN-RETZ, ch.-l. de c. 3.025 h. A 2 k. N. du fond de la baie de Bourgneuf, dont elle est séparée par des marais salants et avec laquelle elle communique par un chenal. Église neo-gothique à haute flèche de pierre. Deux maisons anciennes.

**ITINÉRAIRE XVIII. — DE BOURGNEUF-EN-RETZ A ST-PÈRE-EN-RETZ (22 k.).**  
Départ de Bourgneuf-en-Retz par G. C. 5. — 9 k. Arthon-en-Retz, c. 2.425 h. A 3 k. N.-O. dans la Forêt de Princé, ruines du château de Princé, qui appartient à Gilles de Retz. Des étangs qui l'entourent émergent des buttes que l'on nomme dans le pays,

les Iles enchantées. A 2 k. 5 Chemeré, église romane fondée en 1020. — 11 k. 3 La Haute-Perche, hameau sur le canal du même nom. — 14 k. Chauvé c. 1.447 h. A 4 k. 5 Château de la Siccaudais, où séjourna Henri IV. — 23 k. SAINT-PÈRE-EN-RETZ (v. pl. I).

## ITINÉRAIRE XIX. — DE NANTES A SAINT-PÈRE-EN-RETZ

**A. — Par le Pellerin (39 k.).** — Jusqu'au Pellerin (15 k.), suivre l'itinéraire XII. Sortie du Pellerin par Gr. C. 53. — 22 k. 5 Messan. Bifurcation, prendre à dr. R. N. 23. La route franchit le Canal de Buzay. — 25 k. 5 Vue. A partir de Vue, suivre l'itinéraire XIX B.

**B. — Par Vue (46 k.).** — Départ de Nantes place Pirmil, suivre l'it. XVI B. jusqu'à Bifurcation (14 k.). Continuer alors à droite par la route nationale 23. — 18 k. 5. A 1 k. à gauche Brains, c. 1.146 h. Manoir du xv<sup>e</sup> s. près du cimetière. — 22 k. 5. A 1 k. gauche, Cheix, c. 407 h. sur le Cheneau. Dolmen. — 28 k. 5. A 1.200 m. à gauche Rouans, c. 2.077 h. sur le Cheneau (v. it. XII). — 31 k. Vue — 33 k. A la deuxième bifurcation, prendre à gauche un chemin de G. C. 58. — 37 k. La Steaudais, hameau. A 1 k. S. du village, château de la Siccaudais (v. it. XVIII). 37 k. 5. Bifurcation; prendre à g. G. C. 6 — 44 k. Bifurcation. prendre à dr. G. C. 5. — 46 k. SAINT-PÈRE-EN-RETZ (v. pl. I).

**C. — Par Bouaye et Arthon-en-Retz (48 k. 9).** — Jusqu'à Port-Saint-Père (21 k. 5), suivre l'itinéraire XVII. — Sortie de Port-Saint-Père par G. C. 13. — 34 k. Chéméro (v. it. XVIII). — 36 k. 5 Arthon-en-Retz (v. it. XVIII).

## EXCURSIONS D'ARTHON-EN-RETZ.

1° Aux Moutiers, par G. C. 67. (8k. 2). — 2° A la Bernerie, par G. C. 13. (9 k. 4). — 3° A Pornic, par G. C. 13. (13 k. 5).

D'Arthon-en-Retz à Saint-Père-en-Retz, suivre l'it. XVIII. — 48 k. 9, SAINT-PÈRE-EN-RETZ, ch.-l. de c. 2.699 h., sur la Boivre, petit fleuve côtier. Tambelles. — Saint-Père-en-Retz est un centre d'excursions sur la côte de la Baie de Bourgneuf: 1° Saint-Père à Pornic par G. C. 7. (11 k. 5). — 2° Saint-Père à Saint-Michel-en-Chef, par G. C. 78 (9 k.). — 3° St-Père à Saint-Bréin-les-Pins, par G. C. 5. (11 k.). — 4° Saint-Père à Mindin, par G. C. 5 et V. O. (8 k. 8). — 5° Saint-Père à Palmbeuf, par G. C. 7 bis. (12 k.).



Pornic. — Source ferrugineuse de Gourmalon

## SECTION XIII La Côte Sud. — De la Baie de Bourgneuf à l'embouchure de la Loire

Ici, la côte n'a plus rien de Breton. Elle a perdu le peu d'aproté que donnaient encore au littoral de la côte Nord ses rochers et l'altitude de ses pointes extrêmes. Ce n'est plus qu'un vaste demi-cercle au rivage peu découpé dont les bois de pins se prolongent jusqu'au cœux de la Vendée; et cette région paisible, qui n'ignore pas même la *maria donna* au

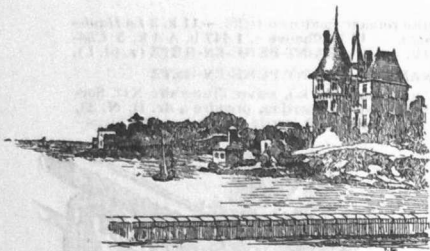
« Tivoli d'Occident » la réplique des Marais Pontins.

#### ITINÉRAIRE XX.

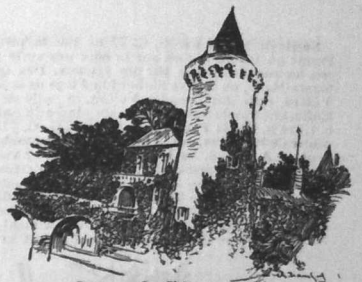
#### DE BOURGNEUF-EN-RETZ A PAIMBOEUF (52 k.)

Départ de Bourgneuf-en-Retz, par G. G. 14 bis. — 3 k. 6 Prigny, hameau ; vieille chapelle, vue admirable. — 4 k. 9. A gauche entre la route et la mer, Les Moutiers, c. 758 h. Petite station balnéaire. L'église du XII<sup>e</sup> s. dont la charpente a la forme d'une carène de navire, contient un intéressant retable du XVI<sup>e</sup> s., ainsi que quelques statues et tableaux anciens. Au cimetière, lanterne des morts du XII<sup>e</sup> s. Motte féodale

entourée de fossés. [A la Bifurcation (4 k.), on peut également prendre à g. le G. G. 97 qui longe la côte par les Moutiers (5 k.) et la Bernerie (8 k. 5), jusqu'à la Rogère (11 k.).] — 6 k. 9, La Seruillère, village. — 8 k. 4, La Bernerie, c. 1.373 h. Station balnéaire fréquentée. Beaux rochers et grottes. Source ferrugineuse, Casino. — 10 k. 9, La Rogère, hameau. — 13 k. A gauche à 800 m. La Joselière, village dépendant de la commune de Pornic. C'est à partir de la Joselière que commence ce qu'on appelle la Côte Pornicaise ; côte qui s'étend jusqu'au Porteau, au-delà de Sainte-Marie (v. pl. 1.), bordée d'une suite presque ininterrompue de villages élevés près de petites plages. — 14 k. 1. A gauche, à 600 m., village et plage de la Birochère. — 15 k. 8, Gourmalon, quartier sud de Pornic. Un chemin à gauche, en face de la gare, permet de faire le tour de cette presqu'île. A 700 m. est la Plage de la Source, au bas du Casino de la Source, situé lui-même non loin de la Source ferrugineuse de Malmy. A l'est de la plage s'élèvent les Cheminées, rochers percés d'ouvertures par lesquelles l'eau jaillit en poussière les jours de gros temps. Plus à l'est est la Pointe de Gourmalon, d'où la vue embrasse l'estuaire de la Perche, le Château, le port et la vie de Pornic enfouie dans la verdure. On pourra voir sur la hauteur, dans le champ des Pierres-levées, les 30 mégalithes qui forment le Cromlech de Haute-Folte. Par un chemin qui longe la rive gauche de l'embouchure de la Perche et la Plage de l'Anse aux Lapins, on revient au point de départ. — Un pont à passer et voici (15 k. 5), PORNIC, chr.-l. de c. 2.101 h., à l'embouchure et sur la rive droite de la Perche ou Canal de la Haute-Perche. Au milieu du quai, sur la place du



Pornic. — Vue de la côte.



Pornic. — Le Château.

Môle, s'élève la statue du contre-amiral Leray. En face est le Casino du Môle. Au bout du quai se dressent le donjon cylindrique et les toits pointus du Château, ancienne forteresse élevée au XIII<sup>e</sup> s. Ce château fut au XV<sup>e</sup> s. la propriété du célèbre Gilles de Retz. Fortement éprouvé par les guerres de religion et par la Révolution, il a été entièrement restauré dans le style du XV<sup>e</sup> s. par ses propriétaires actuels. Au pied du château près d'une croix dite la Croix des Huguenots, élevée, dit-on, par les Calvinistes, sont enterrés deux cents Vendéens tués à l'attaque de Pornic en 1793. La Promenade de la Terrasse plantée sur l'ancienne place d'armes du château domine un ravin appelé le Jardin de Retz. La terrasse fait partie des anciennes fortifications de Pornic. Sur une vieille tour, point culminant de la ville, a été planté un calvaire (beau panorama).

#### ENVIRONS DE PORNIC

[3 k. 5 N.-E. Les bords du Perche et le ruisseau de l'Angle, les vallons de la Bourlière et de la Tingère. — 2 k. N.-E. le Boismain. — 2 k. N. Le vallon et la Fontaine de Saint-Martin, qui passe pour avoir des vertus miraculeuses. — 2 k. N.-O., Le Château de la Mossardière et la Tocnaie, chemins creux pleins d'ombre. — 1 k. O. Le Moulin de la Motte et ses tombelles. — 2 k. 5, Sainte-Marie-sur-Mer, c. 1.792 h. Dans l'église moderne, tombeau d'un chevalier (XVI<sup>e</sup> s.) et Vierge en bois doré du XV<sup>e</sup> s. A l'emplacement occupé actuellement par l'église s'élevait autrefois un prieuré d'Augustins.]

#### EXCURSIONS

[1<sup>o</sup> Par bateau : Ile de Noirmoutier, 16 k., en 45 minutes, deux départs par jour. Embarcadère, place du Môle. — 2<sup>o</sup> (De Nantes à Pornic A. Par Vue ; Itinéraire XIX A et B, jusqu'à Vue, 24 ou 31 k.) De Vue à Pornic par Chauvé, 21 k. — B. Par Arthon-en-Retz, Itinéraire XIX C. Jusqu'à Arthon. D'Arthon à Pornic, 13 k. 5.)]



Pornic. — Le Saut du Diable à la Noveillard



Sainte-Marie-sur-Mer. — Le Rocher de la Vierge.

Sortie de Pornic par G. C. 73 ou par la pittoresque route de la côte, G. C. 6. De Pornic au Porteau, c'est sur la côte une suite presque ininterrompue de plages séparées les unes des autres par des rochers. Dès qu'on a passé le château en allant vers Sainte-Marie, on trouve d'abord la *Plage de la Sablière*, puis, plus loin, celle de *La Noé-Villard*, celle des *Grandes Vallées*, et celle de *Montban* au-dessous de Sainte-Marie. Enfin, au-delà de Sainte-Marie, les plages du *Sableau* et du *Porteau* — 22 k. 5 **La Plaine**, c. 1.614 h. [De la Plaine à Paimboeuf, G. C. 77], A 2 k. S, par G. C. 77. Station balnéaire de Préfaïles, sur la côte sud du promontoire qui ferme au Nord la Baie de Bourgneuf — A 4 k. 50. *La Pointe Saint-Gildas* : vue magnifique à e. sur la Baie de Bourgneuf et l'île de Noirmoutier; à droite, sur l'estuaire de la Loire jusqu'à Saint-Nazaire et sur la côte Nord. — 24 k. 8 *Le Cormier*, plage et rochers. — 26 k. 6. *Tharon*, bois de pins, vaste plage. — 29 k. *Saint-Michel-Chef-Chef*, c. 1.311 h. Station balnéaire. Grande plage à 1 k. du bourg. — 30 k. 6 *La Roussellerie*. Au delà de la Roussellerie, la route longe, à gauche, des bois de pins qui s'étendent jusqu'à la mer et se continuent jusqu'à Saint-Brévin. — 32 k. 5. La route franchit la Boivre à 800 m. de son embouchure. —



Pornic. — L'Avant-Port vu de la côte de Gourmelon

33 k. 1. *Les Rochelets*, plage bordée par des bois de pins. — 34 k. 3. *La Hautière*. A gauche, un chemin de 1 k. à travers le bois de pins conduit au *Casino* de Saint-Brévin. — 35 k. A gauche, un chemin de 1.500 m. conduit à *Saint-Brévin-l'Océan*. Station balnéaire, charmante au milieu des pins. Plage magnifique. — 37 k. *Saint-Brévin-les-Pins*, c. 1.904 h. Station balnéaire. — 40 k. *Mindin*, à la pointe extrême marquant l'embouchure de la Loire (pour Saint-Nazaire, bac à vapeur aménagé pour le transport des automobiles). — 49 k. 5, *Corsept*, c. 990 h., sur la rive gauche de la Loire. A l'Aubinais 3 k. 5 *grand menhir*. — 52 k. **PAIMBOEUF** (v. It. XII).

Voilà du pays, c'est bien, mais, comme dit l'autre, il faut vivre. Et nous savons par expérience que, si ventre affamé n'a pas d'oreilles, les mêmes circonstances ont une fâcheuse répercussion sur les capacités visuelles. Rien, au contraire, ne saurait mieux prédisposer à goûter la beauté des sites et la majesté des monuments que le calme d'une bonne conscience et les joies intimes d'un estomac satisfait. Point de beau pays sans bonne cuisine. Et c'est pourquoi, nous avons pensé qu'une excursion gastronomique dans la Loire-Inférieure s'imposait à la fin de ces itinéraires, comme le complément nécessaire d'un circuit touristique.

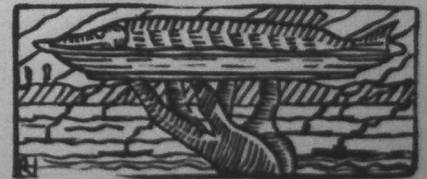
(Reproduction interdite)

## La Loire-Inférieure gastronomique

La Loire-Inférieure a longtemps disputé à l'Anjou la paternité du beurre blanc. Le cas paraît tranché, à l'heure actuelle, à la satisfaction des deux départements, depuis que les gourmets de la vallée et d'ailleurs, ont pris, pour ne froisser aucune susceptibilité, la résolution d'appeler « beurre blanc de la Loire » ce mets digne des dieux. Qu'on le déguste à La Chebuette ou à St-Florent-le-Vieil, n'est-il pas fils du même fleuve ce brochet mollement allongé dans son plat et vêtu, selon la parole du père Hugo, « de probité candide et de beurre blanc » ?

Soyez assurés également que la région nantaise n'ignore rien des matelotes d'anguilles, tanches et brêmes, non plus que des innombrables partis que l'on peut tirer de l'alose, voire du saumon de Loire.

Il faut mentionner pour mémoire les multiples conserves nantaises, poissons et légumes, et les délicieux biscuits, si judicieusement renommés, qui semblent créés pour mieux faire apprécier le vin du crû, le fameux vin de Vallet. Il est bien nantais, celui-là; il doit plus à l'air marin qu'à la douceur angevine son roide bouquet. Son petit goût de pierre à fusil et surtout comme on dit, de revenez-y, a valu aux dégustateurs de la région un renom de francs-buveurs que l'antiquité classique elle-même a souligné. N'est-ce pas Virgile qui a dit en latin *rari nantes in gurgite vasto* ? Ce qui, d'après un humaniste de nos amis, signifierait en français : « de rares Nantais s'ingurgitent de l'eau. »



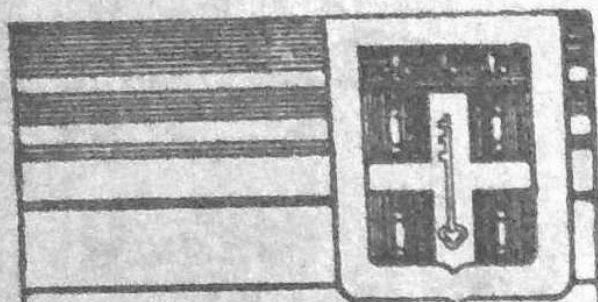
## TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE		TROISIÈME PARTIE	
<i>Le Pays</i>		<i>Le Département</i>	
	Pages		Pages
A. — LE TERROIR.....	5	SECTION I. — LA VALLÉE DE LA LOIRE (Rive droite)..	25
Le Département.....	5	<i>Itinéraire I.</i> — De Nantes à Angers :	
Les aspects du sol.....	5	a) Par la route Nationale..	25
Les Côtes et les ports.....	5	b) Par Ste-Luce, Thouaré, Mauves.....	26
Les Cours d'eau.....	6	<i>Itinéraire II.</i> — De Nantes à St-Nazaire.....	27
Les Forêts et les Landes..	6	Environs de St-Nazaire :	
Le Climat.....	6	I. — St-Marc et la Pointe de Chemoulin.....	28
Les produits du sol et du sous-sol.....	7	II. — De St-Nazaire à La Roche-Bernard par la Grande Brière.....	29
Les Bêtes.....	7	SECTION II. — LA COTE D'AMOUR ET LA PRESQU'ILE GUÉRANDAISE.....	29
Les Industries.....	8	<i>Itinéraire III.</i> — De St-Nazaire au Croisic.....	29
Le Commerce.....	8	<i>Itinéraire IV.</i> — De St-Nazaire à Guérande, La Turballe, Piriac, St-Molf-Pénéstin et la Roche-Bernard.....	32
B. — L'HISTOIRE.....	8	<i>Itinéraire V.</i> — De St-Nazaire à La Roche-Bernard.....	33
L'époque Gauloise.....	8	SECTION III. — LE SILLON DE BRETAGNE.....	34
La Conquête Romaine.....	9	<i>Itinéraire VI.</i> — De Nantes à Pont-Château à La Roche-Bernard vers Vannes.....	34
L'Époque Impériale.....	10	SECTION IV. — LE CANAL DE NANTES A BREST ET LA VALLÉE DU DON.....	36
Le Comté Nantais.....	10	<i>Itinéraire VII.</i> — De Nantes à Redon.....	36
Les Ducs de Bretagne.....	10	SECTION V. — LE BOCAGE NANTAIS. — LA VALLÉE DE LA VILAINE, DE LA CHÈRE ET DU DON.....	37
Le xvi <sup>e</sup> Siècle.....	11		
Le xvii <sup>e</sup> et le xviii <sup>e</sup> siècles..	12		
La Révolution.....	12		
Les Temps Modernes.....	12		
<b>DEUXIÈME PARTIE</b>			
<i>Nantes, Porte de l'Occident</i>			
I. — La rive droite.....	15		
II. — Les Iles et les Ponts	20		
III. — La banlieue Fluviale	21		
1° Les bords de la Loire...	21		
A. — Trentemoult et Chantenay.....	21		
B. — De Nantes au Pellerin	21		
C. — De Nantes à Paimbœuf et à St-Nazaire...	22		
2° Les Bords de la Sèvre et de la Maine.....	22		
Vertou et Château-Thébaud	22		
3° Les Bords de l'Erdre....	23		
De Nantes à Sucé.....	23		

# TABLE DES MATIÈRES

(Suite)

<i>Itinéraire VIII.</i> — De Redon à Châteaubriant .....	38	III. Les bords de la Moine de Clisson à Aigrefeuille et Montaigu .....	50
a) Par Derval et la Forêt de Dommèche .....	38	SECTION X. — LES VALLÉES DU COGNON DE LA BOULOGNE ET LE LA LOGNE..	50
b) Par la Vilaine et la Chère .....	38	<i>Itinéraire XV.</i> — De Nantes à Legé .....	50
SECTION VI. — LA VALLÉE DE L'ERDRE .....	41	a) Par Montbert et la Vallée du Lognon.....	50
<i>Itinéraire IX.</i> — De Nantes à Châteaubriant .....	41	b) Par Saint-Philibert de Bouaine .....	50
a) Par la route de Rennes à Nozay .....	41	c) Par Saint-Colombin....	50
b) Par la rive droite de l'Erdre .....	41	SECTION XI. — LE LAC DE GRAND-LIEU .....	51
c) Par la rive gauche de l'Erdre .....	42	<i>Itinéraire XVI.</i> — De Nantes à Machecoul.....	51
<i>Itinéraire X.</i> — De Nantes à Segré .....	43	a) Par Saint-Philibert de Grand-Lieu .....	51
SECTION VII. — LA RIVE GAUCHE DE LA LOIRE....	43	b) Par Bouaye .....	51
<i>Itinéraire XI.</i> — De Nantes à Angers .....	44	SECTION XII. — LE PAYS DE RETZ .....	52
<i>Itinéraire XII.</i> — De Nantes à Paimbœuf .....	45	<i>Itinéraire XVII.</i> — De Nantes à Bourgneuf-en-Retz	52
SECTION VIII. — L'EST NANTAIS ET LES MAUGES.....	45	<i>Itinéraire XVIII.</i> — De Bourgneuf-en-Retz à St-Père-en-Retz .....	52
<i>Itinéraire XIII.</i> — De Nantes à Cholet.....	46	<i>Itinéraire XIX.</i> — De Nantes à St-Père-en-Retz...	53
SECTION IX. — LES VALLÉES DE LA SÈVRE, DE LA MAINE ET DE LA MOINE.....	47	SECTION XIII. — LA COTE SUD DE LA BAIE DE BOURGNEUF A L'EMBOUCHURE DE LA LOIRE .....	53
<i>Itinéraire XIV.</i> — De Nantes à Clisson.....	48	<i>Itinéraire XX.</i> — De Bourgneuf-en-Retz à Paimbœuf	54
a) Par Vertou.....	48	Environs de Pornic :	
b) Par Château-Thébaud...	48	De Pornic à Paimbœuf....	56
Environs de Clisson.....	49	La Loire-Inférieure gastronomique .....	57
I. Les bords de la Sèvre, de Clisson à Mortagne-sur-Sèvre .....	49		
II. Les bords de la Maine de Clisson à Cholet.....	49		



Mutua fide cenomani  
satum ubique farent

# Mutuelle Générale Française

Siège Social et Direction  
**Le Mans**

---

**M.G.F.**  
**Accidents**

Assurances Accidents  
de toute nature.....

---

**M.G.F.**  
**== Vie ==**

Toutes opérations  
d'Assurances sur la  
vie en mutualité pure.

— Rentes viagères  
immédiates sur une  
ou deux têtes.....

---

*S'adresser aux Agents locaux.*

---

---